



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





STANFORD UNIVERSITY LIBRARY





STANFORD UNIVERSITY LIBRARY





STANFORD UNIVERSITY LIBRARY



265a



LETTRES SUR L'ÉGYPTE,

*Où l'on offre le parallèle des mœurs anciennes
& modernes de ses habitans , où l'on décrit
l'état , le commerce , l'agriculture , le gouver-
nement , l'ancienne religion du pays , & la
descente de S. Louis à Damiette , tirée de
Joinville & des Auteurs Arabes , avec des
Cartes Géographiques.*

PAR M. SAVARY.

TOME TROISIEME.



À PARIS,

Chez { ONFROI, Libraire, quai des Augustins.
Et au N^o. 11, rue des Maçons, près
la Sorbonne.

*On trouve aux mêmes adresses la Vie de
Mahomet , & la Traduction du Coran , du
même Auteur.*

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation , & Privilège du Roi.

H.

304563

УВАЖАЮЩИ ОБОЗНАЧЕ



LETTRES SUR *L'ÉGYPTÉ.*

LETTRE PREMIÈRE.

A. M. L. M.

Détails sur la température du climat.

Au grand Caire.

Vous connoissez, Monsieur, l'Égypte & ses productions, mais il doit vous rester des doutes sur la salubrité de son climat. Les débordemens du Nil, les eaux stagnantes en plusieurs endroits, ont dû vous porter à croire que ce pays étoit mal-sain, & que ses habi-

Tome III.

A

304563

X9A9AL1 0907WATC



LETTRES
SUR
L'ÉGYPTÉ.

LETTRE PREMIÈRE.

A. M. L. M.

Détails sur la température du climat.

Au grand Caire.

Vous connoissez, Monsieur, l'Égypte & ses productions, mais il doit vous rester des doutes sur la salubrité de son climat. Les débordemens du Nil, les eaux stagnantes en plusieurs endroits, ont dû vous porter à croire que ce pays étoit mal-sain, & que ses habi-

Tome III.

A

ans sont sujets à beaucoup de maladies. Une assez longue expérience, & des renseignemens pris sur les lieux, vous offriront des résultats propres à calmer vos craintes, & à fixer votre jugement.

Ce royaume commence à la Zone torride, & se prolonge l'espace de neuf degrés dans la Zone tempérée. Il est vrai que les chaleurs de la Thébaïde surpassent celles que l'on éprouve dans beaucoup de contrées, directement sous l'équateur. Le thermomètre de Réaumur, quand l'haleine embrasée du vent de sud se fait sentir, monte quelquefois à trente-huit degrés au-dessus du terme de la glace, & souvent à trente-six. Il faut attribuer ce phénomène à l'aridité des plaines de sables, dont la haute Egypte est environnée, & à la réverbération des monts qui la resserrent dans toute sa longueur. Si la chaleur étoit le principe des maladies, le Saïd seroit inhabitable. La seule qu'elle paroît occasionner, est la fièvre ardente à laquelle les habitans sont sujets, & dont ils se débarrassent avec la diète, en buvant beaucoup d'eau, & en se baignant dans le fleuve. Ils sont d'ailleurs sains & robustes. On y voit un grand nombre de vieillards, & plusieurs montent à cheval à l'âge de quatre-vingts ans. Le régime qu'ils observent pendant la saison brûlante, contribue beaucoup

à la conservation de leur santé. Ils ne se nourrissent presque que de végétaux, de légumes & de lait. Ils usent fréquemment du bain, mangent peu, boivent rarement des liqueurs fermentées, & mêlent beaucoup de jus de citron dans leurs alimens. Cette sobriété conserve leur vigueur jusque dans un âge très-avancé.

Aussi-tôt après l'inondation, les champs se couvrent de moissons. Les exhalaisons des eaux que le soleil élève pendant le jour, condensées par la fraîcheur des nuits, retombent en rosées abondantes. Le vent de nord qui durant l'été souffle continuellement, ne trouvant point d'obstacle à son cours, dans l'étendue de l'Égypte, dont les montagnes sont peu élevées, chasse vers l'Abissinie les vapeurs des marais & des lacs, & renouvelle sans cesse l'atmosphère. Peut-être que les émanations balzamiques de la fleur d'orange, des roses, du jasmin d'Arabie, & des plantes odorantes contribuent à rendre l'air salubre. Sans doute aussi que les eaux du Nil, plus légères, plus douces, plus agréables au goût qu'aucunes de celles que je connoisse, ont une grande influence sur la santé des habitans. Toute l'antiquité a reconnu leur excellence (a). Ce qu'il y a de certain, c'est

(a) Ptolémée Philadelphe ayant marié sa fille Berenice

L'usage où sont les Egyptiens de dormir en plein air pendant l'été , ou sur les terrasses de leurs maisons , ou près de leurs cabanes , est sans doute l'origine de cette infirmité. Le nitre , universellement répandu dans l'air , les rosées abondantes des nuits , attaquent l'organe délicat de la vue , & les rendent borgnes ou aveugles. La grande mosquée du Caire renferme huit mille de ces malheureux , & leur fournit une honnête subsistance.

La petite vérole & les hernies sont aussi très-communes en Egypte , sans cependant y causer de grands ravages. Quant à la phthisie & aux fluxions de poitrine qui dans les contrées froides enlèvent tant de personnes à la fleur de leur âge , elles sont inconnues sous cet heureux climat. Jamais on n'y éprouve de douleurs de poitrine. Je suis persuadé que ceux qui sont atteints de ces cruelles maladies , recouvreroient la santé dans un pays où l'air gras , chaud , humide , rempli du parfum des plantes & de l'huile de la terre , semble très-favorable au poumon (c).

demeuroit dans l'intérieur de la ville , & non sur le bord du canal. Ainsi ce fait ne prouve rien en faveur de l'opinion de M. Hasselquist.

(c) M. Paw prétend que la lèpre a de tout temps af-

Cependant il faut avouer qu'il est une saison mal-saine en Egypte. Depuis Février jusqu'à la fin de Mai , les vents du midi soufflent par intervalle. Ils remplissent l'atmosphère d'une poussière subtile qui gêne la respiration , & chassent devant eux des exhalaisons pernicieuses. La chaleur devient quelquefois insupportable , & le thermomètre monte tout-à-coup de douze degrés. Durant cette saison que les habitans nomment *Khamfin* cinquante , parce que ces vents se font plus particulièrement sentir depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte , ils se nourrissent de riz , de legumes , de poisson frais & de fruits. Ils se baignent fréquemment , & font grand usage du jus de limon & des parfums. Avec ce régime , ils se mettent à l'abri des effets dangereux du *Khamfin*.

Il ne faut pas croire que ce vent qui corrompt

fligé les Egyptiens. Hérodote , Strabon , Diodore de Sicile qui connoissoient bien ce pays , ne font point mention de cette maladie , preuve qu'elle y étoit ignorée de leur temps. J'ai vu des lépreux dans les îles de l'Archipel : sçavoir de la société comme l'étoient les Juifs , ils habitent des chaumières sur le bord des chemins , & demandent l'aumône aux passans. Mais en Egypte où j'ai beaucoup voyagé , je n'ai pas rencontré un seul de ces malheureux.

en peu d'heures les viandes & les substances animales, dure pendant cinquante jours ; il rendroit l'Egypte déserte. Il souffle rarement trois jours de suite. Quelquefois ce n'est qu'un tourbillon impétueux qui passe rapidement, & ne fait de mal qu'au voyageur surpris au milieu des déserts. Au mois de Mai, me trouvant à Alexandrie, un ouragan de cette espèce s'éleva tout-à-coup, roulant devant lui des torrens de sable embrasé. La sérénité du ciel disparut ; un voile épais enveloppa le firmament ; le soleil paroissoit couletr de sang. La poussière pénétrait jusques dans les appartemens, & brûloit le visage & les yeux. Au bout de quatre heures, la tempête se calma, & le ciel reprit sa sérénité. Des malheureux qui s'étoient trouvés dans le désert furent étouffés. J'en vis rapporter plusieurs morts, & quelques-uns baignés dans l'eau froide revinrent à la vie. Les habitans du grand Caire plus enfoncés dans les terres, souffrirent davantage de ce fléau, & un négociant François chargé d'embonpoint, y mourut suffoqué par la chaleur. De pareils phénomènes ont enseveli des armées & des caravanes entières.

Plusieurs auteurs modernes, à la tête desquels paroît M. Paw, ont écrit que la peste étoit originaire d'Egypte. Si ce fait étoit véritable, il diminueroit de beaucoup les avantages de ce

pays , car la fertilité & les richesses ne sauroient balancer les maux que ce fléau cause à l'humanité. Les informations que j'ai prises , & des naturels du pays , & des médecins étrangers qui y demeurent depuis vingt & trente ans , tendent à prouver le contraire. Ils m'ont assuré que cette épidémie y étoit apportée par les Turcs , & qu'elle y caufoit ensuite de grands ravages. Voici ce que j'ai vu. En 1778 , les caravelles du grand-Seigneur abordèrent à Damiette , & débarquèrent , suivant la coutume , les foies de Syrie. La peste est presque toujours à leur bord. Ils mirent à terre sans opposition leurs marchandises & leurs pestiférés. C'étoit au mois d'Août , & comme l'épidémie s'éteint en Egypte dans cette saison , elle ne se communiqua point. Les vaisseaux mirent à la voile , & allèrent empoisonner d'autres lieux. L'été suivant , des navires de Constantinople infectés de cette maladie , arrivèrent au port d'Alexandrie. Ils débarquèrent leurs malades sans que les habitans en reçussent aucun dommage. Depuis cette époque , des navires de Smyrne y ont apporté cette contagion au commencement de l'hiver. Elle s'est répandue dans le pays , & a fait périr une partie des Egyptiens.

Voici une observation faite depuis des siècles. Pendant les mois de Juin , de Juillet & d'Août ,

si l'on introduit en Egypte des marchandises infectées de ce poison, il meurt de lui-même, & les peuples sont sans alarmes. S'il y a été apporté dans d'autres saisons, & qu'il se soit communiqué, il cesse à cette époque. Ce qui semble démontrer qu'il est étranger à ce royaume, c'est qu'excepté dans les temps d'une grande famine, on ne le voit point éclore au grand Caire, ni dans les villes intérieures. Il commence toujours dans les ports de mer, à l'arrivée des bâtimens Turcs, gagne de proche en proche, & parvient à la capitale, d'où il remonte jusqu'à Siène. Quand il a parcouru sa période au grand Caire, & qu'il y est introduit de nouveau par les habitans de la Thébaïde, il se renouvelle avec plus de fureur, & détruit quelquefois deux à trois cent mille hommes; mais toujours il s'arrête au mois de Juin, & ceux qui le gagnent alors, guérissent. Faut-il en attribuer la cessation aux grandes chaleurs, aux vents salubres du nord qui regnent pendant l'été, ou aux rosées qui tombent en abondance? Peut-être que ces causes diverses y contribuent ensemble (f).

(f) Je ne puis, Monsieur, m'empêcher de vous citer un fait qui m'a été raconté par un capitaine digne de foi, parce qu'il peut procurer des lumières aux médecins qui cherchent un antidote contre ce fléau destructeur.

Une autre remarque digne de fixer l'attention , c'est que cette contagion terrible redoute également l'excès des chaleurs & du froid. L'hiver la fait cesser à Constantinople. L'été la tue en Egypte. Elle ne remonte guère au cercle polaire , & ne passe point le tropique. Les caravanes du grand Caire, de Damas & d'Ispahan , qui quelquefois en sont infectées , ne la propagent jamais à la Mecque , & l'Yemen est à l'abri de ce fléau.

En lisant l'histoire , on voit rarement la peste

teur : « Je sortois de Constantinople où la peste exer-
 » soit ses ravages. Mes matelots avoient contracté cette
 » épidémie. Deux d'entr'eux moururent subitement. En
 » leur donnant des soins , je gagnai la contagion. J'é-
 » prouvai une chaleur excessive qui faisoit bouillonner
 » mon sang. Ma tête fut bientôt prise , & je m'aperçus
 » que je n'avois que quelques momens à vivre. J'employai
 » le peu de jugement qui me restoit pour tenter une ex-
 » périence. Je me déshabillai tout nud , & me couchai
 » pendant la nuit sur le tillac du vaisseau. La rosée abon-
 » dante qui tomboit me pénétra jusqu'aux os. Elle me
 » rendit en peu d'heures la respiration plus libre , & la
 » tête plus saine. L'agitation de mon sang se calma , &
 » le matin après m'être baigné dans l'eau de la mer , je
 » fus parfaitement guéri ». J'ignore , Monsieur , si ce
 remède est infaillible , mais je suis certain que toutes les
 matières pestiférées que l'on passe dans l'eau , ne com-
 muniquent plus le poison.

à Lacédémone , Athènes & Bifance. Lorsqu'elle se répandoit dans la Grèce, les peuples la faisoient cesser en tenant de grands feux allumés dans les places publiques, en néttoyant les canaux, en coupant les collines qui arrétoient les vapeurs, & en empêchant la communication. L'air, l'eau, le soleil de ces belles contrées n'ont point changé. La même salubrité y régneroit si elles étoient habitées par des nations dont la police veillât au bien-être des citoyens, & à la santé publique. De nos jours, Smyrne & Constantinople sont le foyer de cette affreuse maladie. Il en faut attribuer la cause au peu de cas que le gouvernement Turc fait de la vie des hommes, & à leurs idées absurdes sur la prédestination. Qu'importe au Despote que la moitié de son peuple péricisse, si, enfermé au fond de son sérail, il peut braver la mort? Qu'importe au Mahométan que la peste enlève des milliers d'hommes à ses côtés? Puisqu'il ne peut cesser de vivre que quand son heure est venue, il ne fera rien pour la reculer.

Lorsque la contagion s'introduit dans les maisons des Européens & des Grecs, ils les purifient par des fumigations, ils laissent les fenêtres ouvertes afin que l'air circule librement, & brûlent tous les effets qui ont appartenu aux pestiférés. Il n'en est pas ainsi des

Arméniens & des Turcs. Il ne brûlent & ne purifient rien. Quand la plupart des membres d'une famille nombreuse sont éteints , les Juifs achètent à vil prix les meubles & les marchandises qui leur appartenoient , & les renferment dans des magasins. Aussi-tôt que le fléau a cessé , ils les vendent fort cher aux personnes qui en ont besoin , & communiquent avec eux le venin pestilentiel (g). Il se rallume bientôt & cause de nouveaux ravages. C'est ainsi que cette nation couverte d'opprobres, estimant plus l'or que la vie , vend la peste aux Musulmans qui l'achètent sans crainte & dorment avec elle jusqu'au moment , où se réveillant de son assoupissement, elle les précipite dans la tombe.

Le spectacle qu'offre cette calamité sur-tout au grand Caire glace un Européen d'effroi. Cette immense cité , au rapport des intendants des douanes , rassemble huit à neuf cent mille habitans. Ils y sont entassés par milliers. Deux cents citoyens y occupent moins d'espace que trente à Paris. Les rues sont fort étroites & toujours remplies de peuples. On s'y presse ,

(g) La dernière peste de Moskou qui enleva 200000 habitans , y fut portée par des marchandises pestiférées sorties des magasins des Juifs.

on s'y heurte & quelquefois on est obligé d'attendre plusieurs minutes avant de pouvoir percer la foule. Un seul pestiféré communique le poison à cent malheureux. Le mal fait des progrès rapides , & se répand avec la violence d'un incendie dont le vent augmente les flammes. Les Mahométans meurent dans leurs maisons , dans les places publiques , dans les rues , sans qu'aucun d'eux songe à se mettre à l'abri. *Elmoukaddar* , disent-ils , *c'est la destinée*. Cependant ils ont devant les yeux l'exemple des Européens , qui seuls échappent au désastre général.

Lorsque l'épidémie s'est déclarée , les François ferment leur contrée & interrompent tout commerce avec la ville. Des domestiques Arabes qui vivent extérieurement leur apportent chaque jour les provisions dont ils ont besoin pour leur nourriture. A l'exception du pain qui ne communique point le poison , ils les jettent par un guichet pratiqué à chaque porte , & elles tombent dans un grand baquet rempli d'eau. Ce fluide les purifie , & on les en retire sans crainte. Avec ces précautions , les négocians François conservent leur santé & leurs jours , tandis qu'ils sont environnés de toutes les horreurs de la mort. Continuellement des convois funèbres suivis du deuil & des larmes remplissent

remplissent les rues. Lorsque les Egyptiens portent en terre leurs parens & leurs amis , des pleureuses gagées font retentir l'air de leurs gémiffemens (h) ; des meres désolées se répandent en lamentations , se couvrent la face de poussiere , déchirent leurs vêtemens , & conduisent jusqu'au bord du monument l'enfant qu'elles ont ferré dans leurs bras , & qu'elles suivent quelques instans après ; car les Orientaux plus pieux que nous , n'abandonnent point leurs parens pestiférés. Ils leur donnent des soins jusqu'au dernier moment , quoiqu'ils soient presque assurés que cette tendresse leur coutera la vie. Ces cris du désespoir , ces pompes funèbres , répandent une consternation générale , & les François tremblent au sein de leurs asyles.

(h) Du temps d'Hérodote le deuil étoit le même. Voici ce qu'il rapporte : « Lorsqu'il meurt une personne de » quelque importance , toutes les femmes de sa famille » se couvrent le visage de boue. Elles courent par la ville » les cheveux épars , le sein découvert , les habits retroussés , & se frappent la poitrine en poussant de grand » cris ». *Euterpe.*

Les insulaires de la mer du Sud poussent encore plus loin leur piété filiale, leur tendresse maternelle , puisqu'à la mort de leurs parens , ils se font de profondes blessures au visage , & signalent leur douleur en versant des larmes de sang.

Et qui pourroit voir sans douleur & sans effroi l'humanité gémir sous la rigueur d'un fléau si terrible ? Tous ceux qui en sont attaqués ne périssent pas. Plusieurs guérissent , mais on m'a assuré que la peste enlevoit quelquefois au grand Caire trois cent mille habitans. Concevez-vous que l'exemple des François qui sortent sains & saufs de leurs demeures, lorsque la contagion s'est dissipée , ne puisse porter les Turcs à user de semblables précautions ? Concevez-vous que dans l'étendue de l'Empire Ottoman , il n'y ait pas un seul port où l'on fasse quarantaine ? Une semblable nation mérite-t-elle d'occuper la patrie des anciens Grecs , & des Egyptiens , leurs maîtres ? Elle y a détruit les arts , la liberté , le commerce. Elle y laisse périr , faute de police , les malheureux qu'elle a réduits en esclavage. Elle y perpétue le plus destructeur des fléaux , & change en déserts les royaumes , les îles fameuses & les cités florissantes.

J'ai l'honneur d'être , &c.



LETTRE II.

A M. L. M.

Observations sur les divers habitans de l'Égypte.

Au grand Caire.

JE ne vous ai parlé que vaguement, Monsieur, des différens peuples qui habitent l'Égypte. Il convient de vous faire connoître plus particulièrement leur caractère, leurs coutumes, & leurs arts. Les Arabes sur-tout qui environnent ce royaume, & qui l'occupent en partie, méritent de fixer vos regards. Les détails que je vais vous offrir, vous expliqueront comment il est possible que quatre millions d'hommes soient soumis au joug de huit mille étrangers, & comment une nation errante a conservé sa liberté & ses loix au milieu des puissances formidables qui l'enveloppoient.

Les vrais naturels de l'Égypte sont les *Cophites*, qui suivant quelques auteurs, tirent leur nom de *Caphos*, ville autrefois célèbre dans la Thébaïde, & suivant d'autres de *Cobtos Coupé*, parce qu'ils ont toujours conservé l'usage de la

circoncision. Ce sont les seuls descendans des Egyptiens. Assujettis depuis plus de deux mille ans à des princes étrangers, ils ont perdu le génie & les sciences de leurs pères; mais ils ont gardé beaucoup de leurs usages, & l'ancienne langue vulgaire du pays. La connoissance qu'ils se sont transmise de père en fils de toutes les terres labourables, de leur valeur, de leur étendue, les a fait choisir pour être les écrivains des Beys, & les intendans de tous les gouverneurs. Afin de dérober à ces seigneurs l'intelligence de leurs livres de compte, la plupart les écrivent en Cophte. Cependant ils ne savent pas parfaitement la langue dont ils se servent; mais comme leurs Missels, le Pentateuque, & plusieurs des ouvrages qu'ils possèdent sont accompagnés d'une traduction Arabe, l'ancienne langue vulgaire de l'Egypte n'est point perdue. Elle fournira peut-être un jour aux savans les moyens d'éclaircir les ténèbres répandues sur les premiers âges de la monarchie des Pharaons, & de soulever le voile qui couvre les mystères hiéroglyphiques.

Les Cophtes embrasèrent le christianisme dès sa naissance. Après qu'Amrou eut conquis l'Egypte, il leur permit le libre exercice de la religion chrétienne. Ils ont toujours eu depuis des

Eglises, des Prêtres, des Evêques, & un patriarche qui fixa son siège au grand Caire, lorsque cette ville devint la capitale. Livrés aux erreurs du Monothélisme, leur ignorance ne leur permet pas de découvrir l'aveuglement où ils sont plongés. L'entêtement & l'esprit de secte les y retiennent, & rien ne sauroit leur faire changer de croyance. Ils mêlent dans leur culte une foule de pratiques superstitieuses qu'ils ont reçues de leurs ancêtres. Au reste, les Cophtes sont doux, humains, & hospitaliers. La tendresse paternelle & l'amour filial sont le bonheur de leurs familles. Tous les liens du sang y sont honorés & chéris. Le commerce intérieur, l'art de faire éclore les poulets, & d'élever les abeilles, forment presque toute leur science. Souvent les régies qu'on leur confie les enrichissent prodigieusement; mais ils ne jouissent point tranquillement du fruit de leurs travaux. Le Bey qui les voit dans l'opulence, les dépouille sans pitié de leurs richesses, & ils sont trop heureux s'ils peuvent racheter leur vie par la perte de leur fortune. Ces vexations ne les excitent jamais à la révolte. Leur peu d'énergie les tient enchaînés dans l'avilissement & la misère, & ils les supportent sans murmurer.

Les Arabes sont après les Cophtes le plus ancien peuple de l'Egypte. Ils y ont régné deux

fois. La première époque de leur domination remonte à la plus haute antiquité, & suivant de graves écrivains, précède l'entrée de Joseph dans ce pays. La seconde a commencé avec le septième siècle, & fini dans le douzième. Ils composent encore les deux tiers des habitans. Leurs mœurs diffèrent suivant la position où ils se trouvent. Ceux qui devenus laboureurs, vivent sous la domination des étrangers qui gouvernent ce pays, offrent au philosophe un exemple frappant de l'influence des loix sur les hommes. Soumis à un gouvernement tyrannique, ils ont perdu la bonne foi, la droiture qui caractérisent leur nation. Ils prennent parti dans les querelles de leurs maîtres. Les villages s'arment contre les villages, les villes contre les villes. Durant les révolutions sans cesse renaissantes au grand Caire, les campagnes présentent une scène effrayante de carnage & d'horreur. Les flammes dévorent les récoltes, & le sang des laboureurs inonde la terre où ils entretenoient l'abondance. Comme les haines sont inextinguibles parmi ces peuples, comme la mère fait sucer avec son lait le desir de la vengeance, à son fils au maillot, les hommes ne naissent que pour se détruire. Ces Arabes dégénérés, connus sous le nom de *Fellah*, rendent la navigation du Nil très-dan-

gereuse. Ils attaquent les bateaux à la faveur des ténèbres, massacrent les voyageurs, s'emparent de leurs marchandises, & commettent toutes sortes de brigandages.

Une autre partie des Arabes que l'on peut aussi nommer agriculteurs, vivent sous l'empire de leurs *Scheiks*, qui possèdent diverses principautés dans la Thébàide. Ce mot qui signifie *vieillard*, est le signe glorieux de leur puissance. Ils sont encore comme autrefois, les juges, les pontifes & les souverains de leurs peuples. Ils les gouvernent plutôt en pères de famille qu'en rois. Ces vénérables patriarches prennent ordinairement leurs repas à la porte de leurs maisons ou de leurs tentes, & y invitent ceux qui se présentent. Lorsqu'ils se lèvent de table, ils crient à haute voix : *Au nom de Dieu, que celui qui a faim s'approche & mange*. Cette invitation n'est point une politesse stérile. Tout homme quel qu'il soit, a droit de s'asseoir & de se nourrir des aliments qui s'y trouvent. Permettez que je rapproche le passage de la Genèse (1), où Abraham recevoit les anges, afin que vous puissiez comparer les mœurs de ces peuples dans des siècles si éloignés.

(1) La Genèse, ch. 18.

« Abraham étoit assis à la porte de sa tente
» pendant la plus grande chaleur du jour , dans
» la vallée de Mambré.

» Ayant levé les yeux , il aperçut trois
» hommes qui s'avançoient vers lui. A l'in-
» tant il se leva , marcha à leur rencontre ,
» & s'inclinant profondément devant eux , leur
» dit : Seigneurs , si votre serviteur a trouvé
» grace devant vous , ne lui faites pas le dé-
» plaisir de passer outre. J'apporterai de l'eau
» pour vous laver les pieds , & vous vous re-
» poserez sous cet arbre. Lorsque vous aurez
» pris un peu de nourriture pour réparer vos
» forces , vous continuerez votre route.

» Aussi-tôt Abraham se rendit à sa tente , &
» dit à Sara : Pâtrissez vite trois mesures de
» farine , & faites cuire des pains sous la cen-
» dre. Il courut ensuite au troupeau , prit un
» veau gras & tendre , & le donna à un ser-
» viteur qui se hâta de le rôtir ; il servit à ses
» hôtes du beurre , du lait , le veau rôti , &
» se tint debout à côté d'eux sous l'ombrage ».

Les Arabes font la même réception aux étran-
gers & aux voyageurs qui abordent à leurs
tentes. Des serviteurs leur lavent les pieds. Les
femmes pâtrissent des pains sans levain qu'elles
font cuire sous la cendre , & on leur sert des
moutons rôtis , du lait , du miel , & les meil-

leurs alimens que l'on possède. Les impositions légères que les Scheiks lèvent dans l'étendue de leurs domaines, ne foulent point leurs sujets. Ils jouissent de leur affection. L'Arabe vient exposer ses affaires à leur tribunal. Elles ne sont pas compliquées, & les lumières de la raison naturelle aidées des loix simples & claires du Coran, leur suffisent pour les terminer sur le champ. L'équité dicte presque toujours leurs jugemens. Sous cet empire paternel, l'homme jouit de toute sa liberté, & n'est attaché à son Prince que par les liens du respect & de la reconnaissance. Il peut donc lui parler librement; le louer ou le blâmer suivant les occasions. Je vous citerai un trait qui prouve jusqu'où les Arabes portent cet esprit de franchise.

« Elmansor, le second Calife Abasside, jeta
» les fondemens de Bagdad l'an 769. Il se ren-
» dit fameux par ses victoires, sa puissance,
» & l'art avec lequel il fut gouverner d'im-
» menses états. Son affabilité étoit extrême.
» Tant de belles qualités furent flétries par une
» avarice sans bornes. Un jour un Arabe l'a-
» bord, & lui dit : Salut au père de Jafar !
» Salut à toi, lui répondit Elmansor. -- Tu es
» le rejeton de la race généreuse de Hachem;
» accorde-moi une petite partie des immenses
» trésors que tu possèdes. -- Ce n'est point à

» moi, c'est à l'apôtre de Dieu que tes vœux
» doivent s'adresser. -- Mes habits sont en lani-
» beaux ; les années ont épuisé mes forces.
» -- Changeons ; voici les miens. Il les dé-
» pouilla sur le champ, & les lui donna. L'A-
» rabe s'apercevant qu'ils étoient usés & rap-
» piécés , lui dit : Prince , ignores-tu cette sen-
» tence du fils de Harina : *Le riche qui se couvre*
» *de haillons , n'en est pas moins sujet à la mort.*

C'est avec cette liberté que les Arabes parlent à leurs chefs. Entièrement dévoués à leurs intérêts , au moindre signe de leur volonté , ils s'arment pour repousser l'oppression des Turcs qui n'ont jamais pu les assujettir. Si la victoire se déclare en leur faveur , ils restent en possession de leurs territoires. S'ils sont vaincus , ils les abandonnent , & emmènent avec eux leurs femmes , leurs enfans , leurs troupeaux au fond des déserts. Ils profitent ensuite des temps de trouble & de désordre , reviennent à main armée attaquer leurs ennemis , & rentrent dans leurs possessions. Si ces Chefs unissoient leurs forces , s'ils formoient une ligue contre les Turcs , ils les chasseroient sans peine de l'Egypte , & s'en rendroient Souverains. La politique des Beys empêche ces alliances , en semant la dissention parmi eux , en aidant le foible contre le fort , en ne confirmant que l'autorité de ceux qu'elle croît

favorable à ses desseins , & sur-tout en faisant périr par la fraude ou le poison , les Emirs dont elle redoute le pouvoir , les talens & l'ambition.

Ces Arabes sont le meilleur peuple de la terre. Ils ignorent les vices des nations policées. Incapables de déguisement , ils ne connoissent ni la fourbe , ni le mensonge. Fiers & généreux , ils repoussent une insulte à main armée , & ne se vengent point par la trahison. L'hospitalité est sacrée parmi eux. Leurs maisons & leurs tentes sont ouvertes à tous les voyageurs de quelque religion qu'ils soient. Ils traitent leurs hôtes avec autant d'égards & d'affection que leurs propres parens. Cette vertu honorable est portée si loin , que l'ennemi dont ils ont juré la mort , s'il peut se soumettre à venir boire le café chez eux , n'a plus rien à craindre pour ses jours. C'est la seule circonstance où ils oublient leur ressentiment , & où ils renoncent au plaisir de la vengeance. Le fait suivant dont j'ai été témoin vous donnera une idée de leur droiture. Depuis longtemps un Schèik arabe vient chaque année à la contrée des François. Il prend des marchandises d'un négociant sans autre gage que sa parole. L'année suivante il revient à pareille époque apporter le prix des étoffes & en acheter de nouvelles. Une année la maladie l'empêcha de se

rendre au terme marqué. Il envoya son fils porter l'or , & entretenir ce commerce qui fait également honneur aux deux nations.

La troisième espèce d'Arabes est comprise sous la dénomination générale de *Bedaoui* habitans du désert. Ces peuples pasteurs remplissent les solitudes brûlantes qui s'étendent à l'orient & à l'occident de l'Egypte. Divisés en tribus , ils ne cultivent point la terre , & se nourrissent d'orge , des fruits du dattier , de la chair & du lait de leurs troupeaux. Ils les conduisent dans les vallées où ils trouvent de l'eau & des pâturages. Quand les productions sont épuisées , ils chargent leurs tentes , leurs femmes & leurs enfans sur des chameaux , montent à cheval , & toute la tribu va former une autre habitation. Ces souverains des déserts , ennemis de toutes les caravanes , les attaquent par-tout où ils les rencontrent , & les forcent à payer un tribut , ou à combattre. S'ils éprouvent trop de résistance , ils se retirent sans appréhender la poursuite des ennemis. S'ils sont vainqueurs , ils dépouillent tout le monde , partagent le butin , mais ils ne tuent jamais personne que pour venger le sang de leurs compagnons. Le voyageur qui se met sous leur protection n'a rien à craindre ni pour sa vie , ni pour ses richesses , car leur parole est sacrée. Je n'ai point lu dans l'histoire ,

je n'ai point appris sur les lieux qu'aucun Arabe ait jamais violé la foi jurée. C'est un trait qui caractérise cette nation , & qui la sépare de toutes celles de la terre. Leur goût pour le pillage ne les a point fait renoncer aux devoirs de l'hospitalité. Elle n'est pas moins honorée chez eux que parmi les Arabes cultivateurs. M. de St. Germain après les malheurs qu'il éprouva dans sa traversée de Suès , étant arrivé mourant à la tente d'un Bédouin , dut la vie aux soins généreux de son hôte , qui le conduisit au grand Caire aussi-tôt que sa santé fut rétablie. M. Pagès fuyant à travers les sables de l'Arabie déserte , avec sept Arabes , perdit son eau & ses provisions. Tombé de chameau , il alloit être immolé au ressentiment d'une tribu qu'on avoit insultée. Un de ses compagnons descendit au péril de sa vie , fit monter le François en croupe derrière lui , jusqu'à ce qu'il fut arrivé dans un lieu de sûreté. Pendant la route , les Arabes qui n'avoient par jour qu'un modique gâteau d'orge pour toute nourriture , le divisèrent en huit portions , & celle qu'ils donnèrent à l'étranger fut toujours double des leurs.

L'amour excessif de la liberté leur fait préférer des déserts affreux où ils vivent indépendans , aux riches plaines de l'Egypte qui les rendroient esclaves. Plus d'une fois le gouver-

nement leur a offert des terres , & il les ont toujours refusées , parce qu'il leur auroit fallu se soumettre à des despotes. Cet esprit d'indépendance si bien peint dans l'Ecriture , ils l'ont inviolablement gardé depuis Ismaël leur pere. Hérodote un des plus anciens historiens nous les représente ainsi : « Cambise (k) voulant conduire » une armée en Egypte, envoya des ambassa- » deurs au roi des Arabes , pour lui demander » la sûreté du passage. Il obtint sa demande ; » & les deux nations se donnèrent leur foi mu- » tuelle. De tous les peuples , les Arabes sont » ceux qui gardent leurs sermens avec plus de » fidélité. Voici comment ils concluent leurs » traités. Un d'eux debout entre les contrac- » tans s'ouvre la paume de la main avec une » pierre tranchante ; il prend le bord de leurs » robes , les teint de sang , & en frotte sept » pierres qu'il place au milieu d'eux , en invo- » quant Bacchus & Uranie. Si celui qui a solli- » cité l'alliance est étranger , il devient après » cette cérémonie leur hôte sacré , & s'il est » du pays , on le regarde comme citoyen de » la tribu avec laquelle le traité a été formé. » Ce pacte est à jamais inviolable ». Ces céré-

(k) Hérodote , Thalie.

monies ne s'observent plus parmi les Arabes. Dans les occasions où ils traitent ensemble, ils se contentent de se ferrer mutuellement la main, & de jurer par leur tête qu'ils garderont fidèlement les conditions dont on est convenu, & ils ne sont jamais parjures à leurs sermens.

Diodore de Sicile qui écrivoit plusieurs siècles après Hérodote, nous les peint avec les mêmes couleurs. J'ajouterai ce passage parce qu'il vous fera connoître combien ces peuples ont peu changé, & que c'est peut-être le seul portrait dans l'histoire, qui après dix-huit cents ans, puisse convenir à la même nation (1). « Les Arabes errans habitent en pleine campagne, » sans aucun toit. Ils appellent eux-mêmes leur » patrie une solitude. Ils ne choisissent point » pour leur séjour des lieux abondans en rivières » & en fontaines, de peur que cet appât même » n'attire des ennemis dans leur voisinage. Leur » loi ou leur coutume ne leur permet ni de » semer du blé, ni de planter des arbres fruitiers, ni d'user de vin, ni d'habiter dans des » maisons. Celui qui violeroit ces usages seroit » infailliblement puni de mort, parce qu'ils sont » persuadés que quiconque peut s'assujettir à de » pareilles commodités, se soumettra bientôt

(1) Diodore de Sicile, liv. 19.

» à des maîtres pour les conserver. Les uns font
 » paître des chameaux , les autres des brebis.
 » Ces derniers sont les plus riches ; car outre les
 » avantages qu'ils retirent de leurs troupeaux ,
 » ils viennent vendre dans les ports de mer ,
 » l'encens , la myrrhe & d'autres aromates pré-
 » cieux qu'ils ont reçus des habitans de l'Arabie
 » heureuse. Extrêmement jaloux de leur liberté ,
 » à la nouvelle de l'approche d'une armée , ils
 » se réfugient au fond des déserts dont l'étendue
 » leur sert de rempart. En effet , les ennemis
 » n'apercevant point d'eau , n'oseroient les tra-
 » verser , tandis que les Arabes s'en étant four-
 » nis dans des vaisseaux cachés sous terre , &
 » dont eux seuls ont la connoissance , se mettent
 » à l'abri de ce besoin. Tout le sol étant com-
 » posé d'une terre argilleuse & molle , ils trou-
 » vent moyen d'y creuser de profondes & vastes
 » citernes de forme carrée , dont chaque côté
 » est de la longueur d'un arpent. Les ayant rem-
 » plies d'eau de pluie , ils en bouchent l'entrée
 » qu'ils rendent uniforme au terrain des envi-
 » rons , & sur laquelle ils laissent quelque indice
 » imperceptible qui n'est connu que d'eux
 » seuls. Ils accoutument leurs troupeaux à ne
 » boire que tous les trois jours (m) , afin que

(m) Les Abyssins qui partent de Girgé pour retourner
 » dans

» dans les cas où il faudroit fuir à travers des
 » fables arides , ils soient habitués à supporter
 » la soif. Pour eux, ils vivent de chair , de lait ,
 » & de fruits communs & ordinaires. Ils ont
 » dans leurs champs l'arbre qui porte le poi-
 » vre (n) , & beaucoup de miel sauvage qu'ils
 » boivent avec de l'eau. Il y a d'autres Arabes
 » qui cultivent la terre. Ils sont tributaires
 » comme les Syriens , & ont avec eux d'autres
 » conformités , excepté qu'ils n'habitent pas dans
 » des maisons. Telles sont à-peu-près les mœurs
 » de ces peuples ».

Ce tableau tracé par la main d'un historien éclairé , est d'une vérité frappante. On y reconnoît encore les Bédouins de nos jours. Qu'il me soit permis d'extraire du même Auteur un morceau qui peint merveilleusement & leur droiture & la fourbe des Grecs. « Les Arabes Na-
 » bathéens avoient quitté leurs déserts , pour
 » se rendre à une place de négoce, où se tenoit

dans leur pays , ayant un désert de sept journées à traverser, habitent leurs chameaux à passer tout ce temps sans boire.

(n) Je crois que Diodore se trompe , & que le poivre est apporté en Arabie par les vaisseaux qui viennent de l'Inde.

» une foire fameuse. Avant de partir, ils avoient
» laissé dans les antres d'une montagne, leurs
» femmes, leurs enfans, leurs richesses. Ce
» rocher situé à deux journées de distance de
» toute habitation, & défendu par son affiette
» & par des solitudes brûlantes, leur paroissoit
» à l'abri des ennemis; mais les Grecs affamés
» d'or profitèrent de ce moment pour l'attaquer.
» Athenée, un des capitaines d'Antigone, partit
» de l'Idumée avec un corps de troupes armées
» à la légère, fit quatre-vingt onze lieues dans
» trois jours & trois nuits, & parvint à l'asyle
» des Nabathéens. Il y entra de force; tua une
» partie des malheureux qui y étoient renfer-
» més, fit un grand nombre de prisonniers,
» enleva l'encens, la myrrhe, & quatre cents
» talens d'argent qu'on y avoit déposés. Il n'y
» demeura que trois heures, & s'enfuit à tra-
» vers le désert, avec son butin. Arrivé à dix
» lieues du rocher, la chaleur & la fatigue le
» forcèrent à se reposer. On dressa un camp à
» la hâte. Les soldats accablés de lassitude, &
» croyant n'avoir rien à craindre, se livrèrent
» aux douceurs du sommeil. Cependant des
» coureurs avoient appris aux Nabathéens l'in-
» vasion des Grecs. Partis sur le champ, ils
» s'étoient rendus à leur habitation. Le sang de
» leurs vieillards, les plaintes des blessés les

» remplirent d'horreur. Ils coururent à la ven-
» geance, & en peu d'heures atteignirent leurs
» ennemis. Quelques prisonniers profitant de la
» négligence des Grecs , brisèrent leurs liens ,
» & donnèrent avis de l'état où ils se trou-
» voient. A cette nouvelle , les Arabes atta-
» quèrent le camp de tous côtés , & y entrèrent
» à la faveur des ténèbres. Ils égorgerent les
» soldats qui étoient endormis , & percèrent de
» leurs traits ceux qui se levoient pour prendre
» les armes. Le massacre fut général. Il n'é-
» chappa que cinquante cavaliers la plupart
» blessés. Les Nabathéens ayant recouvré leurs
» prisonniers & leurs richesses , les ramenerent
» à leur habitation. Après avoir donné cette
» leçon aux Grecs , ils écrivirent à Antigone
» pour se plaindre d'Athénée , & justifier leur
» conduite. Ce Prince désavoua l'expédition de
» son Général , dit qu'il l'avoit entreprise sans
» sa participation , & que leur défense étoit lé-
» gitime. Il usoit de cette dissimulation pour
» les mettre hors de toute défiance , espé-
» rant profiter d'un instant favorable pour ven-
» ger la défaite de ses troupes ; mais les Arabes
» comptant peu sur la foi des Grecs , se tinrent
» sur leurs gardes , & placèrent des sentinelles
» dans les endroits élevés pour donner avis de
» la marche des ennemis. Ils reconnurent la

» sagesse de cette précaution. Quelques mois
» s'étant écoulés, Antigone envoya contre eux
» huit mille hommes d'élite commandés par
» son fils Démétrius. Ce corps d'armée marcha
» par des lieux détournés à dessein de les sur-
» prendre. Les Nabathéens avertis par leurs
» espions, firent retirer leurs troupeaux vers
» l'extrémité du désert, & se fortifièrent dans
» la montagne. Démétrius la trouva gardée par
» une brave jeunesse qui lui opposa une vigou-
» reuse résistance. Après l'avoir attaquée vai-
» nement avec toutes ses forces, il se retira &
» fit semblant de prendre la fuite. Le lende-
» main à la pointe du jour, il revint à l'assaut
» sans être plus heureux. Alors un Arabe lui
» cria d'une voix forte : Roi Démétrius, qui
» peut vous porter à faire la guerre à un peuple
» qui habite un désert sans eau, sans vin, sans
» provisions, en un mot manquant de toutes les
» choses qui sont l'objet de votre cupidité & de
» vos concussions ? L'horreur de l'esclavage nous
» a conduits dans cette solitude privée de tous
» les biens que recherchent avidement les hom-
» mes. Elle nous a réduits à une vie solitaire
» & sauvage qui nous met hors d'état de vous
» nuire. Nous vous supplions donc vous & le
» roi votre père de nous laisser en repos. Nous
» vous ferons même des présents pour vous en-

» gager à retirer votre armée, & à mettre les
 » Nabathéens au nombre de vos amis fidèles.
 » Si ces raisons ne peuvent vous persuader ;
 » la nécessité vous obligera de quitter un dé-
 » sert où vous manquerez bientôt d'eau & de
 » vivres. Jamais vous ne nous assujettirez à
 » d'autres coutumes. Qu'espérez-vous donc de
 » cette expédition ? Elle se bornera tout au
 » plus à nous enlever quelques esclaves qui ne
 » vous serviront que malgré eux, & que vous
 » ne plierez jamais à vos mœurs & à vos usages.
 » Frappé de ce discours, Démétrius fit la paix
 » avec les Nabathéens.

Tels étoient, Monsieur, les Arabes avant
 & après Alexandre, tels ils sont de nos jours.
 L'amour de l'indépendance vit encore dans leur
 cœur. Leur aversion pour toute domination
 étrangère, leur fait préférer l'horreur des dé-
 ferts aux établissemens les plus avantageux. La
 liberté a tant de charmes pour eux, qu'avec
 elle ils supportent courageusement la faim, la
 soif, & les ardeurs dévorantes du soleil. Hu-
 miliés quelquefois, mais jamais soumis, ils ont
 bravé toutes les puissances de la terre, & re-
 poussé les fers qui ont tour-à-tour enchaîné les
 autres nations. Les Romains, ces maîtres du
 monde, ont perdu les armées qu'ils ont en-
 voyées à la conquête de leur pays. Les Egypte

tiens , les Perses & les Ottomans n'ont jamais pu les soumettre à leur puissance. Aussi ce peuple fier est le seul qui ait conservé cette hauteur de caractère , cette générosité , cette fidélité inviolable qui honorent l'humanité. La fourberie & le parjure leur sont inconnus. Ignorans sans mépriser les sciences , une raison saine , un esprit droit , une ame élevée les distinguent de tous les Orientaux. Devant les étrangers comme devant leurs princes , ils gardent toujours la dignité de l'homme , & ne s'abaissent jamais à de viles flatteries. Sérieux sans morgue , spirituels sans ostentation , francs sans imprudence , ils connoissent les charmes d'une conversation , tantôt sage , tantôt enjouée. L'amitié est sacrée parmi eux , & les amis sont des freres. Les délicatesses du sentiment ne leur sont point étrangères. Leurs poèmes offrent la peinture de cet amour brûlant qu'ils respirent avec les feux du soleil , & quelquefois de cette galanterie qui semble être le partage des peuples policés. Tels sont , Monsieur , ces Arabes que le génie d'un seul homme sut réunir pour renverser les trônes voisins , conquérir des royaumes , & donner des loix aux deux tiers de la terre. Ils ont perdu leurs conquêtes , mais ils ont gardé leur caractère , leur religion & leurs mœurs. S'il se trouvoit dans l'Orient un

autre Mahomet capable de rassembler sous un même drapeau leurs tribus divisées, il pourroit encore soumettre l'Asie & l'Afrique à leur domination. C'est chez les Arabes que le philosophe devoit aller étudier l'homme primitif, & non parmi les peuples dont le despotisme & la servitude ont corrompu l'esprit, le cœur, & les affections.

Après les Cophtes & les Arabes, les Mograbsins, ou Mahométans occidentaux, sont les habitans les plus nombreux de l'Egypte. Les uns se livrent au commerce, les autres servent dans les armées. Il ne faut pas juger leur nation sur les individus qui viennent au grand Caire. Ceux d'entr'eux qui embrassent le parti des armes sont des aventuriers presque tous coupables de grands crimes, & que la crainte de la justice a banni de leur patrie. Ces soldats mercenaires, sans foi, sans loi, s'abandonnent à tous les excès, & se vendent toujours au Bey qui leur promet une plus haute paye.

Les vrais Turcs se trouvent en petit nombre dans ce pays. Les corps des Janissaires & des Azabs en sont composés. Ils abusent de leur pouvoir pour piller les Egyptiens & les étrangers, & emploient tous les moyens pour amasser de grandes richesses. Quelquefois ils se rendent redoutables au Pacha & aux Beys, & vendent

leur suffrage à prix d'or. Ces troupes, ainsi que les Mograbins, n'ont aucune discipline, & ignorent absolument l'art de l'artillerie. Il leur seroit impossible de résister à la tactique Européenne.

Les Chrétiens de Syrie, les Grecs, & les Juifs, s'occupent entièrement du commerce, du change, & des arts. La subtilité de leur esprit les a rendu tour à tour directeurs des douanes, & intendans des revenus de l'Egypte. On ne peut compter sur leur droiture. Il faut toujours être en garde contre leurs artifices. Lorsqu'ils ont du crédit ils s'en servent pour opprimer les négocians Européens, leur susciter des avanies, & mettre des entraves à leur négoce. La plupart sont orfèvres & travaillent l'or, l'argent, & les pierres avec assez de perfection. Leurs ouvrages en filagramme méritent l'estime des connoisseurs. Plusieurs d'entre eux ont établi des manufactures d'étoffes légères qu'ils fabriquent avec le coton du Bengale, & les soies de Syrie. Les naturels en achètent pour leur usage. Ces étoffes bien tissées pèchent par la couleur. Les couleurs n'ont ni l'éclat, ni la durée de celles de l'Inde. C'est à l'ignorance de leur art de ne savoir choisir le meilleur.

rantes. Il en est de même de leurs toiles. Le lin d'Egypte autrefois si renommé, n'a rien perdu de sa qualité. Il est long, doux, soyeux, & formeroit du linge superbe; mais le défaut de fileuses qui sachent l'employer, fait qu'on ne fabrique que des toiles grossières.

Tous ces habitans, Monsieur, de mœurs, de religion, de nations différentes, se montent à près de quatre millions. Huit mille Mamlouks les gouvernent. Si vous êtes surpris que ce petit nombre d'étrangers puisse tenir sous le joug ce grand troupeau, vous reviendrez de votre étonnement lorsque vous saurez que du temps d'Auguste, trois Cohortes suffisoient pour garder la Thébaïde. Strabon témoin oculaire, & l'un des plus sages historiens de l'antiquité, nous rapporte ces faits intéressans.

« La nation Egyptienne extrêmement nom-
 » breuse n'est point guerrière. Les peuples
 » voisins ne le sont pas davantage. Cornelius
 » Gallus le premier gouverneur romain envoyé
 » en Egypte, marcha contre les habitans d'Hé-
 » roopolis (a) qui s'étoient révoltés, & les fit
 » rentrer dans le devoir avec un petit nombre

(a) Cette ville est absolument détruite. Ses ruines sont ensevelies sous les sables de l'isthme de Sués.

» de soldats. La dureté des impôts ayant causé
» un soulèvement général dans la Thébaïde ,
» il parut , & la rébellion se calma sur le
» champ. Après lui Pétrone à la tête de quel-
» ques cohortes arrêta l'impétuosité de plusieurs
» milliers d'Alexandrins qui l'avoient attaqué ,
» & en laissa un grand nombre sur le champ
» de bataille. Elius Gallus étant entré dans l'A-
» rabie avec une partie des troupes qui gar-
» doient l'Egypte , montra par ses victoires com-
» bien ces peuples étoient peu belliqueux , &
» auroit conquis l'Iemen sans la trahison de
» Syllæus. Les Ethiopiens profitant de son ab-
» sence firent une irruption dans la Thébaïde ,
» renversèrent les statues de César , empor-
» tèrent un riche butin , & emmenèrent pri-
» sonnières les foibles garnisons de Philé & d'E-
» léphantine. Pétrone les poursuivit avec dix
» mille hommes d'infanterie , & huit cents
» chevaux ; & quoique leur armée fut composée
» de trente mille soldats , il la força de se re-
» tirer à *Pfelcha* ville d'Ethiopie. N'ayant pu
» obtenir par ses ambassadeurs la restitution des
» captifs , il pénétra dans l'intérieur du pays ,
» & leur livra combat. Ces troupes mal-armées
» & sans discipline , ne purent tenir contre la
» valeur des Romains. Les uns s'enfuirent dans
» les déserts , d'autres se mirent à l'abri dans

» les murs de la capitale, & le plus grand
 » nombre se sauva à la nage dans une île
 » du fleuve, Parmi ces derniers se trouvoient
 » plusieurs Généraux de Candace femme guer-
 » rière, alors Reine d'Éthiopie. Pétrône tra-
 » versa le Nil sur des bateaux, les fit tous pri-
 » sonniers, & les envoya dans la ville d'A-
 » lexandrie. Il mit ensuite le siège devant Psel-
 » cha, & la prit. Une partie des habitans périt
 » dans cette attaque. Après cette conquête il
 » marcha vers Premnin ville fortifiée par la
 » nature, & traversa pour y arriver, les vastes
 » solitudes de sable, où l'armée de Cambyse fut
 » étouffée par les vents (p). L'ayant emportée
 » d'assaut, il alla assiéger Napata où se trouvoit
 » le palais de Candace avec son fils. La Reine
 » enfermée dans une forteresse voisine, envoya
 » des ambassadeurs au Général Romain pour
 » traiter de la paix, & lui offrir la restitu-
 » tion des captifs, & des statues enlevées. Sans
 » écouter ces propositions, il attaqua la place
 » & s'en rendit maître, mais le jeune Prince
 » se sauva par la fuite. Croyant qu'il seroit
 » difficile de pénétrer plus avant, il retourna sur

(p) Ce passage confirme ce que je vous ai raconté de ce désastre sur la foi d'Hérodote.

» les pas , emportant avec lui de grandes ri-
» cheffes. Il laissa quatre cents hommes de
» garnison à Premnin avec des vivres & des
» munitions pour deux ans , & rentra en Egypte.

Ce morceau , Monsieur , dévoile parfaitement la foiblesse des Egyptiens & des Ethiopiens du temps des Romains. Ils n'ont pas changé depuis. Un long esclavage n'a plutôt servi qu'à éteindre le peu d'énergie qu'ils montrèrent alors. Leur ignorance dans le métier des armes surpasse encore leur lâcheté. Pendant ces jours de calamité où la guerre étoit allumée au grand Caire , nous entendions tirer les six pieces de canon du château contre la ville. Nous observâmes qu'il falloit aux artilleurs une demi-heure pour les charger , car il s'écouloit toujours cet espace de temps entre chaque volée. Jugez ; Monsieur , si de semblables troupes pourroient tenir un instant contre quelques régimens Européens. Une nation guerrière qui attaqueroit l'Egypte s'en empareroit sans obstacle ; elle pourroit avec autant de facilité conquérir l'Ethiopie , s'assurer de l'or de ces contrées , & maitresse des eaux du Nil , les faire couler à son gré dans l'Egypte , où elle entretiendrait une abondance intarissable.

J'ai l'honneur d'être , &c.

L E T T R E I I I.

A M. L. M.

Observations sur le mariage parmi les Egyptiens.

Au grand Caire.

CHEZ les Chrétiens, Monsieur, le mariage élevé à la dignité de sacrement, devient un engagement indissoluble. Les loix en certains cas en suspendent l'effet, mais elles ne l'anéantissent jamais. Il importe donc que les parties contractantes se connoissent parfaitement, que leurs volontés soient libres, puisque leur félicité, & celle de leurs enfans, dépendent de cette connoissance, & de cette liberté. Les mœurs des Orientaux si différentes de celle de l'Europe, ont forcé les législateurs à ne pas faire de cet acte, un contrat indestructible. Parmi ces peuples, les deux sexes vivent séparés, & ne conversent point ensemble. Comment le jeune homme, & la vierge qui ne se sont jamais vus, pourroient-ils se jurer un amour, & une fidélité inviolables ? Ce serment en les exposant au parjure, seroit la source des plus

grands désordres. Mahomet qui connoissoit bien les hommes, & qui étoit autorisé, par l'exemple d'Abraham & des autres Patriarches, a donc permis la répudiation. Après s'être efforcé de la prévenir en prescrivant aux deux époux ces égards, cette tendresse, qui doivent faire le charme de leurs jours, il a dit : *ceux qui jureront de n'avoir plus de commerce avec leurs femmes, auront un délai de quatre mois (q) ; si pendant ce temps ils reviennent à elles, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.*

Si le divorce est fermement résolu, Dieu voit & entend tout.

Ce précepte, Monsieur, autorise la répudiation, mais il laisse Dieu juge de la légitimité de cette action. Dans la suite de ce chapitre, qui est l'abrégé de toutes les loix des Mahométans, le législateur s'est efforcé de mettre de bornes à la fantaisie des hommes. Un Musulman ne peut épouser une femme sans lui assigner une dot proportionnée à ses facultés. S'il veut s'en séparer, il fait venir le juge, & dé-

(q) « Lorsqu'un Mahométan a fait serment de n'avoir » plus de commerce avec sa femme, il a quatre mois de » délai pendant lesquels il peut se réconcilier avec elle. » S'il laisse passer ce terme, il est obligé de la répudier. » Elle devient libre, & peut former de nouveaux nœuds ». Le Coran, chapitre second, p. 38.

clare en sa présence qu'il la répudie ; & lorsque les quatre mois de grace sont expirés , il lui remet la dot portée dans le contrat de mariage , & les biens qu'il en a reçus. S'ils ont des enfans , le mari retient les garçons , & la femme emmène les filles. Dès ce moment ils deviennent libres de contracter de nouveaux engagements. Les femmes ne sont point asservies , comme on le croit en Europe , à un esclavage éternel. Lorsqu'elles ont des causes graves de séparation , elles implorent la protection des loix , & brisent leurs chaînes. Elles perdent dans cette occasion , leur dot , & les richesses qu'elles ont fait entrer dans la maison du mari ; mais elles recouvrent leur liberté.

Quelquefois un Mahométan jure sans de justes raisons , qu'il n'aura plus de commerce avec sa femme. Ramené par le repentir , il peut se réconcilier avec elle , sans l'intervention du Cadi. Le législateur a mis un terme à ce caprice dans ce verset : *celui qui répudiera trois fois une femme , ne pourra la reprendre , qu'après qu'elle aura passé dans la couche d'un autre époux qui l'aura répudiée. Il leur sera permis alors de se réunir , s'ils croient pouvoir observer les commandemens de Dieu (r).*

(r) Le Coran , chapitre second , p. 39.

Le coupable qui se trouve dans cette circonstance, & qui redoute une séparation dont il a prononcé l'arrêt, tâche d'éluder le précepte. Il cherche un ami sur la discrétion duquel il puisse compter, l'enferme avec son épouse en présence de témoins, & attend à la porte l'événement de cette scène singulière. L'épreuve est délicate, & ne réussit pas toujours au gré de ses desirs. Si l'officieux ami, dit en sortant: *voilà ma femme, & je la répudie*, le premier a droit de la reprendre; mais si oubliant l'amitié dans les bras de l'amour, il déclare qu'il la reconnoît pour son épouse, il l'emène sans que l'on puisse s'y opposer. Telles sont les loix par lesquelles Mahomet a tâché d'assurer la paix & le bonheur des mariages. Il en a fait un état de société, dont les attentions réciproques & la naissance des enfans, doivent sans cesse resserrer les nœuds. Les contractans n'usent pas souvent de la liberté qu'il leur laisse. La répudiation est beaucoup plus rare parmi eux qu'on ne pense communément. Plusieurs même se contentent d'une seule épouse, & ne profitent pas des avantages de la loi, qui leur permet d'en avoir quatre à la fois. Il faut attribuer cette modération à la séparation des deux sexes, à la vie privée dont ils sentent vivement les charmes, & sur-tout

à

à la tendresse qui les attache de part & d'autre à leurs enfans , qui , élevés au sein de la maison paternelle deviennent l'appui , & la consolation des auteurs de leurs jours.

Ce sont les parentes d'un jeune homme , qui prennent soin de son établissement. Elles ont vu au bain la plupart des filles de la ville. Elles lui en font le portrait au naturel. Lorsque son choix est fixé , on parle d'alliance au père de la future , on spécifie la dot , & s'il se décide , on lui fait des présens. Lorsque les parties sont d'accord , les parentes , les amies , les connoissances de la jeune vierge , la conduisent au bain. On la deshabille avec solennité. Elle est baignée , massée , parfumée. On donne aux ongles de ses pieds & de ses mains une couleur aurore avec le *henné*. On noiroit ses paupières avec le *Cohel*. On mêle dans ses cheveux des essences précieuses , & on lave tout son corps avec l'eau rose. Les dames sans autre ornement que les tresses flottantes de leur longue chevelure , promènent la jeune novice autour de l'appartement , & la préparent aux mystères de l'hymen. Elles calment les alarmes de son cœur timide , en lui parlant du bonheur dont elle va jouir , & en lui vantant la beauté , les richesses de son jeune époux. Le reste de la journée se passe en festins , en

danſes , & en chanſons analogues à la fête.

Le lendemain , les mêmes perſonnes ſe rendent chez la future , & l'arrachent comme par violence des bras de ſa mère éplorée. Elles la conduiſent en triomphe à la maiſon du mari. C'eſt ordinairement le ſoir que la marche commence. Des baladins , les pieds attachés ſur de longs bâtons la précèdent , un balancier à la main. De nombreux eſclaves étalent aux yeux du peuple les effets, les meubles, les bijoux deſtinés à l'uſage de la mariée. Des troupes de danſeuſes s'avancent en cadence au ſon des inſtrumens. Des matrônes richement vêtues , marchent gravement. La jeune victime paroît ſous un dais magnifique porté par quatre eſclaves. Sa mère , & ſes ſœurs la ſoutiennent. Un voile d'or enrichi de perles & de diamans la couvre entièrement. Une longue ſuite de flambeaux éclaire le cortége. De temps en temps, des chœurs d'Almé chantent des couplets à la louange des nouveaux époux. J'ai vu vingt fois la pompe que je décris paſſer dans les rues du Caire. On prend toujours la route la plus longue , parce que l'on eſt jaloux de montrer aux yeux du peuple toute la magnificence qu'on étale dans ces circonſtances.

Lorsqu'on eſt arrivé à la maiſon du mari, les femmes montent au premier étage , d'où

elles apperçoivent à travers les jaloufies d'une galerie tout ce qui fe paffe en bas. Les hommes raflemblés dans le falon ne fe mêlent point avec elles. Ils paffent une partie de la nuit en feftins , à boire le café , le forbet & à entendre de la mufique. Les danféufes y defcendent , quittent leurs voiles , & font briller leur légèreté & leur adrefle. Elles jouent au bruit du tambour de bafque des cymbales & des caftagnettes , des fcènes muetes , dans lesquelles elles repréfentent les combats de l'hymen , la réfiftance de la jeune époufe & les rufes de l'amour. Rien n'égale la volupté de leurs mouvemens & la licence de leurs poftures. Il n'eft pas befoin de paroles pour entendre leurs pantomimes. Tout y eft peint d'une manière fi naturelle , que l'on ne feroit s'y méprendre. J'ai affifté plufieurs fois à ces repréfentations , & toujours j'ai été furpris comment un peuple qui conferve en public un fi grand refpect pour les femmes , aime avec tant de paffion ces danfes lascives. Lorsqu'elles font finies , un chœur d'Almé entonne l'épithalame célébré chez les Grecs , exalte les appas de la jeune époufe plus belle que la lune , plus fraîche que la rofe , plus odorante que le jafmin , & la félicité du mortel qui va jouir de tant de charmes. Durant la cérémonie , on la fait paffer plufieurs fois

devant son époux, toujours sous des habits nouveaux pour montrer sa grace & sa richesse. Enfin quand l'assemblée s'est retirée, le mari entre dans la chambre nuptiale; le voile se lève & il voit sa femme pour la première fois. Quand c'est une fille, il faut que les signes de la virginité paroissent, autrement il est en droit de la renvoyer le lendemain à ses parens, & c'est le plus grand déshonneur qui puisse arriver à une famille. Aussi il n'y a point de pays sur la terre, où les jeunes filles soient gardées avec plus de soin, & où l'on soit plus sûr d'épouser une vierge.

Telles sont parmi les Egyptiens les loix & les cérémonies du mariage. Le pauvre comme le riche, les observe scrupuleusement. La fille de l'artisan est conduite de la même manière à son époux. Toute la différence consiste dans l'appareil qui l'entoure. Au lieu de flambeaux, on la promène à la lueur du bois de sapin qui brûle dans des réchauds de fer portés sur de longs bâtons. Au lieu de danseuses & de musiciens, elle est précédée de tambours de basque & de baladins. Enfin la fille du pauvre qui ne peut avoir un dais & un cortège, emprunte un voile, marche au bruit des cymbales, ou de morceaux de métal que des malheureux agitent en cadence.

Les Cophtes observent à-peu-près les mêmes cérémonies ; mais ils ont coutume de fiancer de jeunes filles de six à sept ans. Un anneau qu'ils leur passent au doigt , est le signe de cette alliance. Souvent ils obtiennent des parens la permission de les élever chez eux , jusqu'à ce qu'elles soient nubiles. La répudiation , les bains , la conduite pompeuse de la mariée sont aussi d'usage parmi ces Chrétiens schismatiques. Seulement ils ne peuvent avoir qu'une femme à la fois. Vous trouverez , Monsieur , dans les Contes Arabes des descriptions qui ont beaucoup de rapport à celle que je viens de vous offrir , parce que l'auteur de cet agréable ouvrage , connoissant parfaitement les mœurs & les usages de son pays , les a décrits en peintre habile. Ce sont ces peintures fidèles qui rendent son livre infiniment précieux. C'est aussi dans ce point que pèchent les romanciers , qui n'ayant jamais voyagé dans l'Orient , nous donnent , sous le nom de contes orientaux , les folies de leur imagination. Vous y voyez des Turcs , des Arabes , des Persans , ridiculement travestis en François , & toujours des portraits grotesques au lieu de la nature.

J'ai l'honneur d'être , &c.

L E T T R E I V.

A M. L. M.

Révolutions que le commerce d'Egypte a éprouvées depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

LES lettres précédentes, Monsieur, vous offrent quelques détails particuliers sur le trafic des principales villes de l'Egypte. Ces notions éparées seroient insuffisantes dans un siècle où toutes les cours de l'Europe regardent le commerce comme une source intarissable de richesses & de puissance. Je vais donc essayer de vous tracer le tableau rapide des révolutions qu'il a éprouvées depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Quelque difficile que soit ma tâche, l'utilité qui peut en résulter pour ma patrie m'encourage à l'entreprendre.

Les Pharaons Egyptiens connurent les avantages du négoce. Les canaux nombreux qu'ils firent creuser avoient un double objet ; celui de répandre la fertilité avec les eaux du Nil, & celui de transporter avec facilité les productions du pays, d'un bout à l'autre de l'Empire.

Les foires qu'ils établirent dans le Delta & la Thébäide réunissoient les habitans des provinces les plus éloignées. Chacun y apportoit le fruit de son industrie, & par des échanges mutuels, la nation entière jouissoit des inventions des arts & des productions de tout le royaume. Le charme des voyages sur l'eau, la fraîcheur qu'on y respire, la beauté des rives du fleuve, la nécessité de naviguer pendant l'inondation, rendirent les Egyptiens marins, & l'on pourroit croire que les premières barques sur lesquelles les hommes osèrent se confier à l'inconstance des flots furent construites en Egypte. Le plaisir, l'intérêt, la religion, ces puissans mobiles de nos actions, les faisoient voguer d'un temple à l'autre. C'étoient par-tout des fêtes, des illuminations & des assemblées où les commerçans, ainsi que les gens riches, trouvoient leurs avantages. Les Egyptiens doivent donc être regardés comme un des plus anciens peuples navigateurs. Ils voyageoient sur la mer Rouge bien avant l'expédition fameuse des Argonautes. Danaüs (f) porta dans la Grece encore barbare, l'art de la navigation & du commerce. Bientôt après, Sesostris son frère partit avec deux ar-

(f) Hérodote.

mées, l'une de terre, l'autre de mer, pour conquérir l'Asie. Tandis qu'il soumettoit les royaumes intérieurs, une flotte de quatre cents voiles s'emparoit des ports du golphe Arabique, debouquoit le détroit de *Bab Elmandel* (t) & pénétroit dans l'Océan Indien qui jamais n'avoit vu des vaisseaux d'une pareille grandeur. C'est à cette époque qu'il faut faire remonter le commerce de l'Egypte avec l'Asie. Depuis ces siècles reculés, il n'a point été interrompu.

Sesostris pendant le cours de ses conquêtes avoit fondé diverses colonies : l'une d'elles se fortifioit sur la côte de Phénicie. Tyr élevoit ses remparts, abattoit les cedres du Liban pour construire des vaisseaux, & se préparoit à disputer à la mere patrie la gloire de la navigation. Elle envoya ses navires jusqu'aux colonnes d'Hercule, & étendit par-tout les arts avec le commerce (u). De leur côté les Egyptiens

(t) *Bab Elmandel* signifie la porte des Mouchoirs, parce que c'est par-là que l'Egypte a reçu de tous temps, les toiles de coton dont on forme les mouchoirs que l'on nomme encore aujourd'hui *mandel*.

(u) Clément d'Alexandrie dit : « Les Phéniciens reçurent les lettres des Egyptiens, & les transmirent aux Grecs ». Il ajoute dans un autre endroit : « Cadmus le Phénicien les porta dans la Grèce, c'est pourquoi Hérodote donne aux caractères Grecs le nom de Phéniciens ».

remontant le Bosphore , entroient dans la mer Noire , échangeoient avec leurs frères établis (x) dans la Colchide , les productions de leur pays contre celles des contrées du Nord ; tandis que les flottes de la mer Rouge alloient chercher les perles , les diamans , les parfums & les étoffes précieuses des pays orientaux.

L'Egypte commerçante parvint bientôt à un haut degré de puissance. Elle élevoit de toutes parts ces statues colossales , ces temples , ces obélisques que l'on ne peut contempler sans admiration. Les collèges des prêtres étudiant continuellement le ciel , apprenoient aux navigateurs l'astronomie qui leur sert de flambeau à travers l'immensité des mers. Puissante au dehors , riche de ses productions , elle propageoit avec son négoce la lumière des sciences. Ayant répandu parmi les nations sauvages de la Grèce la culture du blé , elle les avoit disposées à la civilisation. C'est ainsi que les hardis marins de l'Europe , envoyés par des Rois , amis de l'humanité , tireront de la barbarie les insulaires de la mer du Sud , en leur communiquant nos productions & nos arts. Sans doute

(x) Hérodote assure que Sésostris avoit aussi laissé une colonie dans la Colchide , & que les Egyptiens commerçoient avec elle.

que le farouche antropophage de la nouvelle Zelande cessera de dévorer son semblable, lorsque nos brebis, nos vaches & nos grains, lui auront procuré une nourriture abondante & assurée. L'agriculture établira chez eux la société & les loix. Ils jouiront des avantages des peuples civilisés. Comme leurs îles ne paroissent renfermer aucuns des métaux précieux qui tentent la cupidité, ils ne seront point réduits à l'esclavage qui détruiroit le germe de leurs vertus. A l'exemple des Grecs qui déifièrent leurs premiers bienfaiteurs, ils érigeront des monumens à Louis XVI & à George III. Voila les actions qui immortalisent les Souverains, & dont la postérité ne perd jamais le souvenir.

La Grèce éclairée par les grands hommes qui s'étoient instruits à l'école de Memphis & d'Héliopolis, s'étoit partagée en diverses républiques. Chacun de ces petits états vouloit avoir une marine & un commerce. Tyr continuoit d'envoyer ses vaisseaux dans toute l'étendue de la Méditerranée, & sa pourpre décoroit les Rois. Psammetique (y), ami des Grecs, leur ouvrit les ports de l'Egypte. Necos son fils, tenta de faire communiquer le Nil avec la

(y) Hérodote.

mer Rouge. Les grands obstacles qu'il éprouva, la perte d'une multitude d'ouvriers, le firent renoncer à ce projet. Il forma une autre entreprise qui prouve à quel point l'art de la marine étoit porté alors (7). Il arma des vaisseaux à Suès dont il confia le commandement à des Capitaines Phéniciens, & leur ordonna de faire le tour de l'Afrique. Ces habiles navigateurs sortirent du golfe Arabique, doublèrent le Cap de bonne-Espérance, remontèrent vers le nord, & après trois ans de navigation, arrivèrent aux colonnes d'Hercule, d'où ils revinrent en Egypte. C'est la première fois que l'on ait fait le tour de ce grand continent. Les difficultés d'un si long voyage, dans un temps où les vaisseaux étoient obligés de ne pas perdre les côtes de vue, fit renoncer à cette route. On se contenta de naviguer dans la Méditerranée & l'océan Indien. La marine d'Egypte étoit alors la plus puissante du monde, & cette contrée la plus riche de la terre.

Apriès fils de Necos, défit dans un combat naval les flottes réunies des Chypriots & des Tyriens, les deux peuples les plus renommés dans l'art de la navigation. Enhardi par ces

(7) Hérodote, liv. 4.

succès, Amasis envoya une flotte à la conquête de Chypre, & s'en empara. Il y trouva en abondance, les bois, & les matières propres à la construction des navires. Ce Pharaon devint le maître de la Méditerranée. Pour donner plus d'activité au commerce, il appella les Grecs dans ses états, & leur permit de bâtir Naucratis, presque à l'entrée de la branche canopique. Pour empêcher ces nouveaux alliés de s'étendre trop dans le pays, il obligea leurs vaisseaux, à ne débarquer leurs marchandises que dans le port de cette ville (a). Les foires qu'on y établit, & l'arrivée continuelle des bâtimens la rendirent très-commerçante. Les Ioniens, les Doriens, les Eoliens, y construisirent des temples à frais communs. Quelle qu'en fut la magnificence, ils n'avoient point la solidité, des édifices Egyptiens, & aujourd'hui le voyageur en cherche vainement les ruines.

La prospérité de ce royaume étoit à son comble. Les arts touchoient à leur perfection. L'astronomie prédisoit les éclipses avec justesse. La sculpture gravoit les pierres fines, & faisoit à son gré les marbres les plus durs. La mécanique élevoit dans les airs des masses d'une grandeur étonnante. La chimie teignoit

(a) Hérodote, livre second.

le verre, donnoit plus d'éclat aux pierres précieuses (b), & imprimoit aux étoffes des couleurs ineffaçables par le moyen de mordans. L'agriculture avoit enrichi ce pays des productions de l'Inde, présent qu'il a fait ensuite à la Grèce, à l'Italie & à l'Europe entière. Oui, Monsieur, toutes les fois que nous voyons sur nos tables, le pain blanc comme la neige, le riz, les pois, les fèves, & plusieurs autres légumes, nous devrions rendre des actions de grace aux Egyptiens, qui ont communiqué ces biens précieux aux Grecs, d'où ils ont passé aux Romains, & ensuite aux Gaulois.

Lorsque la famine exerçoit ses ravages chez les peuples voisins, semblables aux enfans de Jacob, ils venoient à Memphis chercher leur subsistance. De si grands avantages étoient dus en partie, au commerce des Pharaons, qui envoyoit leurs flottes depuis l'île de Taprobane, aujourd'hui Ceylan, jusques dans les ports de l'Espagne. Les peuples policés de l'Afrique & de l'Europe recevoient d'eux les objets d'utilité, de luxe, & d'agrément. C'est en partie aux bénéfices prodigieux de leur négoce, qu'on doit attribuer les ouvrages admi-

(b) Plinc.

rables dont ils sont les auteurs. Jamais nation ne rassembla tant de trésors, ne cultiva les arts & les sciences avec plus d'ardeur ; jamais nation ne construisit d'aussi grands monumens. La poudre d'or , que roulent les torrens de l'Ethiopie , les perles d'Ormuz , les parfums de l'Arabie , les étoffes du Bengale abordoient à Memphis, devenue la ville la plus commerçante de la terre.

L'Egypte jouissoit de cet état florissant , lorsque Cambyse vint l'attaquer avec des armées innombrables. Amasis eut l'imprudence de mécontenter la milice du pays , en donnant la préférence aux troupes des Grecs , & cent cinquante mille hommes abandonnèrent leur patrie. Cette désertion fit tomber ce beau royaume dans les mains du Roi des Perses , qui le ravagea par le fer & le feu. Yvre de sa victoire , ce farouche conquérant détruisit les académies , & laissa sur les monumens qu'il ne put renverser , des marques barbares qui subsistent encore de nos jours. Après avoir perdu des milliers de soldats dans les folles expéditions qu'il entreprit contre le temple de Jupiter Ammon , & les Ethiopiens , il laissa un corps d'armée en Egypte , & retourna dans ses états. Le commerce souffrit de ses excès , mais l'impulsion étoit imprimée , & malgré les entra-

ves qu'on lui opposa, il suivit son cours. Darius, fils d'Hystaspe qui en connoissoit l'utilité, lui rendit sa première vigueur, & le favorisa dans l'étendue de son empire. Il voulut même continuer le canal commencé par Nécos, & ne cessa l'entreprise que sur le faux avis qu'on lui donna, que la mer Rouge plus haute que la Méditerranée inonderoit l'Égypte. Scylax ayant descendu par son ordre le fleuve Indus, reconnu les côtes d'une partie de l'Asie, d'Orient en Occident, & après deux années de navigation, gagna l'Isthme de Suès. Les lumières qu'il procura au Roi des Perses, le déterminèrent à porter ses armes dans l'Inde, & il y fit de grandes conquêtes. Les Egyptiens en profitèrent pour étendre leur négoce, réparer leur pertes, & rétablir leur marine. Ils servirent l'ambition de ce Prince contre les Grecs (c), fournirent des vivres à ses armées, l'aidèrent à construire le pont mémorable qui joignit les deux rives du Bosphore; & dans le combat naval livré près de l'île d'Eubée, ils s'emparèrent de cinq vaisseaux ennemis. Leur valeur, & leur habileté dans la marine, brillèrent aux journées de Salamine, & de Mycale; mais l'a-

(c) Hérodote, liv. 4.

amour de la liberté avoit enflammé les républiques de Sparte & d'Athènes, & les grands hommes qu'il produisit, arrêterent les efforts de l'Asie & de l'Afrique conjurées pour leur ruine.

Dans le siècle suivant, un Prince né avec un caractère impétueux, un génie élevé, & un courage indomptable, apprenoit en combattant contre la Grèce, l'art de vaincre tous les peuples du monde. Parvenu au trône, il partit à la tête de quarante mille hommes, terrassa les Satrapes de l'Asie mineure, détruisit l'orgueilleuse Tyr, qui refusoit de reconnoître un maître, & tourna ses armes contre l'Egypte. La nation supportoit impatiemment le joug des Perses. Elle courut au devant d'Alexandre, & le pays fut conquis sans combattre. Charmé de l'accueil que lui firent les Egyptiens, & enivré des flatteuses espérances de l'oracle d'Ammon (d), il leur laissa la même forme de gouvernement, & la même religion. Ce grand Prince dont l'esprit avoit été cultivé par un philosophe, & dont les vues ambitieuses embrassoient l'empire du monde, ne vouloit pas le conquérir pour le détruire. Afin de s'affu-

(d) Quinte-Curce.

rer l'Egypte dont il reconnoissoit l'importance, il y fonda une grande ville, environnée de trois ports, propres à recevoir les flottes de la Grèce & les marchandises de toutes les nations. Il traça lui-même le plan de commerce qui devoit lier ensemble les membres dispersés de ses vastes états ; mais il fut enlevé à la fleur de son âge , & passa comme un torrent sur la terre. Ses Généraux divisèrent sa dépouille, & devinrent des monarques puissans. Ptolemée fils de Lagos , ayant eu l'Egypte en partage , s'efforça d'exécuter les grands desseins de son maître. Il appella les négocians de la Syrie, & de la Grèce dans la ville d'Alexandrie. La faveur constante qu'il leur accorda, rendit son royaume florissant , lui fournit les moyens de combattre avec avantage ses ennemis , & de conquérir l'île de Chypre. Les Rhodiens ses alliés fidèles, ayant refusé d'unir leurs flottes à celles d'Antigone pour lui faire la guerre , furent assiégés par Démétrius Poliorcète. Les secours puissans en blés, & en munitions navales que Ptolemée leur envoya, leur aidèrent à triompher de ce guerrier redoutable. La reconnoissance les engagea à donner à leur défenseur, le nom de *Soter* ou de Sauveur.

Au milieu du tumulte des armes, le premier des Ptolemées, s'occupoit avec zèle de la

prospérité de son nouvel état. Les côtes basses de l'Egypte en rendoient l'abord extrêmement dangereux. Souvent la tempête y brisoit les vaisseaux avant qu'ils eussent pu les reconnoître. Il éleva sur l'île de Pharos, cette superbe tour qui dominoit sur les mers., & où l'on avoit écrit en gros caractères: *Aux Dieux Sauveurs, pour l'utilité de la navigation.* Le marbre blanc dont elle étoit composée, la faisoit distinguer de loin pendant le jour. La nuit, on y allumoit un fanal qui dirigeoit la course des navires. Toute l'antiquité a loué ce magnifique ouvrage. C'est ainsi que les François béniront la mémoire d'un Roi protecteur qui fait construire un port superbe, au milieu des vagues de la mer. Un jour en voyant des escadres en sûreté, derrière les digues qu'un ingénieur habile élève à Cherbourg d'une manière merveilleuse, la postérité dira : *Ici Louis XVI enchaîna les flots de l'Océan.*

Alexandrie recevoit par ses ports situés au couchant, au nord, & au midi, les marchandises de l'univers entier. Elle étoit, comme Strabon l'appelle, le plus grand marché du monde. Non content de ces soins, Ptolemée érigea une académie, dont les savans allèrent par son ordre reconnoître les divers pays de la terre, examiner leurs richesses, & leurs pro-

ductions. De nos jours les monarques de la France ont imité cet exemple , en envoyant des académiciens du Pôle à l'équateur mesurer des degrés du globe , & prendre des connoissances utiles à la géographie , & à la navigation. Malgré les guerres que le fils de Lagos eut à soutenir contre les Rois de Syrie , il rassembloit de toutes parts les manuscrits , qui devoient composer cette bibliothèque fameuse , dont le sort déplorable fait gémir. Les monumens de ce Prince ont péri , mais sa gloire ne s'éteindra point , parce qu'en même-temps qu'il éloignoit les ennemis des frontières de ses états , il travailloit à assurer le bonheur de ses peuples.

Ptolemée Philadelphie marcha sur les traces de son père , & rendit l'Egypte puissante & heureuse. La pompe qu'il étala lors de son avènement à la couronne , prouve l'étendue du commerce de ce royaume. Athénée la décrit longuement. Je n'en rapporterai que les principaux traits. On y voyoit rassemblées les productions de tous les climats. Des femmes esclaves de l'Asie & de l'Afrique , habillées à la manière de leur pays , ouvroient la marche. Des chameaux chargés d'encens , de safran , de canelle , & d'aromates précieux , les suivoient. Une troupe d'Ethiopiens portoit quatre cents

dents d'éléphant , & beaucoup de bois d'ébène. Des Abissins étoient chargés de la poudre d'or qu'ils recueillent sur le bord de leurs torrens. Les Indiens étaloient aux yeux du peuple, les perles, les diamans, & les richesses de leurs contrées. Une foule d'animaux rares défilèrent conduits par leurs guides. Les plus beaux oiseaux de l'Afrique, des brebis de l'Abissinie, de l'Éthiopie, de la Grèce, des bœufs de l'Inde d'une blancheur éclatante, des ours du Nord, des léopards, des panthères, le linx, la giraffe, le rhinoceros, décoroient le cortège. Ces objets divers ne peuvent se rencontrer que chez une nation qui trafique avec tous les peuples du monde.

Ptolémée Philadelphie, ou mieux instruit du niveau des terres, ou plus heureux que Necos & Darius, continua le canal qui devoit joindre la mer Rouge au Nil, & eut la gloire de l'achever. Il commençoit à la branche Pélu-siaque, & se prolongeoit jusqu'à Arsinoé aujourd'hui Aggerout (e). Des écluses placées à son ouverture, empêchoient les eaux de s'y précipiter avec trop d'abondance. On l'avoit fait

(e) Aggerout est aujourd'hui éloignée de deux lieues du port de Sués. C'est l'espace dont le golphe Arabe n'est retiré depuis Ptolémée Philadelphie.

passer par des lacs qui l'alimentoient , & servoient de relâche aux bateaux. L'histoire ne nous apprend point , si ce canal fut d'une grande ressource au commerce ; mais comme il falloit pour y arriver parcourir la longueur du Golfe Arabique , dont l'extrémité est fort étroite , & très-dangereuse , Ptolémée ouvrit une autre route aux commerçans. Il fonda à la hauteur de Siène , & sur le bord de la mer Rouge , une ville à laquelle il donna le nom de Bérénice sa mère. Il construisit depuis cette ville jusqu'à Cophtos , des citernes , & des hôtelleries , où les caravanes trouvoient des rafraîchissemens au milieu des déserts. Le chemin étoit de douze journées à travers des sables brûlans , & Bérénice n'offroit qu'une plage ouverte à tous les vents. Dans la suite ces inconvéniens déterminèrent les navigateurs à se rendre au port du Rat , aujourd'hui *Coffeir* , où ils trouvèrent un bon mouillage. Depuis ce moment le négoce de l'Inde suivit la voie , dont je vous ai donné la description.

Pour protéger les négocians Egyptiens , les Ptolémées entretenoient une marine formidable dans la mer Rouge & la Méditerranée. Théocrite (f) assure qu'ils avoient quatre-vingt-

(f) Théocrite , Idylle 17.

dix-sept vaisseaux de la première grandeur, & dont plusieurs étoient de deux cents pieds de long, outre une multitude de petits bâtimens, & quatre mille barques destinées à porter leurs ordres dans toute l'étendue de leur empire. C'est avec de semblables moyens que Ptolemée Philadelphie étendit ses conquêtes bien avant dans l'Ethiopie, l'Yemen, & qu'il vit trente-trois mille villes soumises à sa domination. Ces faits paroîtroient incroyables s'ils n'étoient attestés par des écrivains dignes de foi, si l'on ne savoit à quel point de splendeur le commerce peut élever un état, & si l'on ne connoissoit les ressources infinies qu'un Empereur éclairé pouvoit tirer de la situation de l'Egypte communiquant avec deux mers, & jouissant des trésors d'un sol inépuisable.

Ptolemée Evergetes imita l'exemple de ses prédécesseurs, & fonda sa puissance sur le négoce. Il l'encouragea de tout son pouvoir, entretenit les flottes de la mer Rouge, subjuga plusieurs des Rois Homérites qui régnoient dans l'Arabie heureuse, leur enjoignit de veiller à la sûreté des chemins, & protégea puissamment les caravanes contre les Arabes. Pendant son règne les richesses des Egyptiens montèrent à leur comble. Cette abondance d'or & de biens de tout genre produisit à Alexandrie un luxe

prodigieux, & corrompit la cour des Rois. La plûpart des hommes gardent leur vertu dans la médiocrité. Le malheur élève leur ame, & fait briller leur énergie ; mais l'excès de la prospérité les énerve, & en leur ouvrant la porte des vices, leur ferme celle du bonheur. Les Ptolemées au faite de la puissance, s'abandonnèrent à la mollesse, à la lâcheté, & à un débordement qui influa sur les mœurs de leurs sujets ; car la corruption des états commence toujours par les grands : cependant le quatrième de ces Princes fit quelques actions estimables. A la prière des Rhodiens, il rendit la liberté à Andromaque père d'Achæus Souverain d'une partie de l'Asie mineure, qui s'étoit ligué avec les Bisantins, pour exiger un droit sur tous les bâtimens qui passeroient le détroit des Dardanelles. Achæus en reconnaissance de ce bienfait se détacha de ses alliés, qui renoncèrent à leurs prétentions, & le commerce délivré de cet entrave, reprit son cours ordinaire. Il entretint aussi la marine créée par ses ancêtres, & y fit des augmentations. On admira sous son empire des vaisseaux d'une grandeur qui tient du prodige, & que l'on n'a point égalée depuis. Plutarque (g) décrit une de ses galères qui avoit quarante rangs de rames, trois cent

(g) Plutarque, vie de Démétrius.

soixante-treize pieds de longueur , & soixante-quatre d'élévation à la poupe. Cet énorme bâtiment auprès duquel nos vaisseaux à trois ponts ne sembleroient que de petites frégates , contenoit quatre cents matelots pour la manœuvre , quatre mille rameurs , & environ trois mille soldats destinés à combattre. Il falloit que l'art de la construction , & celui de la navigation fussent bien perfectionnés chez les Egyptiens , pour former , & mouvoir ces immenses navires qui devoient ressembler à des villes flottantes.

Les règnes du reste des Ptolemées ne présentent qu'un luxe effréné dans la capitale , & des Princes livrés à tous les excès ; mais ces faits même démontrent combien de trésors ils retiroient du commerce , puisqu'au milieu de leurs dépenses excessives , le pays étoit riche & florissant. Du sein des plaisirs où ils étoient plongés , ils songeoient encore quelquefois à ses avantages. Ptolemée Physcon envoya Eudoxe le Cysicénien en ambassade à divers potentats de l'Inde. Les rapports de ce célèbre navigateur , ajoutèrent aux connoissances que l'on avoit de ces contrées , & augmentèrent l'avidité des commerçans. Ils firent de nouvelles expéditions pour l'Orient , & pénétrèrent par le Gange jusques dans le Bengale. Après la mort du Roi ,

Cléopâtre la veuve ordonna à Eudoxe d'aller reconnoître les peuples de l'extrémité de l'Afrique. Il s'embarqua sur la mer Rouge , & visita les habitans de la côte de Soffala. Ayant rencontré sur la plage la proue d'un navire qui fut reconnu pour être de Cadix, il forma le projet de côtoyer les rivages de ce grand continent. De retour en Egypte il trouva sur le trône Ptolemée Lathyre dont il n'étoit pas aimé, & tenta l'entreprise qu'il avoit méditée. Ayant débouqué le détroit de Bab Elmandel , il doubla la pointe de l'Afrique , & vint débarquer aux colonnes d'Hercule. C'étoit la seconde fois que l'on exécutoit cette hardie navigation. Dans des siècles où la boussole ne dirigeoit point la course des marins , on juge aisément , combien cette entreprise étoit difficile , & combien il falloit de talens & d'intrépidité pour surmonter les obstacles & les périls auxquels on étoit exposé. Ce voyage étoit alors moins aisé que n'est aujourd'hui le tour du monde.

Sous Ptolemée IX , les négocians d'Alexandrie continuoient de naviguer dans la mer Noire, en Espagne , dans le golfe Persique , & jusqu'aux extrémités de l'Inde. Ce n'étoit pas à la bonne administration de ces Rois que l'Egypte devoit un commerce si étendu , mais il avoit été établi sur des fondemens solides , & lors-

qu'ils ne le génoient pas avec excès , il suivoit la route qu'on lui avoit tracée.

Pendant la guerre d'Alexandrie que Ptolémée XII soutint quelque temps contre Jules César , ce Général brûla cent dix grands vaisseaux , & les Egyptiens eurent encore assez de ressources pour équiper une flotte capable de faire tête à l'ennemi ; mais qui pouvoit résister aux talens sublimes de César ? Les Alexandrins n'opposèrent que des efforts impuissans au conquérant des Gaules. Il étoit réservé à une femme de triompher de ce grand homme. La fameuse Cléopâtre soumit le vainqueur & l'enlâça dans ses liens par des charmes irrésistibles. Cette reine étala durant le cours de sa vie une magnificence & une prodigalité dont l'histoire n'offre point un second exemple (h). Citée par Antoine , alors à Tarfe de Cilicie , pour rendre compte de sa conduite , elle partit pour aller trouver le Général Romain. Ayant traversé la Méditerranée , elle remonta le fleuve Cydnus sur un vaisseau dont la description brillante ressemble à celle que les poètes nous font de la conque de Vénus. Les voiles étoient de pourpre , la proue & les bords étinceloient d'or. Des plaques d'argent couvroient les rames qui s'agitoient en cadence au son des instru-

(h) Plutarque , vie d'Antoine.

mens. La reine nonchalamment assise sous un dais enrichi d'or & de pierreries d'un prix inestimable, avoit assorti sa parure à la richesse du bâtiment. Les perles, les diamans, les vêtemens les plus riches voiloient ses charmes sans les couvrir. Telle que la déesse de Cythere, elle étoit entourée d'une foule d'enfans vêtus en amours. Ils rafraîchissoient avec l'éventail l'air que respiroit cette nouvelle divinité, tandis que des nuages de parfums qui brûloient sans cesse, embaumoient les deux rives de la rivière. Antoine qui vouloit punir Cléopâtre éprouva bientôt le pouvoir de ses charmes. Il oublia qu'il étoit son juge pour devenir son amant. La reine d'Égypte ne dut pas sa victoire à sa beauté seule. Elle avoit beaucoup d'esprit, & il étoit très-orné. Elle savoit toutes les langues des contrées orientales. Parlant parfaitement le Grec, l'Ethiopien, l'Hébreu, le Parthe, le Syriaque & le Persan, elle entretenoit les étrangers qui abordoient sans cesse au port d'Alexandrie, chacun dans la langue de son pays. Cette ville, depuis la chute de Carthage & de Corinthe, étoit devenue le centre du commerce du monde (i). On y comptoit trois cent mille

(i) Diodore de Sicile, livre premier.

personnes libres , & au moins le double d'esclaves.

Cléopâtre avoit attelé à son char César & Antoine , mais ayant vainement essayé d'y attacher Auguste , homme froid & rusé , & craignant d'orner la pompe triomphale de ce vainqueur fastueux , elle se donna la mort. L'Egypte passa sous la domination des Romains. Cette conquête fut pour Rome ce que le Pérou a été pour l'Espagne, ce que le Bengale est pour l'Angleterre. Elle y répandit l'or & l'argent en si grande abondance , que les terres , les marchandises , les denrées doublèrent de prix. Elle hâta la ruine de cet empire.

Privés de leur monarques , & soumis aux Romains , les Egyptiens devinrent leurs facteurs. Les peuples de l'Italie se livrèrent avec ardeur au commerce de l'Inde , qui , au rapport de Pline , produisoit le centuple. Ils y voyagèrent sur les pas de leurs guides. Les uns entrant par l'Indus pénétrèrent dans l'intérieur du pays. Les autres abordèrent dans les ports de l'île de Ceylan , & quelques-uns doublant le cap Comorin remontèrent le Gange , jusqu'à Palibotra (k) , cité puissante où les Egyptiens commerçoient depuis

(k) Strabon , liv. 15.

long-temps , & où l'on voyoit un concours de toutes les nations des contrées Orientales. Ils en rapportoient des toiles de coton , & des étoffes de soie dont Auguste porta les premiers vêtemens. Après lui les Romains recherchèrent le luxe des habits , & les perles , les diamans , les parfums devinrent pour eux des objets de nécessité. Aujourd'hui que le mûrier & l'insecte qui produit la soie , sont transplantés en Europe , des étoffes précieuses inconnues aux Consuls Romains , décorent les hommes de tous les états ; cependant on n'a point encore atteint la qualité de celles du Bengale , & la durée inaltérable de leurs couleurs. Peut-être que la petite colonie Indienne , qu'un Amiral dont les vertus , les talens , les victoires honorent la France , a transportée dans notre patrie , révélera à nos fabricans les secrets des contrées Orientales.

A mesure que les Romains reculoient les bornes de leur empire , ils adoptoient les usages & les vices des peuples conquis. L'Egypte fut de tous les royaumes celui qui influa davantage sur leurs mœurs , parce qu'elle leur procura de plus grandes richesses. Les belles toiles de lin & de coton que l'on fabriquoit à Alexandrie , ses tapis magnifiques , ses crysiaux de diverses couleurs furent transportés à Rome. Les

grains de la Thébaïde & ses productions abondantes nourrirent la capitale de l'Italie. Dès lors elle n'eût plus besoin de manufactures ; dès-lors elle cessa d'encourager les travaux de l'agriculture. Dans peu d'années elle fut entourée de parcs immenses & de jardins superbes. Aux lieux où les Dictateurs avoient conduit la charrue , aux lieux où ils avoient habité des toits rustiques , on vit s'élever des palais ornés de parterres , de cascades & de bosquets délicieux. La mollesse Asiatique énerva la vigueur de ces fiers Républicains. En vain de sages Empereurs s'efforcèrent d'opposer une digue au torrent. Les maîtres du monde avoient goûté les charmes de la vie oisive ; les nations diverses leur payoient des tributs ; les blés de l'Egypte les dispensoient de labourer leurs champs. Ils crurent qu'ils n'avoient plus qu'à jouir des hommages de la terre , & des travaux des peuples conquis. La liberté dont Auguste éteignit le dernier rayon fit place à l'esclavage. Tous les vices qu'il traîné à sa suite levèrent la tête , & les Romains devinrent moins jaloux de commander qu'avidés de fêtes & de spectacles. La soif de l'or acheva de les corrompre. Tout fut vénal à Rome ; il fallut acheter les soldats , les armées , & les Prétoriens mirent l'Empire à prix d'argent.

Constantin en transporta le siège à Rome ,

& il ne tarda pas à être divisé. La destruction de ce grand Royaume suivit ce partage ; celui d'occident succomba le premier parce qu'il man-
quoit des biens qui font la durée des états ,
l'agriculture & les mœurs. L'Italie n'étoit qu'un
jardin. Les peuples amollis par le luxe ne pu-
rent résister aux efforts des barbares qui l'atta-
quèrent de toutes parts. L'Egypte soutint long-
temps le trône chancelant des Empereurs de
Bisance. Malgré les rigueurs que plusieurs d'en-
tre eux exercèrent contre elle ; malgré les trai-
tans qui y établirent un monopole destructeur
qui de nos jours se renouvelle dans les grandes
villes où les fortunes sont infiniment dispropor-
tionnées , le commerce continua de l'enrichir.
Elle fournit à ses souverains de grandes res-
sources contre les peuples qui les attaquoient
à l'envi. Tous en possession du trafic de l'Inde
fleurit pendant plusieurs siècles & devint la ri-
vale d'Alexandrie ; ses flottes n'avoient point
perdu la route du Bengale : elles alloient y
charger les marchandises recherchées dans le
reste de l'Empire. Le temps approchoit où la
gloire de ce pays devoit tomber avec le com-
merce , l'agriculture & les arts.

Mahomet né avec un de ces génies propres
à changer la face de la terre , créoit pour les
peuples de l'Arabie une Religion qui devoit

réunir leurs tribus dispersées dans les déserts ; & les armer contre le reste du monde. Enhardi par ses succès , il avoit envoyé des ambassadeurs aux Empereurs de Perse , de Constantinople , d'Abyssinie , & au Gouverneur de Memphis , pour les inviter à embrasser l'islamisme , ou à lui payer tribut. Il n'est point dans les annales de l'histoire , de mission aussi hardie. Il faudroit le regarder comme un insensé s'il n'avoit eu dans son génie des moyens capables de soutenir cette audacieuse entreprise. Mais ses voyages lui avoient appris à connoître la foiblesse des nations voisines , & il savoit que les guerriers élevés à son école pouvoient tout entreprendre & tout exécuter. Les Grecs ayant assassiné un de ses envoyés , il arma trois mille hommes. Après que cette poignée de soldats eut traversé les solitudes de l'Arabie déserte , Khaled ayant vu périr les trois généraux nommés par le Prophète , se mit à la tête des Arabes , & par des prodiges de valeur vint à bout de terrasser cent mille Grecs. Encouragé par cette expédition , Mahomet partit avec trente mille hommes , & soumit tout le pays jusqu'aux frontières de Syrie. La mort arrêta le cours de ses exploits ; mais ses successeurs animés par son exemple , & embrasés du feu de l'enthousiasme qu'il leur avoit communiqué , renversèrent

versèrent les trônes voisins , conquirent l'Egypte & une partie de l'Orient.

Devenue province de l'empire des Califes , l'Egypte perdit peu-à-peu le commerce & les arts. Le féroce Amrou ayant brûlé la magnifique bibliotheque rassemblée par les soins des Ptolemées , les savans se sauvèrent à Constantinople & dans les îles de la Grèce. La ferveur des premiers Mahométans ne leur permettant pas de se lier avec les princes Chrétiens , ils négligèrent le commerce de la Méditerranée , & se bornèrent à celui de la mer Rouge & de l'intérieur du pays. Cependant l'agriculture florissoit encore , & quelques-uns des princes Arabes encouragèrent les sciences. Dans la suite , les Vénitiens trouvèrent moyen de s'ouvrir les ports de ce pays & d'y entretenir des Consuls. Ils obtinrent même la permission d'en établir dans les villes intérieures , & firent le commerce de l'Inde sous la protection des Egyptiens. Ils en retirèrent de très-grands avantages , & devinrent les premiers navigateurs de l'Europe , qu'ils approvisionnèrent de toutes les productions de l'Asie & de l'Afrique. Les Génois partagèrent quelque temps avec eux ces bénéfices ; mais la marine des Vénitiens ayant pris des accroissemens rapides , domina seule dans la Méditerranée. Enhardis par leurs succès ,

ils profitèrent de la ruine des Grecs pour enlever à la Porte Ottomane quelques débris de leur empire. S'étant emparés de la Morée, de Candie & de plusieurs îles de l'Archipel, ils envoyèrent leurs escadres jusqu'au détroit des Dardanelles, & humilièrent l'orgueil du Croissant. A Lepante ils battirent avec leurs alliés toutes les forces navales des Turcs. Cette République enrichie par le commerce de la mer Rouge & de l'Inde sauva l'Italie; & fut pendant deux siècles le boulevard de la Chrétienté.

Venise commerçante touchoit au plus haut point de sa prospérité, tandis qu'une nation courageuse excitée par un Prince géographe & astronome, travailloit à s'ouvrir une route nouvelle pour arriver aux Indes. Henri frere du roi de Portugal, instruit par l'histoire, savoit qu'on pouvoit faire le tour de l'Afrique. Il arma plusieurs vaisseaux qui à l'aide de la bouffole, découvrirent les Açores & les Canaries. Un de ses capitaines s'avança jusqu'au Cap qui termine l'Afrique; il y fut assailli par des vents furieux, le nomma *Cap de la tempête*, & revint sur ses pas. Le Prince changea ce nom en celui de *bonne-espérance*. Ces tentatives long-temps infructueuses doivent donner une haute idée de l'art de la navigation chez les Egyptiens, puisqu'ils avoient exécuté deux fois cette entreprise,

sans autres guides que la vue des étoiles & leur génie. Enfin la gloire de doubler ce Cap fameux étoit réservée à Vasco de Gama , gentilhomme Portugais , qui aborda sur la côte de Malabar , & revint triomphant à Lisbonne. Les pierres précieuses qu'il rapporta de son expédition , la description pompeuse qu'il fit des trésors des Rois Indiens , enflammèrent les Portugais & dans peu d'années ils conquièrent Cochîn , Goa & plusieurs autres villes d'où ils retirèrent d'immenses richesses.

Les Ottomans avoient enlevé l'Egypte aux Arabes. Excités par les Vénitiens qui leur fournirent des matériaux , & des bois de construction , avec lesquels ils armèrent une flotte sur la mer Rouge , ils tentèrent d'arrêter les conquêtes des Portugais , & de les chasser de leurs nouveaux établissemens. Albuquerque qui les gouvernoit alors , combattit glorieusement la marine Ottomane , pénétra dans le golfe Arabique , s'empara de plusieurs ports , & résolut d'anéantir l'Egypte. Ayant conclu un traité d'alliance avec l'Empereur d'Abyssinie , il l'engagea à verser les eaux du Nil dans la mer Rouge. A quelles horreurs l'ambition portè les hommes ! Pour assurer à sa nation le commerce exclusif de l'Inde , cet Amiral ne balançoit pas à faire périr quatre millions d'habitans , en réduisant

qui se trouvent dans plusieurs de ses montagnes, formeroient aussi une branche précieuse de commerce Avec quelle utilité la teinture emploieroit son indigo, son chartame & les substances colorantes répandues dans ses déserts ! Ces biens, Monsieur, ne sont point chimériques. L'Egypte a été en possession pendant des siècles. Une sage administration lui rendroit tous ces trésors que la nature lui a prodigués. Telles sont, Monsieur, les vicissitudes que le commerce de ce pays a éprouvées depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. L'état brillant dont il a joui doit vous laisser une grande opinion de ce qu'il peut devenir encore.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E V.*A M. L. M.**Sur l'ancien culte des Egyptiens , & particulièrement sur Athor , une de leurs divinités.**Au grand Caire.*

LA Religion, Monsieur, naît avec l'homme. C'est la fille du besoin & de la reconnoissance. Placé sur un globe où l'expérience lui fait sentir à chaque instant sa foiblesse, il cherche des protecteurs qui puissent mettre ses jours à l'abri des dangers qui l'environnent. Lorsqu'il n'a point été favorisé de la révélation, les objets qui étonnent ses regards, dont il reçoit de plus grands bienfaits, ou qu'il redoute davantage, attirent tour à tour sa vénération. Il adresse des prières au soleil, à la mer, aux tempêtes, aux fleuves, & leur élève des autels. Moins il connoît les phénomènes de la nature, plus il les suppose occasionnés par des intelligences supérieures. Tous les peuples de la terre ont adoré sous différens noms ces esprits invisibles, soit pour attirer leur protection, soit pour dé-

leur pays en un affreux désert. Après ce que l'on a vu dans ces lettres de la possibilité de détourner le Nil , on a droit de penser que l'entreprise étoit praticable. Heureusement pour les Egyptiens , la mort enleva le fougueux Al-bukerque , & l'Empereur d'Abyssinie n'exécuta point son infâme projet.

Pendant que les Portugais dispuetoient aux Vénitiens & aux Egyptiens les richesses des contrées Orientales , les Espagnols conduits par le génie de Colomb avoient découvert l'Amérique. Bientôt le nouveau monde ne suffit plus à leurs desirs ambitieux. Les marins de Lisbonne marchant sur les traces de Vasco de Gama , touchoient à la côte de Malabar & pénétoient dans l'Archipel Indien. Les navigateurs de Cadix abordèrent aux Moluques. Ces deux peuples rivaux partant à-peu-près du même pays , & parcourant chacun la moitié de la circonférence du globe , se rencontrèrent à l'extrémité du monde en venant de deux côtés opposés. Ils partagèrent ensemble les trésors de ces climats , non sans les arroser de leur sang , & de celui des malheureux habitans des Célèbes qu'ils dépouillèrent à l'envi , après les avoir réduits en esclavage. Les aromates , les épiceries , l'or & les diamans dont ils revinrent chargés , tirèrent de leur assoupisse-

ment les Cours de l'Europe, qui avoient rejeté comme un *songe* les grands projets de l'immortel Colomb. L'Angleterre & la France créèrent une marine, & voulurent avoir part aux nouvelles découvertes. Ce fut l'époque de la décadence de Venise. Le négoce de l'Egypte & de l'Inde étoit le fondement de sa puissance. La perte de cette source de richesses la précipita dans le néant d'où elle étoit sortie. La ruine de sa marine suivit celle de son commerce, & l'empêcha de défendre ses provinces éloignées. Les Turcs lui arrachèrent la Morée, Candie, & les îles qu'elle possédoit dans l'Archipel. Maintenant il ne lui reste plus qu'un ou deux rochers que la Porte lui laisse, parce qu'elle n'en retireroit aucune utilité.

• Aujourd'hui que les puissances maritimes de l'Europe ont fondé la prospérité de leurs états sur la base du commerce, chacune d'elles s'efforce de faire pencher la balance en sa faveur. La Russie trop élevée dans le nord pour envoyer ses flottes dans l'Inde, par le Cap de bonne-Espérance, & entrer en concurrence avec les nations situées plus favorablement, s'ouvre une route connue des Romains & des Génois. Elle fait descendre ses navires par le Volga, jusqu'à la mer Caspienne, & ses commerçans tâchent d'attirer vers eux les marchandises de la Perse

& des provinces septentrionales du Mogol. Déjà les belles foies du Guilan deviennent l'objet de leurs spéculations , & sans doute qu'à la première révolution Catherine II envahira ces riches contrées. D'un autre côté, l'Angleterre, la France & la Hollande approvisionnent l'Europe des productions des pays orientaux. Les Anglois sur-tout ayant formé dans le Bengale un royaume d'une vaste étendue , sont devenus , pour ainsi dire , les maîtres de ce commerce , & disputent à tous les peuples la gloire de la navigation.

Dans cet état des choses , l'Egypte sans arts , sans marine , & gémissant sous la tyrannie de vingt-quatre Beys , ne peut profiter de sa situation pour entrer en concurrence avec les Européens. Ses marins ignorans ne naviguent plus dans l'Inde ; à peine osent-ils parcourir l'étendue de la mer Rouge. Leurs plus grandes expéditions se bornent à faire chaque année le voyage de Moka. Leurs Saïques mal armées , & incapables de défense , y chargent le café de l'Inde , les parfums de l'Arabie , les perles des îles Baharem , les mouffelines & les toiles du Bengale qui leur sont apportées par les Banians. Ce commerce borné leur procure encore de grands bénéfices. Le café qu'ils achètent huit sous la livre à Moka , ils le vendent trente au

Caire. Cet article seul se monte à onze millions. Ils en envoient la plus grande partie à Constantinople, dans la Grèce, à Marseille, & sur la côte de Syrie. Le reste est consommé dans le pays.

Les Anglois ont déjà tenté de leur enlever cette branche de commerce; mais les Egyptiens ont porté leurs plaintes au gouvernement, & s'y sont fortement opposés. Lorsqu'Ali Bey eut établi la sûreté des caravanes, & ouvert l'Egypte aux marchands étrangers, quelques navires Anglois abordèrent à Suès, chargés des étoffes du Bengale, dont ils trouvèrent un débit fort avantageux. Des vues politiques leur ont encore interdit ce trafic, & les Egyptiens en sont restés en possession. Mais que peut un peuple sans marine contre les escadres des Européens? Il faudra tôt ou tard qu'ils se soumettent à recevoir des étrangers les marchandises précieuses qu'ils tirent à grands frais de Moka, & qu'on leur fournira à meilleur marché. D'ailleurs il y auroit moyen d'obtenir d'eux-mêmes la permission de faire ce transport lucratif.

Cependant l'Egypte malgré sa décadence, peut reparôître avec éclat parmi les royaumes puissans, parce qu'elle renferme dans son sein la source des vrais richesses. Ses grains abondans avec lesquels elle nourrit l'Arabie, la Syrie,

& une partie de l'Archipel ; son riz qu'elle envoie dans toute la Méditerranée & jusqu'à Marseille ; la fleur du chartame dont les Provençaux chargent chaque année plusieurs bâtimens ; son sel armoniac que l'on transporte dans toute l'Europe ; la soude qu'elle produit en abondance ; son lin superbe recherché des Italiens ; les toiles teintes en bleu dont elle vêtit une partie des peuples voisins, tous ces objets nés sur son terroir lui attirent encore l'argent de la plûpart des peuples qui commercent avec elles. Les Abyssins lui apportent en tribut de la poudre d'or, des dents d'éléphant, & des substances précieuses qu'ils échangent contre ses productions. Les draps, le plomb, les armes, & quelques galons de Lyon que la France y envoie, ne suffisent pas pour payer les divers articles qu'elle reçoit en retour. Elle acquitte le reste avec les piaîtres de Constantinople. La vaisselle de cuivre, & les pelleteries que les Turcs débarquent dans le port d'Alexandrie, ne balancent pas le blé, le riz, les lentilles, le café, les parfums qu'ils y chargent, la plus grande partie se paye en argent. En un mot, excepté Moka & la Mécque où les Egyptiens laissent chaque année beaucoup de séquins, tous ceux qui trafiquent avec eux leur portent de l'or & de l'argent. Ces métaux précieux sont encore en

si grande quantité dans le pays, qu'Ali Bey en fuyant dans la Syrie, emporta quatre-vingts millions, & qu'Ismaël Bey qui quelques années après se sauva du même côté, chargea cinquante chameaux de sequins, de pataques (k), de perles & de pierreries.

Si l'Egypte dépourvue de marine, de manufactures, & presque réduite aux seuls avantages de son sol, possède encore de si grandes richesses, jugez, Monsieur, ce qu'elle deviendrait entre les mains d'un peuple éclairé. Quels draps on fabriquerait avec la belle laine de ses brebis ! Quelles toiles avec son lin superbe ! Quelles mouffelines avec les deux espèces de coton qui y croissent, l'un annuel, l'autre vivace ! Quelles étoffes avec la soie qu'il seroit si aisé d'introduire dans un pays où les vers qui la produisent prospéreroient sous un ciel sans pluies & sans orages ! Quelle affluence de biens ne se procureroit-on pas en creusant les canaux, rétablissant les digues, & en rendant à l'agriculture le tiers des terres ensevelies sous les sables ? Avec quel succès ne fouilleroit-t-on pas ses mines d'émeraudes fameuses par leur dureté presque égale à celle du diamant ? Le granit, le porphyre & l'albâtre

(k) Pièce d'argent qui vaut six livres.

qui se trouvent dans plusieurs de ses montagnes; formeroient aussi une branche précieuse de commerce. Avec quelle utilité la teinture emploieroit son indigo, son chartame & les substances colorantes répandues dans ses déserts ! Ces biens, Monsieur, ne sont point chimériques. L'Egypte a été en possession pendant des siècles. Une sage administration lui rendroit tous ces trésors que la nature lui a prodigués. Telles sont, Monsieur, les vicissitudes que le commerce de ce pays a éprouvées depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. L'état brillant dont il a joui doit vous laisser une grande opinion de ce qu'il peut devenir encore.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E V.

*A M. L. M.**Sur l'ancien culte des Egyptiens , & particulièrement sur Athor , une de leurs divinités.**Au grand Caire.*

LA Religion, Monsieur, naît avec l'homme. C'est la fille du besoin & de la reconnoissance. Placé sur un globe où l'expérience lui fait sentir à chaque instant sa foiblesse, il cherche des protecteurs qui puissent mettre ses jours à l'abri des dangers qui l'environnent. Lorsqu'il n'a point été favorisé de la révélation, les objets qui étonnent ses regards, dont il reçoit de plus grands bienfaits, ou qu'il redoute davantage, attirent tour à tour sa vénération. Il adresse des prières au soleil, à la mer, aux tempêtes, aux fleuves, & leur élève des autels. Moins il connoît les phénomènes de la nature, plus il les suppose occasionnés par des intelligences supérieures. Tous les peuples de la terre ont adoré sous différens noms ces esprits invisibles, soit pour attirer leur protection, soit pour dé-

tourner leur courroux ; car il n'est donné qu'à l'homme éclairé par une philosophie sublime de reconnoître un seul moteur dans l'univers , & de regarder la pluralité des Dieux comme contradictoire. Cependant je suis persuadé que des écrivains ou prévenus , ou superficiels , ont souvent calomnié le culte des nations , en leur faisant adorer la pierre insensible , ou de vils animaux. Le marbre sculpté par leurs mains , le bœuf consacré par la Religion n'étoient que les emblèmes des Divinités auxquelles leurs vœux s'adressoient , de même que les statues & les images qui remplissent nos temples , ne sont que les représentations des saints ou du dieu pour lequel brûle notre encens. Si les insulaires d'Otahiti , à peine entrés dans la civilisation , ne regardent les bananes & les animaux déposés dans l'enceinte de leurs *Morais* , que comme des offrandes faites à leurs *Eatoas* (1) , pourquoi voudroit-on que les Egyptiens eussent encensé comme des dieux l'oignon & le crocodile (m) ? Cette opinion dépourvue de

(1) Dieux invisibles des peuples de la mer du Sud. Voyez Cook.

(m) Hérodote , Strabon , Diodore de Sicile , *Ælien* , parlent tous des animaux sacrés de l'Egypte. Aucun d'eux ne leur donne le nom de dieux. Au contraire , ils les

fondement, ne sauroit entrer dans l'esprit d'un homme censé. Le peuple qui fut nommé sage par excellence, qui cultiva les sciences avec tant de succès, chez qui Solon alla puiser les belles loix qu'il donna aux Athéniens, où Platon apprit à reconnoître l'immortalité de l'ame, pouvoit-il adopter une théologie si barbare ? Non, Monsieur, les philosophes de l'Egypte n'ont jamais divinisé les animaux ; ils n'ont pas même, comme les Grecs, élevé des héros au rang des dieux. L'astronomie & les phénomènes de la nature étoient le fondement de leur religion. Mais ils plaçoient au-dessus des astres un esprit invisible auquel ils attribuoient cette harmonie merveilleuse qui règne dans l'univers. Il est vrai que le vulgaire, dont la foible vue ne peut s'élever au-dessus des choses sensibles, adora souvent le symbole au lieu de la divinité. Je vais tâcher de dévoiler leurs opinions religieuses. Le savant Jablonski l'a fait avant moi avec beaucoup de succès. Je marcherai sur ses traces, & je rapporterai en preuves les passages des plus graves historiens de l'antiquité ; car dans une matière aussi importante, il faut,

regardent comme des images vivantes, qui rappeloient au peuple les divinités auxquelles ils étoient consacrés.

autant qu'on peut, ne rien donner à l'imagination, au hasard & aux conjectures.

Une des plus anciennes divinités de l'Égypte est *Athor*, qui en langue Cophtique signifie la nuit (n). Les prêtres ne désignèrent pas d'abord par ce nom l'obscurité qui règne après le coucher du soleil, mais ces ténèbres répandues sur le chaos avant la création, que l'Éternel anima de son souffle, & dont il tira tous les êtres. Cette nuit mystérieuse étoit dans leur opinion l'origine des choses (o). Damascius dit en parlant de la théologie des anciens Egyptiens : « Ils établissent pour premier principe les ténèbres que l'intelligence humaine ne sauroit comprendre, & qu'ils célèbrent trois fois dans leurs hymnes sacrées ». Sanchoniaton imbu de cette doctrine, dit : du vent *Kolpia* & de son épouse *Baaou*, les mortels ont été créés (p). *Kolpia*, mot hébreu, signifie le souffle de Dieu, & *Baaou*, le vide. Ainsi c'est la voix du créateur qui fait sortir les êtres du néant. Cette théologie diffère peu de celle de la Genèse,

(n) Jablonski *Pantheon Aegyptiacum*, tome premier.

(o) Damascius, cité par Cudworth.

(p) Jablonski, tome premier.

où le prophète s'exprime ainsi (q) : « La terre » étoit informe & vide. Les ténèbres couvroient » la face de l'abîme , & le souffle de Dieu » étoit porté sur les eaux ». Aussi Simplicius (r) prétend-il que ces mots : *Le créateur appella la lumière jour , & les ténèbres nuit* , ont été tirés des fables Egyptiennes ; mais quand Moyse auroit pris cette doctrine des prêtres de Memphis , comme il l'a dégagée des absurdités qui l'enveloppoient , elle n'en seroit pas moins divine. Cet ancien peuple descendu de Mifraïm , petit-fils de Noé , pouvoit , ainsi que les Hébreux , avoir reçu de leur père commun le flambeau de la révélation. S'il en a obscurci la pureté , le chef des Israélites lui a rendu son premier éclat.

Orphée initié aux mystères des Egyptiens , porta le premier dans la Grèce leurs opinions religieuses , & les chanta en vers harmonieux. « Au commencement du monde , dit-il , » parut l'Ether créé par Dieu ; de son sein sortit » le chaos , & la nuit ténébreuse. Elle couvrit » tout ce qui étoit au - dessous de l'Ether ». Dans le dialogue de Jupiter & de la nuit , le

(q) Genèse , chapitre premier.

(r) Physique d'Aristote , liv. 8.

poète usant de ses droits la personifie , & fait parler ainsi le créateur (f) : « Nourrice des » Dieux , nuit immortelle. . . . Comment pro- » céderai-je avec sagesse à la création des dieux » immortels ? Comment ferai-je que l'univers » forme un seul tout , & que chaque chose » existe séparément ? *La nuit* : Environne la » création de l'Ether immense , place le ciel » au milieu , & dans le ciel , la terre entourée » de la mer , & des astres qui composeront sa » couronne ».

Les Grecs reçurent avidement la religion que chantoit Orphée. Elle étoit émanée des idées primitives que les anciens Egyptiens avoient sur l'origine du monde. Les Physiciens la couvrirent d'un voile impénétrable au peuple , & les poètes ayant personifié les élémens , en composèrent une théogonie fabuleuse , à travers laquelle il fut difficile de reconnoître la vérité cachée sous tant de voiles. Cependant les opinions religieuses de l'Egypte se conservèrent long-temps dans les temples de la Grèce. Pausanias , parcourant ce pays , vit à Mégare l'*Oracle de la nuit* , & dans le temple de Diane à Ephèse , le *sanctuaire de la nuit* , où l'on en-

(f) Voyez Eschenbach.

seignoit vraisemblablement tout ce qui concernoit *Athor*.

Cette divinité symbolique par laquelle les Egyptiens désignoit le principe passif des choses, devint dans le langage des philosophes Grecs, *Vénus*, ou la mère du monde. Ce fut encore *Orphée* qui leur enseigna cette comparaison (1) : Je chanterai la nuit la mère des
 » Dieux & des hommes, la nuit l'origine de
 » toutes les choses créées, & nous la nommerons
 » *Vénus* ». Bientôt les poètes s'emparèrent de cette idée métaphysique ; & comme il falloit une divinité propre à embellir leurs chants, ils la firent naître de l'écume de la mer, éclatante en beauté, & la créèrent la déesse des plaisirs. Elle anima le monde. Elle donna la vie à tout ce qui respire, & *Ovide* célébra son pouvoir dans ces vers allégoriques :

(u) *Vénus* régit l'univers de son sceptre glorieux.

Aucune divinité n'égale sa puissance..

Elle donne des toix au ciel, à la terre, & aux eaux fécondes.

Elle conserve les êtres en unissant les sexes.

Tous les dieux lui doivent l'existence.

Elle fait croître les arbres, & germer les moissons.

(1) *Jablonski*, tome premier.

(u) Les fastes, liv. 4.

Les prêtres de l'Egypte qui avoient peint la nuit comme une divinité, du sein de laquelle l'Eternel avoit tiré toutes les créatures, sachant qu'il faut à l'esprit du vulgaire des objets sensibles, proposèrent à sa vénération la lune qui règne au milieu des ténèbres. Sans doute qu'ils enseignèrent d'abord que cet astre n'étoit que l'emblème de la nuit, & un signe de la puissance divine, mais comme il arrive souvent que l'image fait oublier la divinité, le peuple adressa des prières à la lune, & on lui érigea des autels.

Les physiciens étendirent encore cette doctrine. Ils désignèrent par le nom de nuit, d'*At-hor*, de Vénus, le temps où le soleil ayant passé l'équateur reste dans l'hémisphère austral, parce qu'alors les jours sont plus courts & les nuits plus longues. ». Les physiciens (x), dit » Macrob, ont honoré du nom de Vénus » l'hémisphère supérieur, & du nom de Proserpine l'hémisphère inférieur. Les Assyriens » & les Phéniciens représentent cette déesse » en pleurs, lorsque le soleil en parcourant les » douze signes du zodiaque entre dans l'hémisphère austral. Tout le temps qu'il y demeure, & qu'il rend les jours plus courts,

(x) Livre premier, ch. 21.

» on feint que Vénus pleure l'absence du Dieu
 » enlevé par une mort temporelle , & retenu
 » par Proserpine. On voit sa statue sur le mont
 » Lyban ; (c'est la célèbre Vénus d'Aphaci-
 » tide). Elle a la tête voilée , & le visage triste.
 » Outre que cette statue représente la Déesse
 » affligée, elle est encore le symbole de l'hiver.

Le passage suivant demontre que cette opi-
 nion venoit d'Egypte (y) ». Au mois d'Athyr (z)
 » les Egyptiens disent qu'Osiris (le soleil)
 » est mort. Alors les nuits deviennent plus lon-
 » gues , les ténèbres augmentent , & la force
 » de la lumière diminue. Les prêtres pratiquent
 » dans cette circonstance des cérémonies lugu-
 » bres. Ils montrent aux regards du peuple un
 » bœuf doré couvert d'un voile noir , en signe
 » de la douleur de la déesse , (Isis ou la lune).
 » Car en Egypte le bœuf est le symbole d'O-
 » siris , & de la terre.

Vous avez vu , Monsieur , l'*Athor* Egyptienne
 signifier d'abord cette nuit mystérieuse qui cou-
 vroit le chaos avant la création , devenir ensuite

(y) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

(z) Athyr est le nom d'un mois. Les Egyptiens appe-
 lent Vénus *Athor* , & de ce nom ils ont formé celui du
 troisième mois de leur année. *Orion le Gram nairien*.

l'astre des nuits, & enfin, marquer le temps où le soleil s'éloigne de nous. Vous avez remarqué par quelle analogie les Orientaux, les Grecs & les Latins, l'ont nommée Vénus. la Reine du monde, & la mère des plaisirs. C'est toujours la même doctrine; mais elle change de forme en passant chez les différents peuples, & dans la bouche des poëtes & des physiciens.

Athor eut des temples en Egypte. Hérodote qui rapporte le nom Egyptien de plusieurs lieux remarquables du pays, fait mention d'*Athar Beki*, la ville d'*Athor*, que Strabon (a) & Diodore de Sicile rendent (b) par celui d'*Aphroditopolis* la ville de Vénus. (c). *Ælien* en parlant d'un bourg situé dans le Nome Hermopolitain dit : « Dans ce bourg on adore Vénus. On y honore » aussi la vache d'un culte particulier ». Le même auteur nous apprend qu'on représentoit Isis ou la lune avec les cornes d'une vache. Ainsi cet animal étoit l'emblème de l'astre de la nuit, & le voile noir dont on le couvroit lorsque le soleil parcouroit les signes d'hiver

(a) Strabon, l. 17.

(b) Diodore, livre premier.

(c) *Ælien*, traité des animaux, liv. 11.

pouvoit n'exprimer aux regards du peuple que la diminution des jours, & la douleur d'Isis, mais certainement, il rappeloit aux prêtres ces ténèbres répandues sur le chaos avant la création. En jettant vos yeux sur la carte d'Egypte vous appercevrez trois villes que les Géographes Grecs ont nommées *Aphroditopolis*, mais que les naturels appelloient *Atharbek*.

Telles sont, Monsieur, les foibles lumières que nous pouvons tirer des lambeaux que les anciens nous ont conservés au sujet des opinions religieuses des Egyptiens sur *Athor*. Si leurs livres n'avoient pas péri dans l'incendie de la bibliothèque des Ptolémées, si les hiéroglyphes ne voiloient pas les connoissances qu'ils ont transmises à la postérité, sans doute que nous trouverions chez un peuple si savant, & si près de la source commune du genre humain des idées plus claires & plus satisfaisantes. Jouissons au moins de ce qui nous reste, & tâchons de pénétrer peu à peu dans les mystères de leur religion.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E VI.

A M. L. M.

De Phtha, Neith & Cneph, noms sous lesquels l'être suprême fut adoré en Egypte.

Au grand Caire.

JE vous ai dit, Monsieur, que les anciens Egyptiens révéroient sous le nom d'*Athor* ou de nuit, les ténèbres répandues sur l'abyme avant la création. Ce chaos chanté par les Poètes de la Grèce & de Rome, ne pouvoit rien produire de lui-même. Les philosophes de l'Egypte reconnurent un esprit qui en tita l'univers, & établit cet ordre admirable qui y règne sans altération. Ils lui donnèrent le nom de *Phtha*, ordonnateur (*d*). Jamblich (*e*) nous l'apprend en ces mots : « Les Egyptiens appellent *Phtha* » l'esprit artisan qui fait tout avec vérité &

(*d*) La croix, trésor épistolaire, liv. 3. Jablonski, livre premier, dit : *Phtha* signifie en Copte, ordonnateur des choses.

(*e*) Mystères Egyptiens, section 2.

« sagesse. Les Grecs l'ont nommé Vulcain en
 » ne considérant que l'art avec lequel il pro-
 » duit ». Ils plaçoient cet esprit avant tout, en-
 seignoient qu'il avoit donné d'abord au chaos la
 forme d'un œuf, & qu'il en avoit ensuite créé
 tous les êtres. Thalès de Milet instruit à l'école
 des prêtres de Memphis, disoit (f) : « L'eau est le
 » principe des choses, & Dieu est cet esprit
 » qui a formé l'univers du principe humide.
 Ce passage de la Genèse (g) *Le souffle de Dieu*
couvoit sur les eaux, a beaucoup de rapport avec
 la doctrine des Egyptiens sur la création. Il est
 naturel de penser que Moïse élevé à la cour
 des Pharaons y puisa une partie de ses connois-
 sances, & qu'ensuite il dégagea la vraie lumière
 des mystères & des fables qui l'enveloppoient.
 Pour peindre le créateur d'une manière sensible,
 les Egyptiens lui attribuoient les deux sexes,
 c'est-à-dire, qu'ils reconnoissoient en lui cette
 puissance, par laquelle il peut produire sans le
 concours d'un autre être. Aussi Synésius imbu
 de cette ancienne théologie, a dit de l'esprit
 infini : *Tu es le père, tu es la mère, tu es le mâle,*
tu es la femelle (h).

(f) Cicéron, liv. 4. De la nature des Dieux.

(g) Chapitre premier.

(h) Synésius, hymne. 3.

Sur l'obélisque de granit transporté d'Egypte à Rome, on lisoit parmi les hiéroglyphes dont Hermapion a donné l'interprétation, ce passage remarquable au sujet de Ramestès, Roi d'Héliopolis (i) : *C'est lui que Phtha père des Dieux a élu.* Ces mots, père des Dieux, désignent les astres que les sages de l'Egypte regardoient comme les plus frappans emblèmes de la Divinité, & que le peuple adoroit réellement. Dès le temps d'Hérodote (k), le feu, l'eau, la terre, le ciel, la lune, le soleil, le jour & la nuit recevoient en ce pays les honneurs divins; mais ces Divinités étoient celles du vulgaire. Les personnes initiées aux mystères avoient une autre croyance. Elles ne reconnoissoient que l'Auteur de la nature qui' avoit tiré tous les êtres du néant.

La première dynastie de Manethon comprend le règne des Dieux en Egypte (l). Il place à leur tête *Phtha* ou Vulcain, & après lui, le Soleil son fils. Ce passage pris dans un sens allégorique n'est point contraire à la saine théologie. Le soleil étant l'ouvrage du créateur peut être considéré comme son fils; & les Egyptiens pour

(i) Ammien Marcellin, livre 17.

(k) Hérodote, liv. 2.

(l) Manethon, au rapport de Syncelle.

ennoblir leur origine , adoroient le créateur comme le premier de leurs Rois. Manethon assigne à chacun de ces Dieux matériels les années de leur règne , ce qu'il faut entendre des divers cycles solaires & lunaires inventés par les astronomes (m). Cette dynastie prouve que *Phtha* précède le temps & ces déités visibles dont l'ordre constant commença d'en régler le cours lorsque les hommes étudièrent le Ciel. Le Prêtre Egyptien le déclare positivement (n) :
 » On ne sauroit assigner d'époque déterminée
 » à *Phtha* , parce qu'il brille toujours au sein
 » des ténèbres , comme pendant le jour ». En effet , les astres du firmament paroissent & disparaissent tour à tour. Leur empire n'est pas éternel puisqu'il a commencé ; mais l'Esprit invisible existoit avant le temps. Sa puissance brille perpétuellement dans ses ouvrages , & son regne est immuable.

Les prêtres Egyptiens renfermèrent dans les sanctuaires de leurs temples cette doctrine sublime que les premiers hommes leur avoient transmise , ou à laquelle ils s'étoient élevés , ainsi qu'Abraham (o) , par l'effort de la raison , &

(m) Voyez Vignoles, tome 1.

(n) Manethon , au rapport de Syncelle.

(o) S. Clément d'Alexandrie assure qu'Abraham s'é-

l'étude de l'astronomie. L'ayant revêtue d'allégories dont eux seuls possédoient l'intelligence ; ils laissèrent le peuple plongé dans l'aveuglement, & favorisèrent son idolâtrie, en prononçant, à la mort de chaque particulier, cette prière (p) : « O Soleil, & vous autres Dieux, » qui donnez la vie aux hommes, recevez-moi, » rendez-moi aux Dieux éternels, afin que j'habite avec eux ».

Les Grecs même prétendirent que dans l'opinion des Egyptiens, *Phtha* n'étoit autre chose que le feu le plus pur, le plus subtil, élevé au-dessus de l'éther, d'où les âmes se détachent pour animer les corps ; c'est pourquoi ils lui donnèrent le nom de Vulcain qui préside à cet élément. « Les Sages de l'Egypte », dit Servius (q), embaument les corps afin de les

leva à la connoissance d'un Dieu unique Par l'étude de l'astronomie. Il paroît que ce sentiment étoit celui des Arabes. Mahomet qui avoit recueilli les traditions de son pays, représente le patriarche des croyans, les regards tournés vers le ciel, & après qu'il a observé avec étonnement l'apparition & la disparition des étoiles, du soleil & de la lune qu'il avoit pris d'abord pour des divinités, il s'écrie : *Non je n'adorerai point des Dieux qui se lèvent & qui se couchent.*

(p) Porphyre, liv. 4.

(q) Servius sur l'*Ænéide*, liv. 3.

» conserver , & que les ames leur demeurant
 » long - temps attachées , ne les quittent pas
 » pour en animer d'autres. Les Romains au
 » contraire les brûlent sur le champ , pour
 » qu'elles retournent à leur nature première ».
 C'est la métempsycofe qu'Hérodote (r) prétend
 avoir passé de l'Egypte dans tous les pays de la
 terre. Si l'on en croit ces auteurs , les Egyptiens
 regardoient *Phtha* , ou la partie supérieure de
 l'éther , comme l'essence divine qui donnoit
 successivement la vie à tout l'univers. Les Plato-
 niciens & les Pythagoriciens professoient la
 même croyance. Ils publioient que l'ame , im-
 mortelle de sa nature , retournoit au sortir du
 corps se répandre dans l'ame du monde d'où elle
 tiroit son origine (f).

Quoi qu'il en soit de ces opinions , ce sont les
 Grecs qui parlent , & l'on ne peut douter qu'ils
 n'aient altéré la religion de l'Egypte , en y mê-
 lant les rêveries de leurs métaphysiciens. Les
 faits que j'ai cités dans la première partie de
 cette lettre , prouvent que *Phtha* fut regardé
 anciennement comme l'esprit ordonnateur , &
 le grand architecte de l'univers. Les habitans de

(r) Hérodote , liv. 2.

(f) Plutarque , liv. 4. Sur la doctrine des philosophes.

Memphis lui élevèrent un temple où il étoit principalement adoré (1). Mais, comme je l'ai rapporté, le culte des Dieux visibles l'emporta parmi le peuple sur celui de l'Etre suprême, & les Prêtres seuls brûlèrent de l'encens sur ses autels.

On ne doit point séparer de *Phtha* le Dieu que les Egyptiens révéroient sous le nom de *Neith*, puisque c'est aussi l'esprit créateur. En effet, *Neith* signifie : *Celui qui dispose toutes choses* (u). Mais par le premier de ces attributs on entendoit Dieu pris dans un sens général, & par le second, on caractérisoit plus particulièrement sa sagesse. Son culte florissoit à Saïs, ville du Delta, où les Prêtres avoient un collège fameux. Platon (x) qui l'avoit fréquenté, s'exprime ainsi : « Saïs capitale de la préfecture Saïtique, est » une ville considérable dont Amasis fut Roi. » *Neith* à qui les Grecs ont donné le nom de » Minerve, en est la divinité tutélaire. » L'inscription suivante gravée en caractères hiérogly-

(1) Hérodote & Diodore de Sicile ont décrit ce temple. Strabon ajoute : les habitans de Memphis adorent Vulcain sous le nom de *Phtha*.

(u) Jablonski, tome premier.

(x) Timée de Platon.

phiques sur la porte du temple de *Neith*, marque l'idée sublime qu'ils en avoient conçue (y) : « Je » suis ce qui est, ce qui sera, ce qui a été. » Aucun mortel n'a soulevé ma tunique. Le fruit » que j'ai engendré est le soleil ». Cette définition ne peut convenir qu'à l'Etre suprême qui existant par son essence, & n'ayant ni commencement ni fin, renferme en lui-même le passé, le présent & l'avenir (z). Cet esprit incompréhensible se dérobe aux regards de l'homme borné qui ne sauroit soulever le voile qui le couvre. Ces mots : *Le fruit que j'ai engendré est le Soleil*, démontrent clairement que *Neith* & *Phtha* sont la même divinité ; car Manethon assure aussi dans un sens figuré que *Phtha* est le père du soleil. Les Phéniciens qui avoient reçu leur religion & leurs connoissances des

(y) Proclus, savant commentateur de Platon, rapporte cette inscription dans le *Timée*. Plutarque la cite dans le traité d'*Ysis* & d'*Osiris*.

(z) L'homme peut être considéré comme l'image de Dieu, car il renferme à certains égards en lui-même le passé, le présent & l'avenir. Le souvenir de ce qu'il a été, le sentiment de son existence actuelle, l'espérance de ce qu'il sera, le font jouir en même-temps de ces trois manières d'être, aussi le créateur a-t-il dit dans la *Génèse* : *Faisons l'homme à notre image.*

Egyptiens leurs frères , reconnoissoient également (a) Minerve ou *Neith* pour l'artisan de la nature.

Les prêtres de l'Egypte adorant plus particulièrement sous le nom de *Neith* la sagesse divine qui dirige la marche du monde & éclaire les humains , avoient mis les arts sous sa protection. Le guerrier portoit à son doigt un anneau sur lequel étoit gravée la figure d'un Scarabée. Horapollo nous en apprend la raison (b). « Les Egyptiens , dit-il , prétendent que le » monde est composé de parties mâles & femelles. Ils peignent un Scarabée pour représenter Minerve(c) ». Cet anneau qui distinguoit les soldats , étoit un signe par lequel ils rendoient hommage à la Divinité dont ils portoit l'emblème , & qui tenoit dans ses mains le sort des combats. Un Pharaon nommé *Pfammeniti* (d)

(a) Julien , oraison 4.

(b) Horapollo , hieroglyphes , livre premier.

(c) J'ai déjà dit que les Egyptiens , pour marquer d'une manière sensible la puissance productive du créateur , le peignoient avec les deux sexes ; or , comme ils attribuoient les deux sexes au Scarabée , ils en firent le symbole de *Neith*.

(d) Jablonski , tome premier.

instruit par *Neith* , annonce que les Rois se mettoient sous la protection du Dieu suprême , & croyoient tenir de lui leurs lumières.

Cadmus le Phénicien fut le premier qui porta ce culte dans la Grèce. Il donna le nom de *Neith* (e) à l'une des sept portes de Thèbes en Béotie. La Théologie Egyptienne y fut enseignée. Bientôt les Poètes y mêlèrent leurs allégories brillantes. Ils appellèrent *Neith* Minerve , la firent sortir toute armée du cerveau de Jupiter , la célébrèrent comme la Déesse des combats & la mère des arts. Les Philosophes appercevoient encore la vérité à travers le voile dont on l'avoit obscurcie , mais le peuple ne put la reconnoître , & il encensa une Divinité fabuleuse.

« La première femme , dit Eustathius (f) ,
 » qui forma un tissu , fut une Egyptienne. Elle
 » étoit assise ; c'est pourquoi les Egyptiens repré-
 » sentèrent Minerve assise ». Ils prétendirent sans doute en lui donnant cette posture , rappeler aux hommes qu'elle leur avoit enseigné les arts , & qu'ils tenoient d'elle leurs connoissances. Les anciens Grecs imitant en tout leurs précep-

(e) Jablonski , livre premier.

(f) Eustathius , observations sur l'Iliade , livre premier.

teurs , peignirent , gravèrent & sculptèrent Minerve assise (g).

Les Egyptiens après avoir adoré la puissance du créateur sous le nom de *Phtha* , sa sagesse sous celui de *Neith* , honorèrent sa bienfaisance en le nommant *Cneph* , ou *bon par excellence* (h). « Les prêtres de l’Egypte , dit Eusèbe (i) , » appellent *Cneph* l’architecte de l’univers ». Strabon parle de son Temple bâti dans l’île d’Eléphantine. Ce beau monument subsiste encore de nos jours tel que je l’ai décrit lettre 13^{ème}. Le symbole de ce Dieu étoit un serpent , comme l’atteste Eusèbe. « Le serpent au » milieu d’un cercle qui le touche dans les » deux points opposés de sa circonférence , » désigne le bon génie ». On avoit choisi pour cet objet une espèce particulière dont Hérodote (k) nous offre la description suivante : « On trouve aux environs de Thèbes des ser- » pens sacrés qui ne sont point malfaisans (l).

(g) Strabon , l. 13

(h) Jablonski , tome premier.

(i) Eusèbe , préparation évangélique , liv. 3.

(k) Hérodote , liv. 2.

(l) Cette espèce de serpens honorée du nom de *Hathor* » Il s

» Ils portent deux cornes au sommet de la
 » tête. Lorsqu'ils meurent , on les ensevelit
 » dans le temple de Jupiter ». Le nom de
Cneph (*m*) ou de bon génie leur fut donné ,
 ainsi qu'à la Divinité qu'ils représentoient , &
 probablement que la vénération du peuple s'ar-
 rêtoit à l'image. « Un jour , dit Plutarque (*n*) ,
 » je vis en Egypte deux hommes qui se dispu-
 » toient ; l'un d'eux ayant aperçu un serpent ,
 » le nomma *Agatho Daimon* bon génie , & s'ef-
 » força de le prendre ».

Il ne faut pas confondre les bons génies des
 Grecs & des Romains avec celui des Egyptiens.
 Les premiers entendoient par cette dénominati-
 on des êtres d'un ordre intermédiaire entre la
 nature divine & humaine ; les autres l'em-
 ploient pour désigner la bienfaisance de celui
 qui préside au ciel & à la terre , & dont la
 volonté puissante fait mouvoir les astres à travers
 l'immensité de l'espace.

ridi , joue encore de nos jours un rôle assez brillant entre
 les mains des prêtres mahométans d'Achimim.

(*m*) Eusebe , préparation évangélique , livre 3 , dit :
 Les Phéniciens appellent le serpent bon génie , par cette
 même raison les Egyptiens le nomment *Cneph*.

(*n*) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

Telles font , Monsieur , les opinions religieuses des Egyptiens au sujet de *Phtha* , de *Neith* & de *Cneph* , trois attributs sous lesquels ils adoroient le même Dieu , mais par lesquels ils caractérisoient sa sagesse , sa puissance & sa bonté. Ce culte s'effaça peu-à-peu. Il demeura enseveli dans les temples , & les peuples , ou trompés par les Prêtres qui ne présentoient à leurs regards que des figures symboliques , ou incapables de s'élever à la connoissance de l'esprit infini qui par-tout marque sa présence , & par-tout échappe à nos sens , honorèrent ses ouvrages , & leur adresserent des vœux & des offrandes.

J'ai l'honneur d'être , &c.



LETTRE VII.

A M. L. M.

Des Dieux visibles des Egyptiens , & principalement d'Osiris, divinité symbolique qui représentoit le soleil.

Au grand Caire.

« **L** Es anciens Egyptiens, dit Diodore de
 » Sicile (o) , ayant contemplé la voûte des cieux
 » élevée sur leurs têtes , & admiré l'ordre mer-
 » veilleux qui règne dans l'univers , regardè-
 » rent le soleil & la lune comme des Dieux
 » éternels, & les honorèrent d'un culte par-
 » ticulier. Ils nommèrent l'un Osiris, & l'au-
 » tre Isis. « L'affertion de cet historien est trop
 » générale. Pour écrire d'une manière plus con-
 » forme à la vérité , il auroit dû faire un excep-
 » tion en faveur des Pharaons, des personnes
 » initiées aux mystères, & sur-tout des prêtres,
 » qui ne croyoient point l'idolâtrie à laquelle ils

(o) Diodore de Sicile, livre premier.

avoient asservi le peuple. Encore est-il raisonnable de penser que d'abord ils l'avertirent que ces astres éclatans étoient les ouvrages du très-haut. Quoi qu'il en soit, les Egyptiens adorèrent dès la plus haute antiquité le soleil & la lune sous les titres pompeux de Roi (*p*) & de Reine du Ciel. L'astre des jours se nomma d'abord *Phré* (*q*). Le beau-père du patriarche Joseph s'appeloit suivant la version des Septante, *Pe-sephre* prêtre du soleil. Les astronomes ayant observé son cours, & ses principaux effets, lui donnèrent le nom symbolique d'Osiris qui fut consacré par la religion (*r*). « Il est reconnu », dit Macrob, qu'Osiris n'est autre chose que le soleil. Lorsque les Egyptiens veulent le désigner avec leurs caractères hiéroglyphiques, ils peignent un sceptre & un œil ».

Ils ne pouvoient figurer d'une manière plus sensible, l'astre qui éclaire le monde, & auquel ils attribuoient l'empire du Ciel. Aussi Martien Capella (*s*) dans la belle hymne qu'il com-

(*p*) Jérémie, chapitre 7 & 44.

(*q*) Jablonski, tome premier.

(*r*) Macrob, saturnales, livre premier.

(*s*) Martien Capella, liv. 2.

posa en l'honneur du père du jour dit :

Œil du monde, brillant flambeau de l'Olympe ;
 Le Latium t'appelle soleil, parce qu'après ton auteur,
 Tu es la source éclairante de la lumière. Le Nil te nomme
 Sérapis ;
 Et Memphis te révère sous le nom d'Osiris.

Quelques auteurs ont aussi appelé le Nil Osiris. Plutarque explique cette opinion (1) :
 « Les Egyptiens regardent le Nil comme le
 » conservateur de leur pays, & comme tirant
 » sa source d'Osiris ». En effet les vapeurs
 élevées par le soleil, condensées ensuite dans
 l'atmosphère, retombent en pluies, & forment
 le grand fleuve qui fait la richesse de l'Egypte.
 C'est aussi dans ce sens qu'Homère l'appelle
 toujours, *l'écoulement de Jupiter* (u) :

Les Egyptiens, dit Hérodote (x), prétendent
 qu'Osiris est le même que Bacchus. Ce senti-
 ment a trouvé beaucoup de partisans parmi les
 Grecs, & il n'est pas sans vraisemblance. Les
 prêtres d'Egypte faisoient voyager Osiris d'un
 bout à l'autre du monde. Ils le peignoient

(1) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(u) Jupiter étoit le même que le soleil ou Osiris.

(x) Hérodote, liv. 2.

comme un Roi puissant qui avoit conquis la terre, & comblé les hommes de biens. Les Grecs qui attribuoient les mêmes dons, les mêmes conquêtes à Bacchus, ont écrit qu'il étoit le même qu'Osiris. Mais dans la langue sacrée de l'Egypte, ces voyages représentoient uniquement le cours du soleil, & les avantages qu'il procure aux humains. Ces allégories ont de tout temps été en usage parmi les Orientaux & le Psalmiste s'en sert quand il s'exprime ainsi (1) « : Semblable à un époux qui sort du » lit nuptial, il s'élance comme un Géant dans » la carrière. Il part de l'extrémité du Ciel & » en parcourt la vaste étendue. Rien ne peut se » dérober à sa chaleur ». Tibulle suivant à la à la lettre les opinions des Grecs, les a rendues en vers pleins de grace & d'harmonie :

(a) Osiris fut le premier qui d'une main habile façonna
la charrue,

Et sillonna avec le fer le tendre sein de la terre.

Le premier il lui confia des semences fécondes,

Et cueillit sur les arbres des fruits jusqu'alors inconnus,

Il enseigna l'art de soutenir sur des pieux les rameaux
flexibles de la vigne,

Et de tondre avec la faucille sa verte chevelure.

(1) Pseaume 19.

(a) Tibulle, livre premier, élégie 2.

Un fait reconnu des plus graves écrivains de l'antiquité, démontre jusqu'à l'évidence, combien les Grecs se trompoient en voulant établir entre Bacchus & Osiris une ressemblance parfaite. On honoroit le premier comme l'auteur de la vigne, & les Egyptiens loin d'en attribuer la culture à Osiris abhorroient le vin comme un poison ». Les Egyptiens, dit Plutarque (b), » n'avoient jamais bu de vin avant Psammétique (c). Regardant cette liqueur comme le » sang des Géants qui, ayant fait la guerre aux » Dieux, avoient péri dans le combat, ils ne » leur en offroient point des libations, & pensoient qu'elle leur étoit odieuse. Ils affuroient » même que de ce sang mêlé avec la terre, » la vigne avoit pris naissance ».

Cette fable sacrée avoit passé de l'Egypte dans la Perse, & jusqu'aux extrémités de l'Inde (d). St. Clément d'Alexandrie rapporte que les Mages s'abstenoient de vin avec un soin extrême. Les Arabes avoient une loi qui leur en interdisoit l'usage (e). Enfin Ovington (f) qui a voyagé,

(b) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(c) Ce prince fut un des derniers Pharaons Egyptiens.

(d) Stroma 3.

(e) Diodore de Sicile, livre premier.

(f) Voyage d'Ovington, tome premier.

dans l'Inde, assure que de nos jours les Brachmanes détestent cette liqueur, & n'en ont pas moins d'horreur que Manès qui la regardoit comme le sang des Démon. Il est difficile de dire d'où provenoit cette aversion des Orientaux pour le vin; mais elle existoit réellement, & c'est probablement une des raisons qui ont porté Mahomet à le défendre (g). Peut-être doit-on chercher la cause de cette prohibition dans la malédiction de Noé prononcée contre son fils Cham qui l'ayant surpris dans l'ivresse, avoit insulté à son état. Quoi qu'il en soit, les Egyptiens qui l'avoient en horreur, ne pouvoient attribuer la culture de la vigne à Osiris.

Mais que signifie ce nom ? à quelle occasion fut-il donné au soleil ? Cette question a excité les recherches des anciens & des modernes, & ils se sont efforcés de la résoudre. Diodore de Sicile (h) & Horapollo (i) disent qu'Osiris signifie *Poliophthalmos* celui qui a beaucoup d'yeux. Cette interprétation convient au soleil.

(g) Le vin est une abomination inventée par Satan.
Le Coran.

(h) Diodore de Sicile, livre premier.

(i) Horapollo, hiéroglyphes, livre premier.

mais elle n'explique pas le mot Osiris. Car si *Os* ou *Ofch* peut se rendre par *beaucoup* en Egyptien, *Iris* n'a aucun rapport avec œil. « Le nom » d'Osiris, dit Plutarque (k), désigne un grand » nombre de choses, & peut être interprété » de diverses manières. Il exprime la force » efficace & la bienfaisance ». Cette explication ne rend point encore le sens littéral. Le savant Jablonski (l) interprète ce mot d'une manière plus naturelle. « Osiris, dit-il, vient » d'*Ofch Iri*, celui qui fait le temps ». Les Egyptiens entendoient par cette expression, ce que Dieu déclare en parlant du soleil & de la lune (m): « que ces deux luminaires soient un signe par » leurs éclipses & la division du temps, en » mois, en jours & en années ». Le passage suivant de St. Clément d'Alexandrie favorise ce sentiment (n). « Les Egyptiens peignent le soleil » porté dans un vaisseau ou sur un crocodile. » Cet emblème donne à connoître que l'astre

(k) Traité d'Isis & d'Osiris.

(l) Jablonski, tome premier.

(m) Genèse, livre premier, verset 14.

(n) Saint Clément, cité par Eusebe, préparation évangélique, liv. 3.

» des jours voyageant à travers l'air doux & humide, engendre le temps ».

Les Astronomes de l'Egypte après bien des observations, réglèrent l'année sur le cours du soleil. Le grand cercle d'or de 365 coudées qu'ils placèrent sur le sommet du tombeau d'Osmandué, & où l'on voyoit le lever & le coucher des astres pour chaque jour de l'année, est une preuve éclatante de leurs travaux & de leurs découvertes. « Les Prêtres de Thèbes, dit » Strabon (o), s'appliquent principalement à » l'étude de l'astronomie & de la philosophie. » Ils se servent du soleil & non de la lune, » pour mesurer le temps ». Jules-César qui passa une année parmi eux, s'instruisit dans leurs connoissances, & réforma le calendrier romain qui étoit extrêmement défectueux. « Ce Prince, » dit Macrob (p), imitant les Egyptiens, les » seuls qui soient parfaitement instruits des » choses divines, forma l'année sur le mouvement du soleil qui acheve sa révolution en » 365 jours & un quart ». Le même auteur entrant dans l'esprit des astronomes, regarde

• (o) Strabon, livre 17.

(p) Macrob saturnales, livre premier.

cette mesure de l'année comme la principale vertu du soleil.

L'année solaire fut trouvée par l'Académie d'Héliopolis sous le regne d'Aseth (q), 1325 ans avant J. C. & 320 après la sortie des Israélites. Les Prêtres qui jusqu'alors avoient honoré le soleil sous son nom propre de *Phré*, lui donnèrent, en mémoire d'un événement aussi important, celui d'*Osiris*, ou de l'*Auteur du temps*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(q) Vignoles, chronologie, tome premier.



L E T T R E V I I I.

A M. L. M.

D'Ammon & d'Hercule , emblèmes du soleil.

Au grand Caire.

LEs Egyptiens , Monsieur , appliqués à l'étude de l'astronomie , s'aperçurent que le soleil paroïssoit sous des aspects différens , suivant les points du Zodiaque où il se trouvoit. Ils observèrent qu'il ralentissoit son mouvement aux solstices , qu'il le précipitoit aux équinoxes , & que son influence étoit plus ou moins grande dans ces circonstances. Ils désignèrent par des dénominations caractéristiques ces divers phénomènes. Ayant adopté dans leur théologie l'usage de la langue hiéroglyphique qui ne parle que par symbole , ils peignirent tour-à-tour le soleil sous la forme d'un enfant , d'un homme-fait & d'un vieillard , tantôt joyeux , tantôt triste , ou resplendissant de lumière. Les Prêtres ne reconnoissoient sous ces emblèmes que des effets astronomiques ou physiques. Le vulgaire accoutumé à voir ces figures dans les temples ,

oublia l'objet qu'elles représentoient, & les adora comme des Divinités. Macrobian qui avoit pénétré dans les mystères de cette antique religion, nous les dévoile en ces termes (r) : « Les Egyptiens au solstice d'hiver, voulant marquer le jour le plus court de l'année, tirent du sanctuaire le simulacre du soleil sous la forme d'un enfant. Il prend des accroissemens rapides, & ce qu'ils désignent, en lui donnant à l'équinoxe du printemps, la figure d'un jeune homme. Au solstice d'été, où il est parvenu au terme de sa croissance, une face pleine ornée d'une longue barbe, fait connoître son âge. Enfin on le montre sous les traits d'un vieillard, pour marquer la diminution des jours ».

Ces représentations adoptées sans doute avant l'usage de l'écriture, & conservées par les Prêtres, exprimoient d'une manière emblématique les quatre âges du soleil, & les saisons de l'année. Examinons d'abord ce que les Egyptiens entendoient par le nom d'Ammon si célèbre dans l'antiquité. *Amoun*, dit Plutarque (f), dont nous

(r) Macrobian, saturnales, livre premier.

(f) Traité d'Isis & d'Osiris. Hérodote & Diodore de Sicile donnent aussi à Jupiter le surnom d'Ammon.

avons fait Ammon , est le nom Egyptien de Jupiter. Ce Dieu étoit particulièrement adoré à Thèbes , que les livres sacrés appellent *Hamon-no* la possession d'Hamon, & les Septante (t), *la ville d'Ammon*. Hérodote nous apprend sous quelle forme on l'honorait (u). « Les habitans de » Thèbes regardent le bélier comme sacré, & ne » se nourrissent point de sa chair. Cependant cha- » que année, lorsque la fête de Jupiter arrive, ils » coupent la tête d'un bélier dont ils enlèvent » la peau, & en couvrent la statue du Dieu ». Proclus nous enseigne l'objet de cette cérémonie (x) : Les Egyptiens, dit-il, avoient une vénération singulière pour le bélier, parce que le simulacre d'Ammon portoit sa tête, & que ce signe, le premier du Zodiaque, étoit le présage des fruits. Eusebe (y) ajoute que ce symbole marquoit la conjonction du soleil & de la lune dans le signe du bélier.

Vous vous rappelez, Monsieur, la céré-

(t) Ezéchiél, chapitre 30. Les Grecs & les Romains la nommèrent *Diospolis*, la ville de Jupiter.

(u) Hérodote, livre second.

(x) Timée de Platon.

(y) Eusebe, préparation évangélique, liv. 3.

monie qu'observoient les Prêtres du temple d'Ammon, lorsqu'on alloit consulter cet oracle. Fidèles observateurs des opinions adoptées par leurs pères qui faisoient voyager le soleil sur un vaisseau, ils portoient dans un bateau la statue de ce Dieu, formée de pierres précieuses & surmontée d'une tête de bélier. Tant d'autorité & de faits démontrent évidemment que par les astronômes de l'Egypte, Ammon représentoit le soleil. C'est dans ce sens que Diodore de Sicile a pu dire (1) : *Osiris est le même qu'Ammon*. Cependant ces deux noms ne peignoient pas les mêmes phénomènes. Le premier, ainsi que vous l'avez remarqué, faisoit connoître cet astre comme auteur du temps, le second annonçoit le printemps & le commencement de l'année astronomique qui arrivoient dans le signe du bélier, ce qui étoit désigné par la figure symbolique de cette Divinité. Le mot *Amoun* composé d'*Am-oueïn* (a), *resplendissant*, marquoit les effets désirés que produisoit le soleil parvenu à l'équateur, tels que l'augmentation des jours, une lumière

(1) Diodore de Sicile, livre premier.

(a) Jablonski, tome premier.

plus éclatante , & sur-tout le présage fortuné de l'inondation & de l'abondance.

Les Prêtres , dans les fêtes d'Ammon , avoient coutume d'affocier Hercule à son culte. Après qu'ils avoient couvert de la peau du bélier la statue de Jupiter , ils approchoient de ce Dieu emblématique , le simulacré d'Hercule (b) , qu'ils nommoient dans leur langue *Dsom* ou *Dsiom* (c) *la force*. Cette expression caractérisoit la vertu de l'astre des jours, arrivé à la ligne équinoctiale. Aussi disoient-ils , au rapport de Plutarque (d) , qu'Hercule placé dans le soleil , tournoit avec lui. Cette observation n'a point échappé à Macrob (e). « Le nom seul d'Hercule (*Heracleos*) montre qu'il désignoit le soleil. En effet , *Héras* signifie *de l'air* , *Cleos* la gloire ; & à qui peut-on attribuer cette épithète , si ce n'est à l'astre qui remplit l'univers de ses feux , & qui en se retirant , le laisse plongé dans les ténèbres » ? De là sont nées les allégories brillantes des Grecs qui

(b) Hérodote , livre second.

(c) Jablonski , tome premier.

(d) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

(e) Macrob , saturnales , livre premier.

avouent eux-mêmes que les douze travaux de ce héros n'ont rapport qu'au soleil parcourant les douze signes du Zodiaque dans sa révolution annuelle.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E I X.

A M. L. M.

De Horus, divinité symbolique qui représentoit le soleil.

Au grand Caire.

HORUS, divinité renommée dans l'antique Egypte, étoit aussi, Monsieur, un symbole du soleil. Plutarque le dit positivement (f) : cette vertu qui préside au soleil, tandis qu'il se meut dans l'espace, les Egyptiens la nomment *Horus*, & les Grecs Apollon.

Trois villes marquées de ce nom (g) dans la Thébaïde, annoncent quelle devoit être la vénération des peuples pour ce Dieu (h). L'épervier représentoit également Osiris & Horus. C'étoit leur emblème commun, & quelquefois

(f) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(g) Leur nom Egyptien étoit *ville d'Horus*. Les Grecs les appelèrent villes d'Apollon.

(h) Horapollon, hiéroglyphes, livre premier.

on reconnoissoit en eux les mêmes attributs. L'interprétation qu'Hermapion a laissée des hiéroglyphes gravés sur l'obélisque d'Héliopolis, offre ces mots remarquables (i) : *Horus est le Seigneur suprême & l'auteur du temps*. Vous savez, Monsieur, que l'on attribuoit principalement à Osiris ces qualités ; pour qu'elles pussent convenir à Horus, il falloit nécessairement qu'il désignât l'astre des jours dans certaines circonstances ; c'est ce que nous fait entendre l'oracle d'Apollon de Claros :

Apprends que le premier des Dieux est *Iao*.

On le nomme *invisible* en hiver, *Jupiter* au printemps (k),

Le soleil en été, & vers la fin de l'automne le tendre *Iao*.

L'astre des jours parvenu au solstice d'été ; & nommé par excellence *soleil*, est le même que Horus. En effet, les Egyptiens le représentoient porté sur des lions (l), ce qui désignoit son entrée dans le signe du lion. Ceux qui présidoient aux choses divines, plaçoient

(i) Ammien Marcellin.

(k) C'est-à-dire *Amoun*. Ces diverses dénominations seront expliquées dans la suite de ces lettres.

(l) Horapollon, hiéroglyphes, livre premier.

alors des sphinx à la tête des canaux & des fontaines sacrées, pour avertir le peuple de l'inondation prochaine. Macrob qui nous apprend pourquoi les Grecs donnoient à Horus le nom d'Apollon, confirme encore ce sentiment (m) : « Dans les mystères, dit-il, on » découvre comme un secret qui doit être in- » violable; que le soleil parvenu dans l'hémisphère supérieur, se nomme Apollon ». Ces témoignages concourent à prouver que cette divinité emblématique n'étoit autre chose que l'astre des jours parcourant les signes de l'été.

Ces connoissances peuvent nous conduire à l'explication de la fable sacrée que les prêtres publioient au sujet de Horus; car ils enveloppoient de mystères tous les points de leur religion. Plutarque (n) la rapporte longuement. Je n'en citerai que les principaux traits. Ils disoient qu'il étoit fils d'Osiris & d'Isis, que Typhon après avoir tué Osiris son frère, s'étoit emparé du royaume; que Horus se liguant avec Isis, avoit vengé la mort de son père, chassé le tyran du trône sans lui ôter la vie, & régné glorieusement en Egypte. Pour peu qu'on ait

(m) Macrob, saturnales, livre premier.

(n) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

voyagé dans ce pays, on reconnoît aisément des phénomènes physiques cachés sous le voile de la fable. Au printemps le vent *Khamfin* y cause souvent de grands ravages. Il élève des tourbillons de sables embrasés qui suffoquent les voyageurs, obscurcissent les airs, & couvrent la face du soleil de manière que la terre reste quelquefois plongée dans les ténèbres. Voilà la mort d'Osiris, & le règne de Typhon. Ces ouragans se déchaînent ordinairement pendant les mois de février, mars & avril. Lorsque le soleil approche du signe du lion, il change l'état de l'atmosphère, dissipe ces tempêtes, & ramène les vents étiésiens, qui chassent devant eux les vapeurs malfaisantes, & entretiennent en Egypte la fraîcheur, & la salubrité sous un ciel en feu. C'est le triomphe de Horus sur Typhon, & son empire glorieux. Comme les Physiciens avoient reconnu l'influence de la lune sur l'état de l'atmosphère, ils l'unissoient à ce Dieu pour chasser l'usurpateur du trône. Les prêtres en considérant Osiris comme le père du temps, pouvoient donner à Horus qui régnoit pendant trois mois de l'année, le nom de son fils. Voilà, je crois, l'explication naturelle de cette allégorie. Au reste, toutes les personnes éclairées devoient entendre ce langage qui leur étoit familier. Le

peuple seul dont la foible vue s'attache à l'enveloppe sans pénétrer le sens des choses, pouvoit regarder ces personnages allégoriques comme des dieux réels, & leur décerner des prières & des offrandes.

(o) Jablonski qui a interprété l'épithète d'*Aueri*; que les Egyptiens donnoient à Horus, prétend qu'elle signifie *vertu efficace*. Ces expressions caractérisent parfaitement les phénomènes qui arrivoient pendant le règne de ce Dieu. En effet, c'est en été que le soleil déploie toute sa puissance en Egypte. C'est alors qu'il grossit les eaux du fleuve des pluies élevées dans les airs, & chassées sur la cime des monts Abissins; c'est alors que les laboureurs comptent sur les trésors de l'agriculture. Il étoit naturel que pour marquer ces heureux effets, on l'honorât du nom d'*Aueri* ou de *vertu efficace*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(o) Jablonski, tome premier.



L E T T R E X.

A M. L. M.

De Sérapis céleste, symbole du soleil.

Au grand Caire.

LES Ptolemées ayant apporté de Synopeville du Pont, dans celle d'Alexandrie la statue d'un Dieu qui reçut à son arrivée le nom de Sérapis, propagèrent son culte dans toute l'Egypte. Le temple superbe qu'ils élevèrent en son honneur, & que l'on comparoit au capitolé, pour la grandeur, la beauté des ornemens, & la majesté de l'architecture, les fêtes qu'ils établirent, les cérémonies brillantes qu'ils instituèrent, attirèrent à cette nouvelle divinité la vénération des peuples. Sérapis devenu le Dieu de la cour fit presque oublier ceux des anciens Egyptiens. Les provinces à l'envi lui bâtirent des temples, & brûlèrent de l'encens sur ses autels. C'est à cette célébrité qu'il faut attribuer l'opinion des écrivains qui ont prétendu que son culte avoit été introduit dans cette contrée par les Ptolemées, & qu'il y étoit

Inconnu avant leur règne. Divers passages tirés d'historiens mieux instruits démontrent le contraire. Plutarque (p) dans la vie d'Alexandre le Grand introduit un homme qui lui dit : *Sérapis m'a apparu , & après avoir brisé mes fers m'a envoyé vers toi.* Les Athéniens ayant décerné à ce conquérant les honneurs de Bacchus , Diogènes le Cynique (q) s'écria : *Qu'on me fasse donc Sérapis.* Ces traits prouvent que cette divinité étoit connue avant les Ptolemées. D'autres passages nous apprennent qu'elle avoit pris naissance sur les rives du Nil. On voit en Egypte , dit Pausanias , plusieurs temples de Sérapis (r). Alexandrie possède le plus magnifique ; le plus ancien est à Memphis. Enfin Tacite dont le témoignage ne saurbit être révoqué en doute , s'exprime ainsi en parlant du Dieu de Synope transporté à Alexandrie (s) : « Un temple digne de la grandeur de cette ville , fut construit sur le terrain qu'on nomme Rachotis (t). Il

(p) Plutarque, vie d'Alexandre.

(q) Diogènes de Laërce, vie de Diogènes le Cynique.

(r) Pausanias, dans les Attiques.

(s) Annales de Tacite, liv. 4.

(t) Du temps d'Alexandre, Rachotis n'étoit qu'une bourgade habitée par des pêcheurs. Elle devint dans la suite un faubourg considérable d'Alexandrie. Aujourd'hui on y voit une montagne de décombres qui a près

» y avoit en dans cet endroit une chapelle antique consacrée à Sérapis & à Isis » Ces autorités ne laissent aucun doute sur l'antiquité du Sérapis Egyptien. L'histoire nous enseigne aussi qu'il étoit à certains égards le Pluton des Grecs, & un des symboles du soleil.

» Lorsque le Dieu de Synope, dit Plutarque (u), eut été transporté dans la ville d'Alexandrie, » l'interprète Timothée, & Manethon de Séhennytus, conjecturèrent à la vue du cerbère & du dragon qui ornoient sa statue, qu'elle » représentoit Pluton, & persuadèrent à Ptolemée que ce Dieu étoit le même que Sérapis; car, il ne portoit pas ce nom dans le » pays d'où on l'avoit tiré. Il reçut donc à son arrivée celui de Sérapis que les Egyptiens » donnent à Pluton ». Cependant il ne faut pas croire que le Pluton Egyptien fut comme celui des Grecs, le souverain des enfers, le Roi des ombres, & le juge de morts. Cette théologie née dans la Grèce étoit étrangère à Memphis (x). Porphyre nous l'enseigne en termes formels: » Les prêtres d'Egypte entendoient par Pluton

de cent pieds d'élévation, & sous laquelle sont ensevelies les restes du *Serapeum*.

(u) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(x) Porphyre cité par Eusèbe, préparation évangélique, liv. 3.

» le soleil inférieur qui , près du solstice d'hiver demeurant sous la terre , parcourt , & » éclaire un monde inconnu ». Voilà pourquoi Callisthènes appelle Sérapis le *Dieu invisible de Synope*. Voilà pourquoi Julien en parlant de Pluton dit (y) : » Platon assure que les âmes sublimes des hommes vertueux sont portées devant ce Dieu que nous nommons aussi Sérapis , parce qu'il est invisible ».

On lui donnoit le nom d'invisible , parce que le soleil en approchant du solstice d'hiver demeure plus long-temps caché sous la terre , & semble se hâter de se dérober aux regards des peuples septentrionaux. Pour marquer son séjour de six mois dans l'hémisphère boréal , & de six autres dans les signes de l'hémisphère austral (z) , on le peignoit sous deux couleurs différentes , tantôt lumineux , tantôt d'un bleu foncé. Le premier s'appeloit *Amoun* étincelant , ou supérieur ; le second *Sérapis* ou inférieur. Voilà ce que les anciens , & sur-tout Jablonski , nous ont laissé de plus vraisemblable au sujet de cette divinité emblématique. Probablement que dans l'opinion des anciens phi-

(y) Julien, oraison 4.

(z) Macrobianes, *saturnales*, livre premier.

Isophes de la Grece Pluton n'étoit aussi que le soleil inférieur, mais que sous le pinceau brillant des poëtes il devint le monarque des enfers.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E X I.

*A M. L. M.**De Harpocrates , emblème du soleil.**Au grand Caire.*

MACROB nous apprend , Monsieur , que les Egyptiens tiroient du sanctuaire le simulacre du Soleil sous la forme d'un enfant , pour annoncer aux peuples le jour le plus court de l'année. Cette divinité emblématique se nommoit *Harpocrates* (a). Les Grecs en firent le Dieu du silence , parce qu'il étoit né tenant un de ses doigts sur sa bouche. Isis , dit Plutarque (b) , enfanta au solstice d'hiver le tendre Harpocrates. Ce nom Egyptien signifie boiteux (c). On le représentoit avec cette incommodité pour marquer le mouvement lent & presque insensible du soleil arrivé au tropique. Horapollo , dans l'explica-

(a) Saturnales, livre premier.

(b) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

(c) Jablonski , Pantheon Aegyptiacum , tome premier.

tion qu'il nous a laissée des hiéroglyphes , l'assurance en ces termes (d) : « Les deux pieds » d'Harpocrates étoient joints ensemble de manière qu'ils n'en formoient qu'un seul. Les » Egyptiens figurent par cet emblème le cours » du soleil au solstice d'hiver ». Plutarque ajoute (e) qu'on le peignoit assis sur la fleur du lotus. On ne pouvoit donner à ce Dieu un symbole plus expressif , car ce superbe lis du Nil , comme l'appelle Hérodote , n'épanouit son calice qu'à la fin de l'automne.

Les Prêtres qui enveloppoient du voile de la fable les phénomènes les plus frappans de la nature , & qui en avoient composé une théologie énigmatique , disoient que Jupiter (Ammon) ayant eu d'abord les pieds joints ensemble , ne pouvoit marcher librement , que la honte qu'il ressentit de cette difformité , l'engageoit à vivre dans la solitude ; qu'Isis touchée de son sort , lui rendit l'usage de ses jambes en les séparant. On reconnoît à travers cette allégorie , Harpocrates , ou le soleil stationnaire au solstice d'hiver ; & par l'opération d'Isis , Ammon ,

(d) Horapollon , hiéroglyphes , livre second.

(e) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

ou l'astre des jours s'avancant d'un mouvement plus rapide lorsqu'il est parvenu à l'équateur.

Au reste, les Egyptiens n'étoient pas les seuls à s'exprimer d'une manière symbolique. Tous les anciens peuples, sur-tout dans l'enfance des langues, furent forcés d'adopter l'usage des paraboles & des allégories. Avant l'invention des lettres, il falloit des figures sensibles pour parler à l'esprit, & les métaphores que l'Hébreu & l'Arabe emploient si souvent, mettent le sceau à leur antiquité. « Les Paphlagoniens, » au rapport de Plutarque (f), disoient que le » soleil dormoit en hiver & veilloit en été ; » & les Phrygiens, qu'il étoit enchaîné pendant l'hiver, & qu'au printemps, il marchoit » délivré de ses fers ».

J'ai l'honneur d'être, &c.

(f) Traité d'Iûs & d'Osiris.



LETTRE XII.

A M. L. M.

De Mendès, symbole du soleil.

Au grand Caire.

LA divinité dont je vais vous entretenir, Monsieur, fut vraisemblablement le premier symbole du soleil. Les Egyptiens ayant reconnu qu'ils devoient à cet astre les richesses de leur pays, qu'il étoit la principale cause de l'inondation, que ses rayons bienfaisans portoient la chaleur & la vie dans toute la nature, qu'ils faisoient germer les plantes & mûrir les moissons, le regardèrent comme la source première de la fertilité. Ils l'adorèrent sous le nom de *Mendès* qui signifie *très-fécond* (g). Pour désigner d'une manière sensible la puissance productive dont ils le croyoient doué, ils lui consacrerent le bouc comme le plus fécond des animaux. Cet animal fut nourri dans le temple de

(g) Jablonski, *Pantheon Egyptiacum*, tome premier.

Mendès, comme l'image vivante du Dieu qu'il représentoit. Les habitans de la province Mendésienne célébrèrent des fêtes en son honneur, portèrent le deuil à sa mort, & eurent pour lui une vénération si extraordinaire, que la décence ne me permet pas de rapporter ce qu'Hérodote, Pindare, Plutarque & plusieurs autres historiens en ont écrit, tant la superstition peut égarer les foibles humains ! Le père de l'histoire (h) trompé par ce culte, a cru que *Mendès* signifioit véritablement *un Bouc*. Plusieurs des écrivains de la Grèce ont adopté cette erreur. D'autres l'ont reconnue, & ont observé que *Mendès* étoit la divinité symbolique de la fécondité, le bouc son image vivante, & le soleil le principe. Suidas l'assure positivement (i) : « Les Egyptiens, dit-il, honorent le bouc parce » qu'il est consacré à la vertu générative » Diodore de Sicile (k) & Horapollo (l) font du même sentiment.

Les Grecs qui représentoient Pan avec les

(h) Hérodote, livre second.

(i) Suidas au mot *Mendès*.

(k) Diodore de Sicile, livre premier.

(l) Horapollo, hiéroglyphes, livre premier.

cornes, les pieds & la queue d'un bouc, trouvèrent de l'analogie entre lui & le Dieu Egyptien. Ils donnèrent donc à Mendès le nom de Pan, & ils appelèrent *Panople* la ville de *Chemmis*, aujourd'hui *Achmim*, dans laquelle Mendès avoit un temple. Mais cette ressemblance n'étoit qu'apparente. Leur Pan gardien des bois, des cavernes, des montagnes, n'avoit que le titre de demi-Dieu, & celui de l'Egypte étoit au nombre des huit grandes Divinités. « Hercule, Bacchus & Pan, dit Hérodote (m), ont été nouvellement reçus dans les temples de la Grèce. Pan (c'est-à-dire) Mendès est le plus ancien des huit grands Dieux de l'Egypte ». Diodore de Sicile ajoute (n) : « Les Egyptiens honorent Pan d'un culte particulier. Presque tous les temples possèdent sa statue, & les Prêtres qui héritent du sacerdoce se font initier d'abord à ses mystères ».

Ces passages nous autorisent à regarder *Mendès* comme le premier emblème du soleil. La raison même porte à le penser. En effet, avant d'être astronomes, avant d'avoir imaginé les tropiques, l'équateur, & observé les divers phénomènes

(m) Hérodote.

(n) Diodore de Sicile, livre premier.

que produit la révolution du soleil , les Egyptiens avoient dû remarquer sa vertu productive. Pour la peindre d'une manière sensible , ils créèrent une Divinité emblématique que l'on nomma *Mendès* , très-prolifique , & dont le bouc fut l'image. Voilà pourquoi Diodore de Sicile (o) déclare que *Mendès* est le même qu'Osiris. Effectivement l'un & l'autre représentent l'astre des jours , mais chacun d'eux peint des attributs différens. Ce qui ajoute un nouveau degré d'évidence à cette vérité , c'est que le *Phallus* , symbole de la génération , & particulièrement de *Mendès* , décoroit tous les Dieux dont je viens de parler , & servoit d'ornement à l'habit sacerdotal des Egyptiens.

Je vous ai entretenu , Monsieur , des diverses dénominations sous lesquelles le soleil étoit adoré dans l'ancienne Egypte. Vous avez vu que sous le nom fameux d'Osiris , on le regardoit comme l'auteur du temps , qu'Ammon marquoit son passage à l'équateur , annonçoit le printemps , & le renouvellement de la lumière , qu'Hercule désignoit alors sa force bienfaisante , que le règne glorieux d'Horus , le représentant dans les signes de l'été , annonçoit aux peuples l'ex-

(o) Diodore de Sicile , livre premier.

inction des vents du sud , & les progrès de l'inondation ; que Serapis étoit l'emblème de cet astre retournant de la ligne équinoctiale vers le tropique du capricorne , qu'Harpocrates marquoit la lenteur de son cours lorsqu'il est arrivé au solstice d'hiver , enfin que Mendès étoit le symbole de sa vertu fécondante. Ces attributs divers personifiés par les Prêtres , composèrent une théologie fabuleuse que le peuple regarda comme sacrée , & qui lui fit encenser des Divinités chimériques. Dans les lettres suivantes , je vous parlerai d'Isis & des Déités qui avoient du rapport avec elle. Par-tout vous reconnoîtrez le même esprit. Par-tout vous verrez des Prêtres étudier la nature , observer des effets astronomiques & physiques , & couvrir leurs découvertes d'un voile impénétrable aux regards du vulgaire.

J'ai l'honneur d'être , &c.



L E T T R E XIII.

*A M. L. M.**D'Isis, ou de la Lune, divinité Egyptienne.*

Au grand Caire.

LEs Egyptiens, Monsieur, eurent pour la lune une vénération sans bornes. Dès la plus haute antiquité ils l'honoroient comme la Reine du Ciel (p). D'abord ils l'adorèrent sous son nom propre d'*Ioh* (q). Inachus le premier Roi d'Argos porta ce culte dans la Grèce cent vingt ans avant la naissance de Moïse (r) : « C'est là, dit » Eustathius (s) qu'une vache est le symbole d'*Io* » ou de la lune ; car dans la langue des Arabiens la lune est appelée *Io* ». Jean Malala (t)

(p) Jérémie.

(q) *Ioh* en Egyptien signifie la lune. Pantheon Ægyptiacum de Jablonski, tome second.

(r) Jablonski, tome second.

(s) Commentaire sur Denis Periegetes.

(t) Chronologie de Jean Malala.

« confirme ce sentiment. « De nos jours les Grecs » appellent la lune *Io* dans un sens mystique & caché ». Après que la langue grecque eut prévalu sur l'égyptienne, ce nom étranger parut mystérieux, & ne fut d'usage que dans l'enceinte des temples, où l'on conservoit l'origine des anciens cultes, voila pourquoi *Malala* l'appelle mystique.

Dans la suite les prêtres de l'Égypte attachés à l'observation des phénomènes de la nature, ayant remarqué dans la lune une influence directe sur l'atmosphère, les vents & les pluies, la regarderent, ainsi que le soleil, comme la source de l'inondation. Ils cherchèrent donc une expression qui pût caractériser cet effet, & la nommèrent *Isis* qui en Égyptien signifie (u) la cause de l'abondance. Cet événement arriva 320 ans après le départ des Israélites. Ils donnèrent à cette époque au soleil & à la lune des surnoms propres à fixer leurs découvertes, & offrirent au peuple une nouvelle théologie. C'est à ce changement que l'on doit attribuer l'origine de la fable grecque, qui fait traverser la mer à *Io* changée en vache, & la conduit en Égypte où elle reçoit le nom d'*Isis* (x).

(u) Jablonski, *Pantheon Aegyptiacum*, tome second.

(x) Lucien, dialogue des Dieux, livre premier.

Lucien parfaitement instruit de l'ancienne mythologie met ces mots dans la bouche de Jupiter : « Conduisez *Io* sur les rives du Nil à travers les vagues de la mer. Qu'elle devienne » *Isis* : qu'elle soit la Déesse des Egyptiens : » qu'elle augmente les eaux du fleuve & dé- » chaine les vents ».

La crue du Nil étant l'événement le plus important de ce pays , puisque la vie de toute la nation en dépend , on en rechercha les causes avec un soin extrême. Les prêtres initiés aux mystères , c'est-à-dire , instruits du sens naturel des allégories dont ils berçoient la crédulité du vulgaire , connurent tout ce qui avoit rapport à l'inondation , & à quels signes on pouvoit juger si elle seroit médiocre , ou favorable. Leurs liaisons intimes avec les Ethiopiens leur avoient procuré sur ce point des lumières précieuses qu'ils gardèrent pour eux. « Les pluies abon- » dantes , dit Eustathius (y) , qui tombent pen- » dant l'été dans l'Ethiopie , font enfler le Nil , » comme l'assurent Aristote , & Eudoxe , qui » disent tenir cette connoissance des prêtres » Egyptiens ». Ils savoient aussi que ces pluies devoient leur origine aux vents du nord. On

(y) Savant commentateur d'Homère , *Odyssée* , livre 4.

attribue, dit Pline (z), les pluies de l'Abissinie
 » aux vents étiens qui y portent pendant l'été
 » les nuages des contrées septentrionales ». Ces
 effets sont purement physiques, & les savans
 ne l'ignoroient pas; mais pour dominer sur l'es-
 prit du peuple, & le tenir asservi au joug de
 la religion, ils les enveloppoient de mystères,
 & étoient les seuls dépositaires de la science.

Le Nil commençant à croître, à la nouvelle
 lune qui suit le solstice, les prêtres qui regar-
 doient cet astre comme la mère des vents (le
 vautour symbole d'Isis, annonçoit qu'elle avoit la
 puissance d'engendrer & de lâcher les vents) (a)
 lui decernèrent l'honneur de ce phénomène.
 « Isis, dit Servius (b), est le génie du Nil.
 » Le fistre qu'elle porte à la main droite désigne
 » la crue & l'écoulement des eaux. Le vase
 » qu'elle tient de la gauche marque leur abon-
 » dance dans tous les canaux ». On lui érigea
 des temples dans les divers provinces, & elle
 eut par-tout des autels & des sacrificateurs.
 « Cophtos, dit Eustathius (c) est une ville de

(z) Pline, livre 5, & Pomponius Mela, livre premier

(a) Eusebe, préparation évangélique, liv. 3.

(b) Servius, observations sur l'Énéide, livre 8.

(c) Eustathius le Grammairien.

la Thébaïde où *Io* est adorée sous le nom d'*Isis*. C'est dans ses fêtes qu'on célèbre avec le siffre la crue du Nil. Le peuple d'après le langage allégorique des prêtres crut qu'il devoit ce bien-fait aux larmes de cette divinité. Les Egyptiens, au rapport de Pausanias étoient persuadés que les pleurs d'*Isis* avoient la vertu d'augmenter le Nil, & de le faire monter sur les campagnes. Les Cophtes ne sont point guéris de cette superstition. De nos jours ils disent qu'au solstice, il tombe une rosée qui fait fermenter les eaux du fleuve, & produit leur débordement. Ne sont-ce pas là les pleurs de la Déesse si célèbres parmi les anciens Egyptiens leurs pères ? Enfin on voulut établir une analogie marquée entre les phénomènes du cours de la lune, & ceux de l'inondation. Ils disoient comme l'assure Plutarque (d) « que les degrés de l'élévation des eaux répondoient aux phases de cet astre, qu'à Eléphantine elles montoient de vingt-huit coudées, nombre égal aux jours de sa révolution, qu'à Mendès où se trouve la crue la plus foible, elles approchoient de sept coudées suivant les jours qu'elle met à devenir moitié pleine, que le terme moyen

(d) Traité d'*Isis* & d'*Osiris*.

» de la crue qui se trouvoit à Memphis, étoit
 » de quatorze coudées , & avoit du rapport avec
 » le temps de la pleine lune. » Ce passage dé-
 montre avec quelle attention on cherchoit à
 connoître tout ce qui concernoit un événe-
 ment qui intéresseoit si particulièrement la fé-
 licité publique.

Les Egyptiens ayant nommé la lune *Isis* ou
la cause de l'abondance , donnèrent cette épithète
 à la terre comme à la mère des fruits. On fait
 dit Macrob (f) qu'Osiris est le soleil , & Isis
 la terre. Isis en langue Egyptienne , ajoute Ser-
 vius , désigne la terre. Considérée sous ce rap-
 port elle avoit beaucoup d'affinité avec la Cé-
 res des Grecs. Cette observation n'a point
 échappé à Hérodote (g) , qui déclare que c'est
 la même divinité. Cependant pour ne pas s'é-
 carter de la théologie Egyptienne , il ne faut
 pas étendre cette dénomination au globe en gé-
 néral. Plutarque parfaitement instruit (h) de cette

(e) Servius sur l'Enéide , liv. 8.

(f) Macrob , saturnales , livre premier.

(g) Hérodote , livre second.

(h) Plutarque a composé un traité complet sur Isis &
 Osiris , où l'on trouve des choses très-curieuses.

la Thébaïde où *Io* est adorée sous le nom d'*Isis*. C'est dans ses fêtes qu'on célèbre avec le siffre la crue du Nil. Le peuple d'après le langage allégorique des prêtres crut qu'il devoit ce bien-fait aux larmes de cette divinité. Les Egyptiens, au rapport de Pausanias étoient persuadés que les pleurs d'*Isis* avoient la vertu d'augmenter le Nil, & de le faire monter sur les campagnes. Les Cophtes ne sont point guéris de cette superstition. De nos jours ils disent qu'au solstice, il tombe une rosée qui fait fermenter les eaux du fleuve, & produit leur débordement. Ne sont-ce pas là les pleurs de la Déesse si célèbres parmi les anciens Egyptiens leurs pères ? Enfin on voulut établir une analogie marquée entre les phénomènes du cours de la lune, & ceux de l'inondation. Ils disoient comme l'assure Plutarque (d) « que les degrés de l'élévation des eaux répondoient aux phases de cet astre, qu'à Eléphantine elles montoient de vingt-huit coudées, nombre égal aux jours de sa révolution, qu'à Mendès où se trouve la crue la plus foible, elles approchoient de sept coudées suivant les jours qu'elle met à devenir moitié pleine, que le terme moyen

(d) Traité d'*Isis* & d'*Osiris*.

« de la crue qui se trouvoit à Memphis, étoit
 » de quatorze coudées, & avoit du rapport avec
 » le temps de la pleine lune ». Ce passage dé-
 montre avec quelle attention on cherchoit à
 connoître tout ce qui concernoit un événe-
 ment qui intéressoit si particulièrement la fé-
 licité publique.

Les Egyptiens ayant nommé la lune *Isis* ou
la cause de l'abondance, donnèrent cette épithète
 à la terre comme à la mère des fruits. On sait
 dit Macrob (*f*) qu'Osiris est le soleil, & Isis
 la terre. Isis en langue Egyptienne, ajoute Ser-
 vius, designe la terre. Considérée sous ce rap-
 port elle avoit beaucoup d'affinité avec la Cé-
 res des Grecs. Cette observation n'a point
 échappé à Hérodote (*g*), qui déclare que c'est
 la même divinité. Cependant pour ne pas s'é-
 carter de la théologie Egyptienne, il ne faut
 pas étendre cette dénomination au globe en gé-
 néral. Plutarque parfaitement instruit (*h*) de cette

(e) Servius sur l'Énéide, liv. 8.

(f) Macrob, saturnales, livre premier.

(g) Hérodote, livre second.

(h) Plutarque a composé un traité complet sur Isis &
 Osiris, où l'on trouve des choses très-curieuses.

matière nous enseigne que les Prêtres ne décoroient du nom d'Isis que la partie de l'Egypte que le Nil arrose, & seulement en faisant allusion à sa fécondité; il ajoute que dans la langue sacrée, on appelloit l'inondation, le mariage d'Osiris avec Isis.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XIV.

A M. L. M.

De Sothis, étoile consacrée à Isis.

Au grand Caire.

L'ASTRONOMIE ayant observé le cours de Sothis, & ses rapports avec Isis & l'inondation, proposa cette étoile à la vénération des peuples. Elle devint donc consacrée par la religion, & jouit d'une telle célébrité que plusieurs auteurs l'appelèrent Isis. Horapollo (i) s'exprime ainsi : « Isis est aussi le nom d'une étoile, appelée en Egyptien Sothis, & en grec Astrocyon. Les Egyptiens, ajoute Damascius (k), assurent que Sothis est la même qu'Isis.

Quoi qu'il en soit de ces opinions, il est certain que Sothis ne désignoit point Isis, mais simplement la canicule, & particulièrement l'étoile qui brille à la tête de cette constella-

(i) Horapollo, hiéroglyphes, livre premier.

(k) Damascius, vie d'Isidore.

tion. Les Egyptiens datent de son lever le commencement de leur année civile. « En » Egypte dit Plutarque, on nomme Sothis l'étoile que les Grecs appellent la canicule, » & Sirius. Les constellations d'Orion, & du » chien, sont consacrées à Horus, & à Isis ». L'astronome Théon (a) vient à l'appui de ce sentiment. « Le chien se leve vers onze heures de la nuit. C'est à cette époque que commence l'année Egyptienne. Cet astre, & son lever ont été consacrés à Isis ». Porphyre va plus loin : « le verseau, dit-il, n'est point à » Memphis, comme à Rome, le commencement de l'année, mais le cancer. Près de » ce signe est Sothis que les Grecs nomment le » chien. Les Egyptiens regardent le lever de » cette étoile comme le premier jour du mois, » & comme l'instant de la naissance du monde ». On peut joindre à ces autorités celle de Macrob : « L'antiquité assigne au soleil & à la » lune le lion & le cancer, parce qu'ils se

(l) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(m) Phénomènes de Théon.

(n) Porphyre, de l'autre des Nymphes.

(o) Macrob, songe de Scipion, livre premier.

» trouvèrent dans ces signes lors de la création
 » de l'univers ». On peut croire que ces derniers mots marquent le temps, où les hommes après des nombreuses observations sur le mouvement des corps célestes formèrent de leurs découvertes un corps de doctrine auquel ils donnèrent le nom d'astronomie. Ils datèrent de cette époque *la naissance du monde*. Si cette conjecture est vraie elle prouve que les Egyptiens sont les plus anciens astronomes de la terre, car c'est à eux que les écrivains attribuent ce langage allégorique.

Les citations que j'ai rapportées, Monsieur, démontrent que Sothis ne représentoit point Isis, mais qu'elle lui étoit simplement consacrée. Les astronomes formèrent deux périodes qu'ils nommèrent sothiques, parce qu'elles commençoient au lever de cet astre. Dans la première qui comprenoit 1461 ans, ils considérèrent principalement le cours du soleil, qui après cette longue révolution revenoit au même point du ciel dont il étoit parti. Dans la seconde dont la durée fut de 25 ans, ils eurent égard au cours du soleil & de la lune. Ils remarquèrent qu'après cet espace de temps les nouvelles lunes revenoient au même jour de l'année sans cependant se trouver au même point du zodiaque. Ils se servirent de ce cycle

qui comprenoit exactement 309 révolutions lunaires pour régler les fêtes; car ils faisoient beaucoup d'attention aux néoménies.

Entre les raisons qui les portèrent à consacrer la canicule à Isis, celle-ci fut la principale : ils regardoient cette divinité comme la cause de l'inondation, & comme ils pouvoient au lever de Sothis juger du degré où les eaux s'éleveroient, ils la lui dédièrent. Horapollo nous le fait connoître d'une manière indubitable (p) : « Le lever de la canicule annonce par des signes » certains les événemens de l'année ». Ce passage doit s'entendre de la crue du Nil qui étoit le phénomène le plus important pour l'Egypte. Aussi Diodore de Sicile (q), nous apprend que les Egyptiens appelloient Sothis, *l'astre qui fait croître les eaux*.

Bochart & Kircher qui savoient que chez les Grecs Sothis étoit appelée *cynos* chien, & chez les Latins *canicula*, ont prétendu que ce mot avoit la même signification en Egyptien. C'est une erreur que Jablonski (r) a relevée d'une manière convaincante. Il prouve que ce nom

(p) Horapollo, hiéroglyphes, livre premier.

(q) Diodore de Sicile, livre premier.

(r) Pantheon Ægyptiacum, tome second.

vient de *Soth-Ois*, le commencement du temps.

On ne pouvoit désigner d'une maniere plus convenable un astre du lever duquel on datoit le renouvellement de l'année civile, & d'une maniere allégorique la naissance du monde.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E X V.

A M. L. M.

*De Bubaste, divinité symbolique qui représentoit
le croissant.*

Au grand Caire.

Vous savez, Monsieur, que les Egyptiens donnèrent différents noms au soleil pour caractériser ou ses effets, ou ses rapports avec la terre; ils suivirent la même méthode à l'égard de la lune. Chacun de nos écrivains sacrés de l'Egypte, ne laisse aucun doute à ce sujet : « (f) tout » ce qu'on publie d'Osiris & d'Isis, toutes les » fables sacerdotales ont pour objet, & les phases de la lune, & le cours du soleil ».

Bubaste fut un des principaux attributs d'Isis. La théologie l'ayant personifié en forma une divinité en l'honneur de laquelle on bâtit une ville de même nom avec un temple qu'a décrit Herodote (1), & où l'on se rassembloit de

(f) Voyez porphyre, épître à Anébon.

(1) Hérodote, livre second.

toutes les parties de l'Egypte à certaine époque de l'année. Un chat étoit le symbole de cette déesse. Les prêtres le nourrissoient d'alimens sacrés, & lorsqu'il mouroit, ils embaumoient son corps, & le portoient en pompe au tombeau qu'on lui avoit destiné. Les anciens ont expliqué ce culte de diverses manières, qui toutes me paroissent peu naturelles & que je ne rapporterai point. Les Grecs prétendent que quand Typhon déclara la guerre aux Dieux, Apollon se changea en vautour, Mercure en Ibis, & Bubaste en chat, & que la vénération du peuple pour ce dernier animal avoit pris naissance dans cette fable; mais ils prêtent leurs idées aux Egyptiens qui pensoient bien différemment. Quoi qu'il en soit, le chat étoit extrêmement honoré en Egypte, & un soldat Romain ayant eu l'imprudence d'en tuer un, fut incontinent affommé par la populace.

Bubaste dans le langage des prêtres étoit censée la fille d'Isis, & la représentoit même en certaines circonstances; voilà pourquoi les Grecs qui honoroient la lune du nom de Diane le donnèrent aussi à la divinité Egyptienne. Bubaste, dit Herodote (u), est appelée Diane

(u) Hérodote, livre second.

par les Grecs. Les Egyptiens lui attribuoient la vertu de secourir les femmes enceintes, comme l'atteste l'antiquité. (x) Nicharche l'assure aussi en parlant d'une Dame qui avoit heureusement accouché sans l'invoquer. « C'est ainsi » que l'office de Bubaste a été rendu inutile. » Si les femmes enfantent de la même manière » que *Philænum*, que deviendra le culte de la » Déesse ?

Les Grecs & les Latins, disciples des Egyptiens reconnurent dans Diane la même puissance, & Horace ne crut point indigne de son pinceau de lui adresser cette strophe (y) :

Gardienne des forêts, vierge pure ,
 Qui invoquée trois fois, viens au secours
 Des filles enceintes, déesse à trois visages,
 Dont le pouvoir les ravit à l'empire de la mort.

Le Philosophe cherchera l'origine de cet ancien culte dans les loix que la nature impose aux femmes, & qui suivent en quelque sorte les révolutions lunaires. Les physiciens & les poètes le couvrirent d'allégories inintelligibles au peuple. Une ressemblance parfaite n'existe point

(x) Antologie, livre premier.

(y) Horace, liv. 3. Ode 22.

entre les deux divinités dont je viens de parler. Les Grecs constituoient Diane reine de la chasse & des forêts , attribut que les Egyptiens ne reconnoissoient point en Bubaste. Les premiers ajoutaient qu'elle étoit fille de Jupiter & de Latone , & Bubaste devoit le jour à Osiris & à Isis.

Une coutume barbare s'étoit introduite dans les fêtes célébrées en l'honneur de Bubaste que les Grecs appelèrent aussi *Ilithia* ou *Lucine* , pour marquer qu'elle présidoit aux accouchemens. Les Egyptiens l'adoroient sous ce nom dans la ville d'*Ilithia* située près de Latopolis (z).
 » Dans cette ville , dit Plutarque (a) , on brûloit
 » des hommes vivans , appelés Typhons ,
 » comme l'assure Manéthon. On dissipoit leurs
 » cendres en les jettant aux vents ». « Arnosis ,
 » continue Porphyre (b) qui cite le même fait ,
 » abolit ces sacrifices sanguinaires , & substitua
 » aux victimes humaines des figures de cire
 » de grandeur naturelle ». D'un autre côté Hé-

(z) Strabon, livre 17, fait mention de cette ville dont on ne retrouve plus aujourd'hui les ruines;

(a) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

(b) Porphyre , de l'abstinence.

Herodote (c) soutient avec chaleur que les Egyptiens ne se sont jamais rendu coupables de ce crime.

» Comment, s'écrie-t-il, un peuple qui se
 » résout à peine à immoler un petit nombre
 » d'animaux, auroit-il pu verser le sang humain
 » sur les autels des Dieux ? »

Les témoignages étant très-positifs de part & d'autre, il est raisonnable de penser que les Arabes pasteurs qui subjuguèrent l'Egypte, bien avant l'arrivée des Israélites, y portèrent un usage barbare, établi parmi eux, dès la plus haute antiquité (d). Ce qui donne de la vraisemblance à cette opinion, c'est que les

(c) Hérodote, livre second ; au rapport de cet historien, les Egyptiens n'immoloient que des porcs, des veaux, des bœufs & des oies.

(d) Les Arabes Dumaténiens égorgeoient chaque année un enfant, & l'envelissoient sous l'autel. Ils se servoient de son cadavre comme d'un simulacre divin. *Porphyre de l'abstinence, livre second.* Je pourrois citer beaucoup d'autres exemples qui prouvent que les Arabes immoloient des victimes humaines. Mahomet qui leur reproche avec force cette coutume abominable, l'a absolument détruite parmi eux. En parcourant la terre d'une extrémité à l'autre, & en remontant à l'origine des peuples, on voit avec étonnement qu'il n'en est point chez lesquels la superstition n'ait offert aux Dieux des hommes en sacrifice.

Egyptiens cessèrent de verser le sang humain , aussi-tôt que le Pharaon Amosis eut enlevé Héliopolis à ces féroces conquérans , & les eut chassés vers les frontières de l'Arabie.

Il me reste , Monsieur , à résoudre une question qui se présente ici naturellement. Comment pouvoit-on appeller Bubaste la fille d'Isis , puisqu'elle étoit également un symbole de la lune ? La théologie Egyptienne explique facilement ces contradictions apparentes. Isis étoit le nom général de la lune , Bubaste un attribut particulier. Le soleil en conjonction avec l'astre des nuits formoit le mariage céleste d'Osiris & d'Isis ; le croissant qui paroît trois jours après se nommoit allégoriquement leur fille. C'est dans ce sens que les Hébreux appellèrent le même phénomène *la naissance de la lune* , & qu'Horace dit : (e) Rustique Phidilé, si tu lèves les mains au ciel , au moment de la lune naissante , &c. Ces observations nous apprennent pourquoi dans la ville d'Ilithia où l'on adoroit Bubaste , le troisième jour du mois lunaire étoit consacré par un culte particulier (f). En effet ,

(e) Horace , ode 23.

(f) Eusebe , préparation évangélique , livre 3 , rapporte ce fait.

c'est trois jours après la conjonction que la lune dégagée des rayons du soleil, paroît en croissant, & est visible à nos regards. Les Egyptiens célébroient donc alors une solennité en l'honneur de Bubaste, qui dans leur langue signifie *lune nouvelle* (g). Le croissant dont sa tête étoit couronnée, exprime d'une manière sensible l'intention des prêtres en créant cette divinité symbolique.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(g) Jablonski, Pantheon Ægyptiacum, tome second.



LETTRE XVI.

A M. L. M.

De Butis, divinité symbolique qui représentoit la pleine lune.

Au grand Caire.

LES Egyptiens, Monsieur, révèrent aussi sous le nom de *Buto* ou de *Butis*, une Divinité emblématique, qui, à certains égards, étoit la même qu'*Isis*. Ils construisirent en son honneur la ville de Butis sur la branche du Nil, qui, coulant près de Sebennytus, aujourd'hui Samanout, se décharge dans le lac de Bourlos. Cette déesse y fut adorée dans le temple magnifique dont je vous ai donné la description d'après Hérodote (*h*), & dont le sanctuaire composé d'un seul bloc de granit de soixante pieds en tous sens, est la pierre la plus grande & la plus pesante dont il soit parlé dans l'histoire des na-

(*h*) Lettres sur l'Égypte, tome premier.

tions (i). L'oracle de Butis devint très-fameux & on alla le consulter de toutes les provinces de l'Egypte. Les Grecs qui ont tiré leur mythologie des fables sacerdotales, donnèrent à cette divinité le nom de Latone (2). Les Egyptiens prétendoient qu'elle avoit nourri Horus & Bubaste, & que l'île où son temple étoit bâti, flotloit sur les eaux. Les Grecs imitant leurs précepteurs, publièrent que Latone mère d'Apollon & de Diane (k), s'étoit réfugiée à Delos qui voguoit au gré des vents. Cette réflexion du

(i) Le bloc qui composoit ce sanctuaire n'avoit que cinq côtés, car le plafond étoit formé d'une autre pierre. Ces côtés avoient 60 pieds en carré, & six d'épaisseur, ce qui donne 84,808 pieds cubiques. Or, ce nombre étant multiplié par 184 livres, qui font le poids d'un pied cube de granit, donne 15,604,672 livres, & en retranchant de ce calcul 604,672 livres pour l'ouverture de la porte dont l'historien ne donne pas les dimensions, il restera pour la pesanteur de cette pierre énorme 15,000,000 de livres. Cette masse surpasse de beaucoup toutes celles qui ont été mues sur la terre par la puissance humaine.

(2) Hérodote, liv. 2.

(k) Vous avez vu qu'Apollon & Diane adorés dans la Grèce, étoient les mêmes que Horus & Bubaste.

père de l'histoire (l) : comment une île peut-elle être mobile & surnager, ne les arrêta point. Ils adoptèrent l'allégorie Egyptienne, & s'accommodèrent à leur théologie. Les poètes la revêtirent ensuite de couleurs brillantes, & le peuple qui ne pouvoit en pénétrer le sens, en-censa des chimères.

Examinons, Monsieur, quel étoit le but des prêtres en la publiant, car ce doit être l'objet de nos recherches. Vous savez qu'ils étudioient avec soin tous les phénomènes de la nature. Sous un climat dont la température est beaucoup plus constante que celle de l'Europe, ils en suivoient les variations avec plus de facilité. Des observations de plusieurs siècles (m) conservées dans les archives sacrées, & déposées dans les sanctuaires, leur avoient appris à prévoir ce qui devoit arriver dans chaque saison de l'année. Ils avoient remarqué que pendant le temps de la nouvelle lune, les rosées étoient plus rares, & qu'elles devenoient extrêmement abondantes quand elle étoit pleine. Ils attri-

(l) Hérodote, liv. 2.

(m) Un peuple qui avoit une période de 1461 ans, devoit depuis un grand nombre de siècles, avoir observé le ciel & tous les phénomènes de la nature.

buoient à cet astre une grande influence sur l'atmosphère, la vertu d'attirer les vapeurs des lacs & des fleuves, & de les verser ensuite sur la terre en gouttes insensibles. Ils firent donc de la pleine lune une divinité qu'ils nommèrent Butis. D'après leurs principes, ils placèrent son séjour sur le bord d'un grand lac, comme si elle eût dû plus facilement s'abreuver de ses eaux. Cette doctrine, soit qu'elle ait passé de l'Egypte dans les autres parties du monde, soit que les physiciens l'aient cru fondée sur des phénomènes véritables, a été adoptée par plusieurs des anciens & des modernes.

« (n) Les Stoiciens prétendoient que le soleil
 » enflammoit ses rayons des eaux de la mer,
 » & que la lune attiroit à elle l'humidité douce
 » des lacs & des fontaines. On rapporte, dit
 Pline (o), que les eaux douces sont l'aliment
 de la lune, & que le soleil se nourrit de celles
 de la mer. « Lorsque la lune est pleine, dit
 » Macrob (p), l'air se résout en pluies, ou si
 » le ciel est serein, il distille une rosée abon-
 » dante ; c'est ce qui a fait dire au Lyrique

(n) Plutarque.

(o) Plin, livre second.

(p) Macrob, saturnales, livre 8.

« Alcman que la rosée étoit fille de l'air ».
 Parmi les naturalistes modernes, M. Mile (q) a
 adopté ce sentiment : « Dans un beau jour &
 » sur-tout au printems, une vapeur subtile &
 » froide est attirée par la lune dans la région
 » moyenne de l'air. Condensée bientôt en gouttes
 » insensibles, elle humecte la terre d'une rosée
 » abondante, & fournit aux plantes une nour-
 » riture convenable ».

Je ne cite point, Monsieur, ces autorités
 comme des faits indubitables. On ne peut dis-
 convenir que la lune n'ait beaucoup d'influence
 sur l'air qui environne notre globe ; mais je
 crois qu'il seroit difficile de prouver qu'elle soit
 douée de la puissance d'élever vers elle les ex-
 halaisons des eaux. Cette vertu est celle du so-
 leil, qui dilatant les particules de l'élément hu-
 mide, & les rendant plus légères que l'air am-
 biant, les force à monter dans l'atmosphère
 jusqu'à ce qu'elles y soient en équilibre. Mais
 les anciens ont-ils ignoré l'attraction ? Les pas-
 sages que j'ai cités ne tendent-ils pas à prouver
 qu'ils connoissoient ce phénomène, & qu'ils
 favoient qu'il étoit plus sensible lorsque les deux
 astres qui nous éclairent se trouvoient en op-

(q) Histoire naturelle, tome second.

position ? Quoi qu'il en soit , les Egyptiens placés sous un ciel brûlant , presque jamais rafraîchi par les pluies salutaires qui tombent dans les autres climats , & qui seroit inhabitable si les rosées (r) des nuits ne rendoient la vie aux végétaux , observèrent avec soin ce qui pouvoit les produire. S'étant apperçus qu'elles étoient plus abondantes pendant la pleine lune , ils en créèrent une divinité qui présidoit aux rosées.

C'est sur-tout quand la lune est pleine , dit Plutarque (f) , que la rosée tombe en plus grande abondance (t). En Egypte , à Bactres & à Babylone , ajoute Théophraste , où les pluies désaltèrent rarement la terre , les rosées sont l'aliment des plantes. Voilà pourquoi l'Ecriture-Sainte (u) promet souvent aux Israélites qui habitoient un climat assez semblable à celui de l'Egypte , la rosée comme une faveur insigne ,

(r) Ces rosées sont si abondantes , sur-tout pendant l'été , que la terre en est profondément imbibée , & qu'on croiroit le matin qu'il est tombé de la pluie pendant la nuit.

(f) Plutarque , liv. 3.

(t) Théophraste , histoire des Plantes , liv. 8.

(u) Genèse , chapitre 28.

& annonce son refus comme un châtement. Pour sentir vivement l'effet de ces promesses & de ces menaces, que l'on transporte pour un moment le soleil dévorant de ces contrées en France, & que l'on examine ce qui arriveroit dans ce riche royaume, si seulement pendant une année, le ciel devenu d'airain n'y répandoit ni pluie, ni rosée. On verroit bientôt les campagnes brûlées, les sources de la fécondité taries, & les animaux périr.

Enfin les Egyptiens observateurs attentifs avoient divisé (x) le temps depuis le croissant jusqu'à la pleine lune en trois parties égales. Ils appeloient la première époque *un don imparfait*, & la troisième qui comprend depuis le onze jusqu'au quinze, étoit nommée par excellence *le don parfait*, parce qu'alors les rosées tombent en abondance. Le nom de Butis sous lequel ils honoroient leur divinité symbolique, marquoit précisément le phénomène dont ils la croyoient la cause, car il signifie : *l'astre qui attire l'humidité, ou la mère de la rosée* (y).

Vous jugez bien, Monsieur, d'après le génie des prêtres, qu'ils avoient caché sous des allé-

(x) Proclus, Timée de Platon.

(y) Jablonski, Pantheon Ægyptiacum, tome second.

gories ces effets naturels. Voici la fable qu'ils avoient inventée, & qu'Hérodote (2) nous a conservée : « Les Egyptiens disent que Latone » (Butis) qu'ils mettent au nombre des huit » grandes divinités, habitant la ville de Butis » où l'on voit son oracle, reçut Horus en dépôt » des mains d'Isis, & le cacha dans une île qui » furnage. Elle le conserva contre les attentats » de Typhon, qui, cherchant le fils d'Osiris, se » rendit en ce lieu ; car ils prétendent qu'Horus, » autrement Apollon, & Bubaste que nous » nommons Diane, doivent le jour à Osiris & » Isis ».

Vous connoissez, Monsieur, les effets destructeurs du vent du sud qui élève des tourbillons de poussière enflammée, & étouffe les hommes & les animaux surpris au milieu des sables. Un des plus perfidieux est d'empêcher absolument les rosées de tomber, & de priver l'Egypte de cet aliment nécessaire à la vie des végétaux. Ce fléau est le tyran Typhon qui cherche le fils d'Osiris pour le mettre à mort. Mais Isis l'a confié à la garde de Butis, dont le séjour est placé au milieu des eaux ; c'est-à-dire que le soleil en pompant leurs exhalaisons,

(2) Hérodote, liv. 24

& la pleine lune en exerçant son influence sur l'atmosphère, font cesser les maux que causé le *Khamfin*, & rendent à la terre les rosées salutaires qui raniment toute la nature. Voilà, je crois, l'interprétation naturelle de cette fable sacerdotale.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E X V I I.

*A M. L. M.**Du Nil adoré comme un Dieu par les anciens Egyptiens.**Au grand Caire.*

JE vous ai représenté, Monsieur, le Nil comme un fleuve auquel l'Égypte doit sa fertilité & ses richesses ; je vais maintenant vous le peindre comme une divinité à laquelle la superstition érigea des autels. Vous concevez de quelle importance il est pour cette contrée , puisque sans le secours de ses eaux fécondes , elle se convertiroit en un désert. La grandeur des avantages qu'il procure marqua le terme de la vénération des peuples. Ils la portèrent jusqu'au délire (a). La religion , dit Plutarque , n'offrit à aucun des Dieux un culte plus solennel qu'au Nil. Au reste les Egyptiens n'ont pas été les seuls à déifier les fleuves (b). Les anciens Grecs

(a) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(b) Maxime de Tyr.

& les Indiens leur accordèrent aussi les honneurs divins. Mais les prêtres de l'Egypte les surpassèrent par la pompe de leurs cérémonies. Ils ne semblèrent même adorer Osiris & Isis qu'à cause de leurs rapports avec le Nil , & de leur influence marquée sur ses eaux.

Ils l'appelèrent d'abord *Iaro* (c) qui signifie *fleuve*. Long-temps il conserva cette dénomination générale, & l'on peut croire que lorsqu'Homère écrivoit, il n'en avoit point d'autre, puisque ce poète géographe le nomme simplement le fleuve d'Egypte. Après que l'on eut observé , peut-être pendant des siècles , les phénomènes de sa crue , on lui donna l'épithète de *Neilon*, qui croît à certaine époque (d). Cette expression caractéristique adoptée par tous les peuples de la terre fit oublier l'ancien nom. Hésiode est le premier auteur qui l'ait employée, d'où l'on peut conjecturer que ce poète est postérieur à Homère. Thétis, dit-il , a produit

(c) Genèse, chapitre 41. Ce nom en Copte signifie aussi fleuve. Jablonski, *Pantheon Ægyptiacum*, tome second.

(d) Ce mot vient de l'Egyptien *Nei Alei*, qui croît à certaine époque. Les Grecs en ont fait *Neilon*, & les Latins *Nilus*. Jablonski, *Pantheon Ægyptiacum*, tome second.

de l'Océan les grands fleuves , le Nil , l'Alphée ; & l'Eridan^e fameux par ses gouffres profonds (e).

Les Ethiopiens & les Egyptiens le désignoient sous des noms différens. Denis Périégètes (f) nous l'apprend en ces mots : « Le fleuve qui arrose » dans ses longs détours les campagnes de l'E- » thiopie s'appelle *Siris* , mais à l'instant où il » baigne de ses eaux azurées les murs de Siène , » il reçoit le nom de Nil ». Les ruisseaux , ajoute Priscien (g) , qui forment ce grand fleuve se précipitent des montagnes situées à l'Orient de la Libye. Les Ethiopiens le nomment *Siris* & les cultivateurs de Siène *Nil*.

Le peuple d'Egypte ne crut pouvoir assez faire éclater sa reconnoissance envers un fleuve auquel il devoit en partie son existence. Aussi les dénominations pompeuses de père (h) , de conservateur du pays , & d'Osiris terrestre , lui furent-elles prodiguées. On publia que les Dieux avoient pris naissance sur ses bords (i) ; ce qui

(e) Théogonie d'Hésiode.

(f) Denis Périégètes , description de l'univers.

(g) Priscien , Plin , livre 5 , & Solin confirment ces autorités.

(h) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

(i) Diodore de Sicile , livre premier.

doit se prendre dans un sens allégorique. Nilopolis (*k*) fut fondée en son honneur, & l'on y bâtit un temple superbe. Hérodote (*l*) nous apprend que dans les villes considérables il se trouvoit des prêtres consacrés au Nil, dont l'occupation principale étoit d'embaumer les corps de ceux qui avoient été tués par des crocodiles, ou qui s'étoient noyés dans ses eaux. « On voyoit, dit Pallade (*m*), dans un bourg » de l'Egypte, un temple remarquable par » sa grandeur, où l'on avoit placé une statue » de bois fameuse par l'adoration des peuples. » Les prêtres impies la portoient de ville en » ville, en l'honneur du Nil. La fécondité de » ce pays, ajoute Libanius (*n*), est un don du » Nil. On invite ce Dieu par des cérémonies » sacrées à assister au festin splendide qu'on lui » prépare tous les ans, afin qu'il inonde les » terres. Si ceux qui président aux choses divines manquoient d'observer cette solemnité » au temps marqué, il cesseroit de porter la » fertilité dans les plaines de l'Egypte.

(*k*) La ville du Nil. Voyez Etienne de Byfance.

(*l*) Hérodote, livre second.

(*m*) Pallade, chapitre 57.

(*n*) Libanius, oraison pour les temples.

Il est évident, Monsieur, que les prêtres abusant de la crédulité du vulgaire , instituerent ce culte superstitieux dont ils connoissoient la vanité , pour s'établir les médiateurs entre le ciel & la terre , & être regardés comme les dispensateurs de l'abondance. La théologie énigmatique qu'ils avoient composée , & dont le voile des hiéroglyphes déroboit la connoissance au peuple , servoit merveilleusement leurs vues , & ils employoient toutes les lumières de leur esprit pour la rendre respectable. Ces observations peuvent s'appliquer à bien des nations.

La grande fête du Nil arrivoit au solstice d'été, temps où l'inondation commence. « Cette sollemnité, dit Héliodore (o), est la plus célébrée du pays. Les Egyptiens accordent à leur fleuve les honneurs divins, & le révèrent comme la première de leurs divinités. Ils publient qu'il est le rival du ciel , puisque sans le secours des nuages & des pluies , il arrose les campagnes ».

Un nilomètre étoit le symbole de sa crue. Au moment où elle commençoit, les prêtres le tiroient du temple de Sérapis, & le portoient

(o) Héliodore , liv. 9.

en pompe dans les bourgs. & les villes. C'est la statue de bois contre laquelle Pallade se déchaîne. Lorsque les eaux baissoient, ils la dépofoient dans le sanctuaire. Outre cet emblème ils avoient encore sculpté sur la pierre une image de l'inondation, consacrée au dieu du Nil. Voici ce qu'en rapporte Pline (p) en parlant des Basâtes : « La plus grande que l'on con-
 » noisse, est celle qui fut placée dans le temple
 » de la paix par l'empereur Vespasien. Elle
 » représente le Nil avec seize enfans qui jouent
 » autour de lui. Ils désignent le nombre des
 » coudées où montent les eaux ».

Telles furent, Monsieur, les opinions religieuses des anciens Egyptiens au sujet du Nil, & les fêtes que la superstition établit en son honneur. Elles ne sont pas entièrement éteintes de nos jours. La pompe avec laquelle on ouvre chaque année le canal qui porte les eaux au grand Caire, en conserve encore la mémoire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(p) Pline, liv. 36.



L E T T R E X V I I I.

*A M. L. M.**D'Apis, bœuf sacré de l'Egypte, adoré par le peuple.**Au grand Caire.*

APIS devint fameux en Égypte, & la renommée porta son nom chez les peuples voisins. Pomponius Mela (q), Ælien (r) & Lucien (s), qui rapportent les temoignages des prêtres, nous disent qu'il étoit généralement adoré dans le pays, & que sa divinité étoit prouvée par des caractères éyidens (t). Alexandre après avoir conquis ce royaume, ne dédaigna pas de lui offrir des sacrifices. Titus (u), Adrien (x), & Ger-

(q) Pomponius Mela, livre premier.

(r) Ælien, livre II.

(s) Lucien.

(t) Arrien, expédition d'Alexandre.

(u) Suétone, vie de Titus.

(x) Spartien, vie d'Adrien.

manicus (y) allèrent le visiter & lui rendirent des hommages. Sans doute que ces grands princes reconnoissoient la vanité de ce culte ; mais la curiosité les portoit à s'instruire des mystères dont les Prêtres enveloppoient leur Dieu , & le désir de gagner l'affection des Egyptiens les engageoit à encenser leur idole.

Les écrivains les plus sages , & les mieux instruits de la religion Egyptienne , nous enseignent qu'Apis n'étoit qu'une divinité symbolique. « Parmi les animaux consacrés à d'anciennes observations, dit Ammien Marcel-
lin (z) , Mnevis & Apis sont les plus célèbres. Le premier est un emblème du soleil , le second de la lune ». Porphyre (a) nous apprend qu'Apis portoit les signes caractéristiques de ces deux astres, & Macrob (b) qui confirme cette opinion , ajoute qu'il leur étoit également consacré.

Vous jugez bien , Monsieur , qu'un bœuf

(y) Annales de Tacite, liv. 2.

(z) Ammien Marcellin, livre 22.

(a) Porphyre cité par Eusèbe, préparation évangélique ; liv. 3.

(b) Macrob, saturnales.

devenu l'objet de l'adoration publique ne devoit pas naître comme le reste des animaux. Aussi les prêtres publioient que son origine étoit céleste. « Rarement il naît un Apis, dit Pomponius Mela (c). Il n'est point produit suivant les loix de la génération ordinaire. Les Egyptiens assurent qu'il doit le jour au feu céleste ». Plutarque (d) explique ce passage : les prêtres prétendent que la lune répand une lumière générative, & qu'aussitôt qu'une vache qui appéte le mâle en est frappée elle conçoit Apis. Aussi remarque-t-on en lui des signes de cet astre.

Telles étoient les fables qu'avoient soin de répandre ceux qui présidoient aux choses divines. Le vulgaire auquel ce Dieu emblématique présageoit l'abondance, les recevoit avec avidité, & les croyoit aveuglément. Pline (e) a décrit les caractères qui faisoient reconnoître ce bœuf sacré : « Une tâche blanche semblable au croissant » placée sur le côté droit, une grosseur sous la langue étoient les signes distinctifs d'Apis ».

(c) Pomponius Mela, livre premier.

(d) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris. Hérodote, livre second, dit la même chose.

(e) Pline, liv. 8. Élien, liv. 11, confirme cette description.

Lors donc qu'une vache que l'on jugeoit atteinte des rayons lunaires avoit mis bas, les écrivains sacrés alloient examiner le veau, & s'ils le trouvoient conforme à cette description, ils annonçoient au peuple la naissance d'Apis & la fécondité.

« Aussi-tôt, dit *Ælien* (f), on bâtissoit au » nouveau Dieu un édifice tourné vers le soleil » levant, suivant les préceptes de *Mercur*, » & on l'y nourrissoit de lait pendant quatre » mois. Ce terme expiré, les ~~peuples~~ se rendoient » en pompe à sa demeure, & le saluoient du » nom d'Apis ». Ils le plaçoient ensuite dans un vaisseau magnifiquement orné, couvert de riches tapis, & tout brillant d'or, & le conduisoient à *Nilopolis* en chantant des Hymnes & en brûlant des parfums. On l'y gardoit quarante jours (g). Durant cet espace de temps, les femmes seules avoient la permission de le voir, & le saluoient d'une manière que je ne rapporterai pas, mais qui est constatée par des autorités respectables. Le reste de sa vie, elles n'étoient plus admises en sa présence. Après

(f) *Ælien*, traité des animaux, liv. 11.

(g) *Diodore de Sicile*, livre premier. *Eusebe*, préparation évangélique, liv. 3, rapporte le même fait.

que le Dieu avoit été inauguré dans, cette ville le même cortège suivi d'une multitude innombrable de bateaux somptueusement décorés, le transportoit à Memphis (h). On y achevoit les cérémonies de son inauguration, & il devenoit sacré pour tout le monde. (i) Apis étoit superbement logé, & le lieu où il couchoit se nommoit mystiquement *le lit*. Strabon (k) ayant visité son palais le décrit ainsi : « L'édifice où » l'on renferme Apis, est situé près du temple de Vulcain. On le nourrit dans un appartement sacré devant lequel s'ouvre une grande cour. La maison dans laquelle on garde la vache qui l'a produit en occupe un des côtés. Quelquefois pour satisfaire la curiosité des étrangers, on le fait sortir dans cette cour. On peut en tout temps le voir par une fenêtre ; mais les prêtres le produisent aussi aux regards du public ». Une fois par an, dit Solin, on lui présente une genisse & le même jour on la met à mort.

Un bœuf né d'une manière si merveilleuse

(h) Ammien Marcellin.

(i) Pline, liv. 8.

(k) Strabon, l. 17.

devoit avoir une science surnaturelle. Aussi les prêtres publioient qu'il prédifoit l'avenir par des gestes, des mouvemens & d'autres manières qu'ils interprétoient à leur fantaisie.

» Apis, dit Plinè (1), a deux temples appelés
 » lits, qui servent d'augure au peuple. Quand
 » on vient le consulter, s'il entre dans l'un, le
 » présage est favorable, & funeste s'il passe dans
 » l'autre. Il donne des réponses aux particu-
 » liers en prenant de la nourriture de leurs
 » mains. Il en refusa de celle de Germanicus
 » qui mourut bientôt après». Il seroit injuste
 de penser que cet écrivain respectable ajoutât
 foi à des semblables augures. Il rapporte les
 opinions des Egyptiens, & se contente de citer
 des faits sans produire son jugement.

(m) Diogènes de Laërce nous apprend aussi
 que pendant le séjour de l'astronome Eudoxe
 en Egypte, Apis parut lécher le bord de sa
 robe, & que les prêtres prédirent qu'il devien-
 droit célèbre, mais que sa carrière seroit de
 courte durée. Enfin divers historiens rappor-
 tent que les enfans qui jouoient autour du bœuf
 sacré se sentant tout-à-coup inspirés pénétoient

(1) Plinè, livre 8.

(m) Diogènes de Laërce, liv. 7.

dans l'avenir, & dévoiloient les événements futurs. Jusqu'à quel point la superstition a d'empire sur l'esprit des hommes ! & ils se glorifient de leurs connoissances !

Vous avez vu, Monsieur, l'installation d'Apis. Chaque année on célébroit sa naissance pendant sept jours. (n) Les peuples s'assembloient pour lui offrir des sacrifices, & ce qui doit surprendre, on lui immoloit des bœufs (o). Cette solennité ne se passoit point sans prodige. Ammien Marcellin qui a recueilli les témoignages des anciens nous les fait connoître en ces mots : (p) Durant les sept jours où les prêtres de Memphis célèbrent la naissance d'Apis, les crocodiles oublient leur férocité naturelle, deviennent doux, & ne font de mal à personne.

Cependant ce bœuf si honoré ne devoit point passer un terme mystérieux fixé à ses jours. Apis, dit Plin (q), ne peut vivre au-delà d'un certain nombre d'années. Lorsqu'il y est

(n) Nicetas.

(o) Hérodote, livre second, rapporte ce fait.

(p) Ammien Marcellin, livre 22. On peut ajouter le témoignage de Solin, qui cite le même fait.

(q) Plin, liv. 8.

» parvenu , on le noie dans la fontaine des
 » prêtres , car il n'est pas permis , ajoute Am-
 » mien Marcellin , de le laisser prolonger sa
 » vie au-delà de l'époque que l'autorité des livres
 » sacrés lui a prescrite ». Lorsque cet événe-
 ment arrivoit , on l'embaumoit & on le des-
 cendoit secrètement dans les souterrains desti-
 nés à cet usage. Dans cette circonstance les
 prêtres annonçoient qu'Apis avoit disparu ; mais
 quand il mouroit naturellement avant ce terme ,
 ils publioient sa mort & portoient son corps
 solennellement dans le temple de Sérapis.

» (r) On voyoit à Memphis un temple an-
 » tique de Sérapis , dont l'abord étoit défendu
 » aux étrangers , & où les prêtres eux-mêmes
 » n'entroient que lorsqu'on inhumoit Apis. C'é-
 » toit alors , dit Plutarque (f) , que l'on ouvroit
 » les portes appellées *Lethés* & *Cocytus* (de
 » l'oubli & des lamentations ,) qui rendoient un
 » son rude & perçant ».

Ammien Marcellin & Solin peignent d'une
 manière énergique la désolation générale des

(r) Pausanias.

(f) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris. Ces portes étoient
 celles du temple de Sérapis.

Egyptiens qui demandoient au ciel un autre Apis, avec des cris & des gémiffemens, & Lucien (*t*) la représente fort plaifamment. « Lors-
» qu'Apis meurt, est-il quelqu'un assez amou-
» reux de fa longue chevelure pour ne pas la
» couper sur le champ, & faire éclater sur sa
» tête tondue les signes de sa douleur » ?

Il importe, Monsieur, de connoître le terme prescrit aux jours d'Apis, parce qu'il nous indiquera quel étoit le but des prêtres en créant ce Dieu symbolique. Plutarque nous donne quelques éclairciffemens à ce sujet (*u*) : le nombre de cinq multiplié par lui-même, égale les lettres de l'alphabet Egyptien, & les années d'Apis. Sa vie étoit donc de vingt-cinq ans. Or vous savez que ce nombre désignoit une période du soleil & de la lune, & que ce bœuf étoit consacré à ces deux astres. Voici une observation de Syncelle (*x*) qui pourra nous procurer quelque lumière. Lorsqu'il est arrivé au trente-deuxième Pharaon, nommé Aseth, il dit :

(*t*) Lucien, des sacrifices.

(*u*) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(*x*) Chronographie de Syncelle.

» Avant Aleth, l'année solaire n'étoit que de
 » 360 jours. Ce prince en ajouta cinq pour en
 » compléter le cours. Sous son regne un veau
 » fut mis au rang des Dieux, & nommé Apis ». Le passage suivant nous éclairera encore davantage (y). « On avoit coutume d'inaugurer les rois
 » d'Egypte à Memphis dans le temple d'Apis.
 » Pour la première fois on les y initioit aux
 » mystères, & on les revêtoit religieusement.
 » Après quoi, il leur étoit permis de porter
 » le joug du Dieu, à travers un bourg, jusqu'au
 » lieu nommé le sanctuaire, dont l'entrée étoit
 » interdite aux profanes. Là on les obligeoit
 » de jurer qu'ils n'intercalleroient ni mois, ni
 » jour dans l'année, & qu'elle resteroit com-
 » posée de 365 jours, comme l'avoient établi
 » les anciens.

Ces faits nous autorisent à penser qu'Apis étoit la divinité tutélaire de la nouvelle forme donnée à l'année solaire & du cycle de vingt-cinq ans trouvé en même temps. On ne peut douter aussi qu'il n'eut un rapport marqué avec la crue du Nil ; car un grand nombre d'historiens l'attestent. Vous savez que la nouvelle

(y) Fabricius, bibliotheca latine.

lune qui suivoit le solstice d'été , étoit l'époque de ce phénomène , sur lequel tout le monde avoit les yeux fixés. Voici ce que Pline raconte à ce sujet (a) : Apis avoit au côté droit une marque blanche qui représentoit le croissant ; cette marque , continue Ælien (b) , désignoit le commencement de l'inondation. Ammien (c) confirme ces autorités : si Apis possédoit les signes caractéristiques qui prouvoient son origine divine , il promettoit la fertilité & l'abondance des fruits. Il paroît donc démontré que ce bœuf sacré , le gardien de l'année solaire de 365 jours , étoit aussi regardé comme le génie qui présidoit au débordement du fleuve. Les prêtres en fixant à 25 ans le cours de sa vie , & en faisant concourir l'installation d'un nouvel Apis , avec le renouvellement de la période dont je viens de parler , s'étoient probablement aperçus , après de longues observations météorologiques , que cette révolution ramenoit toujours des années d'abondance. Rien n'étoit plus propre à faire accueillir favorable-

(a) Pline , liv. 8.

(b) Ælien , traité des animaux , liv. 114

(c) Ammien Marcellin ,

ment des peuples cette divinité emblématique, puisque sa naissance leur promettoit une inondation heureuse & tous les trésors de la fécondité.

La solennité de son inauguration se nommoit *Apparition*. Celle qui se renouvelloit tous les ans vers le douze ou le treize du mois *Payn* qui répond au dix-sept ou au dix-huit de juin s'appelloit la *naissance d'Apis* : c'étoit un temps de réjouissance qu'Ælien dépeint de la manière suivante (d) : « Quelles fêtes ! quels sacrifices » occasionne en Egypte le commencement de » l'inondation ! C'est alors que tout un peuple » célèbre la naissance d'Apis. Il seroit long de » décrire les danses, les réjouissances, les spec- » tacles, les festins auxquels les Egyptiens se » livrent dans cette circonstance, & impossible » d'exprimer l'ivresse de la joie qui éclate dans » toutes les villes du royaume ».

Le nom de ce bœuf respecté peut encore répandre un nouveau jour sur les observations que vous venez de lire. En effet *api* en Egyptien signifie *nombre* (e), *mesure*. Cette épithète carac-

(d) Ælien, traité des animaux.

(e) Jablonski, *Pantheon Ægyptiacum*, tome second.

térifioit parfaitement un animal établi le conservateur de l'année solaire, le type du cycle de vingt-cinq ans, & le présage d'une inondation favorable (f).

J'ai l'honneur d'être, &c.

(f) M. Huet, évêque d'Avranche, a voulu prouver qu'Apis étoit une image symbolique du patriarche Joseph, & a étayé son sentiment de toute son érudition. Quelques auteurs entraînés par l'autorité de ce savant, ont adopté ce système que je n'ai pas cru devoir combattre sérieusement, parce qu'il tombe de lui-même. Il démontre seulement jusqu'à quel point un homme prévenu peut porter l'abus de ses lumières, quand sa plume n'est pas guidée par une raison saine, & une critique impartiale.



LETTRE XIX.

A M. L. M.

De Mnevis & Onuphis, taureaux sacrés de l'ancienne Egypte.

Au grand Caire.

MNEVIS & Onuphis étoient deux taureaux consacrés au soleil. Le premier fut la divinité tutélaire d'Héliopolis; le second nourri dans le temple d'Apollon d'*Hermunthis* aujourd'hui Armant, avoit du rapport avec la crue du Nil.

« La ville d'Héliopolis, dit Strabon (g), » bâtie sur une levée artificielle possède un » temple du soleil. Le bœuf Mnevis y est » nourri dans une enceinte sacrée. Les Helio- » politains le regardent comme un Dieu ». Les anciens se réunissent pour affirmer que ce taureau étoit consacré au soleil. (h) L'époque

(g) Strabon, livre 17.

(h) Voyez Diodore de Sicile, livre premier. Élien; traité des animaux, livre 11, & Porphyre, cité par Eusebe, préparation évangélique, livre 3.

de sa consécration se perd dans la nuit des temps. Elle est beaucoup plus ancienne que celle d'Apis. M. de Vignoles (i) la fait remonter à Menes le premier des Pharaons; mais ce sentiment n'étant point appuyé sur l'autorité de l'histoire, doit être regardé comme une conjecture. Ce qu'on peut croire avec vraisemblance c'est qu'elle précéda la sortie des Israélites, qui accoutumés à l'idolâtrie des Egyptiens, fondirent dans le désert un veau d'or pour leur servir de guide. Le culte de Mnevis s'éteignit peu à peu lorsqu'Apis consacré à des évènements plus importants, fut devenu la divinité générale du pays. Aussi Macrob (k) nous apprend que Mnevis n'occupoit que le second rang parmi les taureaux sacrés. Ammien Marcellin (l) ajoute qu'on n'en racontoit rien de mémorable.

Strabon (m) rapporte que Cambyse le fléau de l'Egypte renversa le superbe temple d'Héliopolis. C'est sans doute de cette époque qu'il faut dater la décadence du culte de

(i) Chronologie de Vignoles, tome second.

(k) Macrob, saturnales, livre premier.

(l) Ammien Marcellin, liv. 22.

(m) Strabon, liv. 17.

Mnevis. (n) Jablonski qui a interprété son nom , dit qu'il signifie , *dédié au soleil*. La ville d'Hermuntis qui possédoit un nilomètre , admit aussi le culte d'un taureau qu'elle nomma *Onuphis* (o) le bon génie , parce qu'il étoit honoré comme le symbole de l'abondance. Les prêtres le nourrissoient dans le magnifique temple d'Apollon dont je vous ai donné la description lettre douzième. On voit encore au fond d'un de ses appartemens deux bœufs de marbres , avec des femmes à l'entour qui allaitent leurs enfans. Sans doute qu'on célébroit en son honneur les fêtes d'usage à la naissance d'Apis. Mais comme cette ville étoit moins considérable que Memphis devenue la capitale du Royaume , après que les Rois de Thèbes y eurent transféré le siège de leur empire , Onuphis ne jouit point d'une aussi grande célébrité que le bœuf Apis. Voilà pourquoi excepté Strabon , Macrob & Élien (p) , les anciens n'en font aucune mention. Tels furent , Monsieur , les taureaux que les prêtres consacrèrent pour

(n) Jablonski , tome second. Il le fait dériver de *Mnoein* , dédié au soleil.

(o) Jablonski , *Pantheon Ægyptiacum* , tome second.

(p) Élien , traité des animaux , liv. 11.

conserver la mémoire de leurs découvertes, & que le vulgaire adora comme des divinités.

Vous avez dû remarquer, Monsieur, que dès la plus haute antiquité, les Egyptiens consacrèrent le bœuf pour être le symbole de la fécondité. Les anciens Grecs suivirent cet exemple. Dans la suite on se contenta de peindre la corne de cet animal, remplie d'épis & de fruits pour exprimer cet emblème, & les poètes chantèrent dans leurs vers la corne d'abondance. C'est ainsi que la plupart des usages antiques ont leur source en Egypte.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XX.

*A M. L. M.**Du Sérapis terrestre, divinité symbolique qui avoit rapport au Nil.**Au grand Caire.*

Les Egyptiens, Monsieur, reconnurent deux Serapis, l'un céleste dont je vous ai parlé, l'autre terrestre qui fera l'objet de cette lettre. Le premier représentoit le soleil d'automne, le second avoit rapport à l'inondation. (g) Le peuple d'Egypte, dit Grégoire de Nazianze mesure par coudées la crue du Nil. « Quelques » Auteurs, ajoute Suidas (r), assurent que Serapis » est le même que Jupiter, d'autres qu'il re- » présente le Nil, parce qu'il porte sur sa » tête un boisseau & une coudée, symboles » de l'inondation ».

Les écrivains dont Suidas a recueilli ces opi-

(g) Grégoire de Nazianze, oraison 29.

(r) Suidas au mot Sérapis.

nions avoient également raison. Le Serapis céleste comme emblème du soleil pouvoit s'appeller Jupiter , & celui dont je vous parle étoit censé présider au débordement du fleuve ; aussi le Rheteur Aristide (f) l'appelle le Dieu qui pendant l'été fait croître les eaux , & calme les ouragans. Les anciens Auteurs Chrétiens s'accordent en ce point avec les Gentils. On attribue , (t) dit Ruffin , à Serapis cette vertu du Nil qui procure à l'Egypte les richesses & la fécondité. Socrate (u) confirme ce sentiment :
 » les Egyptiens accordent à Serapis la gloire
 » d'arroser leurs campagnes ».

Il convient , Monsieur , de rechercher l'origine de cette divinité. En suivant les rayons épars dans les annales de l'histoire , nous pourrions marcher sur ses traces , & arriver à son berceau. Vous savez que les Egyptiens attentifs à tout ce qui pouvoit leur donner des lumières sur les progrès de l'inondation , avoient construit plusieurs nilomètres dans les diverses parties du royaume. On en voyoit dans l'île

(f) Le Rheteur Aristide , oraison pour Sérapis.

(t) Histoire de l'Eglise , livre second.

(u) Socrates , histoire de l'Eglise , livre premier.

d'Eléphantine, à Hermuntis (x) aujourd'hui Armant, à Memphis, & jusque dans la basse Egypte. D'abord on se contenta de bâtir une salle de niveau avec le lit du fleuve, & des lignes tracées de distance en distance sur les murs marquoient la hauteur de l'eau. On éleva ensuite au milieu de ce bassin que les anciens appellent puits, une colonne divisée en coudées & en doigts, & qui servit de nilomètre. On la nomme *sari api* (y) *colonne du mesurage*. Ce lieu devint sacré, & les prêtres dépositaires de toutes les connoissances eurent seuls le droit d'y entrer. Leurs observations & leurs découvertes écrites en lettres sacerdotales, servirent de guide à leurs successeurs. Eclairés par des tables météorologiques faites pendant des siècles, & perfectionnées de plus en plus, ils prédirent de ce sanctuaire les phénomènes de l'inondation long-temps avant qu'elle fut parvenue à son terme. Maîtres de cette connoissance importante, ils annoncèrent au peuple ou l'abondance ou la stérilité, & furent regardés comme des oracles. Pour donner plus d'authenticité à

(x) Héliodore, liv. 19, décrit le nilomètre d'Hermuntis.

(y) Jablonski, tome second, explique ainsi ces mots Egyptiens dont les Grecs ont fait *Sérapis*.

leurs prédictions, ils dirent qu'ils les tenoient de Serapis, divinité sous la garde de laquelle ils mirent la colonne du mesurage. Sachant qu'il faut au vulgaire des images sensibles, ils composèrent un nilomètre de bois, qui fut l'emblème de Serapis, & auquel on attribua une vertu divine. Les prêtres le portèrent solennellement aux fêtes d'Apis.

« C'étoit la coutume, dit Ruffin (z), de » porter la mesure du Nil dans le temple de » Serapis, comme à l'auteur de l'inondation. » Dans la suite ce nilomètre fut déposé dans » l'église pour rendre hommage au souverain » des eaux ». Zozomène (a) ajoute que ce changement arriva sous l'Empire de Constantin. De ce moment la coudée dont on se servoit pour mesurer la crue du fleuve, cessa d'être portée dans les temples des Gentils, & on la plaça dans les églises. Julien (b) l'apostat rétablit les choses dans leur premier état ; mais l'Empereur Théodose ayant renversé le magnifique temple de Serapis à Alexandrie, abolit cette cérémonie superstitieuse. Ces autorités & beaucoup

(z) Ruffin, histoire de l'Eglise, livre second.

(a) Zozomène, histoire de l'Eglise, livre premier.

(b) Zozomène, histoire de l'Eglise, liv. 4.

d'autres que je citerois, s'il en étoit besoin, prouvent que les prêtres Egyptiens appelèrent d'abord le nilomètre *Serapis*, colonne du mesurage, qu'ils donnèrent le même nom au Dieu sous la protection duquel ils la mirent, & auquel ils attribuèrent la puissance de faire croître les eaux, & qu'ensuite ils en portèrent l'image symbolique dans leurs solemnités. C'est ainsi qu'ils abusèrent de leurs lumières pour entretenir le peuple dans l'idolâtrie, & se rendre respectables à ses yeux.

(c) On conserve un écu alexandrin d'un côté duquel le Nil, sous la forme d'un vieillard, est représenté couché. Il porte un boisseau sur la tête, tient d'une main la corne d'abondance & de l'autre un bris de papyrus avec cette inscription : *Au Nil Dieu Saint*. Sur le revers de la médaille, on voit la tête de *Serapis* couverte d'un boisseau avec cette légende : *à Serapis Dieu Saint*.

Je ne m'appesantirai point, Monsieur, comme Jablonski sur la situation de l'ancien temple de *Serapis*, parce que cette question me paroît assez indifférente. Je vous dirai seulement que ce savant aux lumières duquel je rends hom-

(c) Pignorius, exposition de la table Ifaque.

mage , & dont les recherches précieuses m'ont beaucoup servi , s'est trompé en plaçant cet édifice dans l'île de *Raouda* , où de nos jours on voit le *Mekias* , seul reste des nombreux nilomètres de l'Egypte. Je pourrois vous offrir une longue dissertation sur cet objet , & réunir aux témoignages des anciens la connoissance des lieux ; mais je craindrois d'abuser de votre patience. Mon but étoit de remonter à l'origine du *Serapis* terrestre , & je crois l'avoir rempli.

J'ai l'honneur d'être , &c.



LETTRE XXI.

A M. L. M.

D'Anubis, divinité symbolique des Egyptiens.

Au grand Caire.

ANUBIS regardé en Egypte comme le compagnon fidèle d'Osiris & d'Isis reçut les honneurs divins. On lui consacra des temples & des prêtres, & son simulacre fut porté dans toutes les cérémonies religieuses. Lucien met ces mots dans la bouche de Socrates (d) : Ne voyez-vous pas avec quel respect les Egyptiens adorent le Dieu Anubis ? on avoit donné à sa statue une forme emblématique : c'étoit la tête d'un chien placé sur un corps humain (e). Aussi Virgile (f), & Ovide l'appellent, l'aboyeur *Anubis*.

(d) Lucien, tome premier.

(e) Diodore de Sicile, livre premier, dit : le Dieu que l'on nomme Anubis est figuré avec une tête de chien.

(f) Virgile, *Ænéide*, liv. 8. Ovide, *Métamorphoses*, livre 9.

L'ingénieux Lucien qui repand le sel de la plaisanterie sur tous les objets qui s'offrent à son pinceau, & qui dans ses sarcasmes n'épargne ni les Héros, ni les Dieux, introduit Momus sur la scène, & le fait parler ainsi (g) : » O » toi que l'Egypte représente avec une tête de chien ! Qui es-tu ? parle. Puisque tu abboies, » comment as-tu pu souffrir qu'on te mît au » rang des immortels » ?

(h) *Cynopolis* aujourd'hui *Minieh*, située dans la basse Thébaïde, fut bâtie en l'honneur d'Anubis. Le temple où il étoit adoré ne subsiste plus. Les prêtres y célébroient ses fêtes avec beaucoup de pompe, & lui avoient consacré le chien comme son image vivante (i). « Anubis, » dit Strabon, est révérendans la ville des chiens » capitale de la préfecture Cynopolitaine. Ces » animaux y sont nourris d'alimens sacrés, & » la religion leur decerne un culte ». Cependant un événement rapporté par Plutarque, les avoit un peu décrédités dans l'esprit du peuple. Cambyse ayant tué le Dieu Apis, & jeté

(g) Lucien, tome second.

(h) *Cynopolis*, la ville du chien.

(i) Strabon, livre 17. Etienne de Byfance, ajoute : *Cynopolis* est une ville d'Egypte où Anubis est adoré.

son corps dans la campagne, tous les animaux le respectèrent; les chiens seuls mangèrent de sa chair. Cette impiété diminua la vénération que l'on avoit pour eux.

Cynopolis n'étoit pas la seule ville qui brûlât de l'encens sur les autels d'Anubis. Il avoit des chapelles dans la plupart des temples, c'est ce qui fit dire à Juvenal (k), tant de cités vénèrent le chien! Dans les solemnités, son simulacre accompagnoit toujours ceux d'Isis & d'Osiris. Rome ayant adopté les cérémonies de l'Egypte, l'Empereur Commode (l), pour célébrer les fêtes Isiaques se rasa la tête & porta lui-même le Dieu Anubis. Sa statue étoit ou d'or massif, ou dorée, ainsi que les attributs emblématiques qui l'accompagnoient. Les anciens s'accordent en ce point, & Lucien qui rapporte un attentat commis par un esclave Sirien, confirme leur sentiment. Cet esclave, dit-il, forma des liaisons avec quelques sacrilèges. Ils entrèrent dans le sanctuaire d'Anubis, volèrent ce Dieu, deux vases, & un caducée d'or, avec des cynocephales d'argent. Le nom

(k) Juvenal, satire 13.

(l) Lampride, chapitre 9. Spartien cite le même fait.

même d'Anubis signifie *Doré* (m). Il étoit mystérieux, & les prêtres Egyptiens comme nous allons le voir, ne l'avoient point donné sans raison.

Mais que signifie cette divinité emblématique ? quel est le sens naturel qu'elle cache ? Plutarque va nous l'apprendre (n). « Le cercle » qui touche & sépare les deux hémisphères, » & qui à cause de cette division a reçu le nom » d'*horizon*, s'appelle Anubis. Il est représenté » sous la forme d'un chien, parce que cet ani- » mal veille pendant le jour & la nuit ». S. Clément d'Alexandrie bien instruit de la théologie mystique des Egyptiens favorise cette explication. Les deux chiens, dit-il (o), (les deux Anubis) sont les symboles des deux hémisphères qui environnent le globe terrestre. Il ajoute dans une autre endroit : D'autres prétendent que ces animaux, les gardiens fidèles des hommes, désignent les tropiques, qui semblables à des

(m) Jablonski, *Panthcon Ægyptiacum*, tome 3. Anubis, dit-il, vient de *Nub or* & d' *Annub* doré. Les Grecs en ont fait Anubis.

(n) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(o) Clément d'Alexandrie, *stroma* 5.

portiers gardent le soleil du côté du nord & du midi.

Si vous adoptez, Monsieur, la première de ces interprétations vous verrez que les prêtres, en regardant Anubis comme l'horizon doroiént sa statue pour marquer que ce cercle recevant les premiers feux du soleil, paroît à son lever étincellant de clartés, & qu'au coucher de cet astre, il réfléchit sur la terre ses derniers rayons. Ils disoient dans leurs fables sacrées qu'Anubis étoit le fils d'Osiris, mais le fils illégitime. En effet il ne rend à la terre qu'une lumière empruntée, & il ne peut jamais, ainsi qu'Horus, être regardé comme le père du jour, ou l'enfant légitime d'Osiris. On pourroit ajouter que l'horizon visible tournant avec le soleil est son compagnon inséparable.

Dans la seconde de ces explications où Anubis figure les tropiques, il est aussi le gardien fidèle d'Isis & d'Osiris. En effet, le cours du soleil & de la lune est renfermé entre les cercles où se font les solstices. Ils ne s'écartent ni à droite ni à gauche. Ces limites que l'auteur de la nature leur a fixées, pouvoient donc dans la langue hiéroglyphique, être figurées par une divinité à tête de chien, qui sembloit s'opposer à leur passage du côté des deux pôles,

Cependant l'autre opinion me semble plus naturelle, & entrer davantage dans l'idée des prêtres.

Vous voyez, Monsieur, que les auteurs qui se sont égayés sur le compte des Egyptiens étoient de mauvaise foi, ou n'entendoient point leurs allégories. Il est raisonnable de penser qu'Anubis ne fut d'abord qu'une image symbolique inventée par les astronomes pour exprimer sensiblement leurs découvertes ; qu'ensuite les peuples accoutumés à la voir dans les temples, où l'on gardoit le dépôt des sciences, l'adorèrent comme une divinité, & que les prêtres favorisèrent son aveuglement, en la liant à leur religion. Le culte d'Anubis entraîna celui du chien devenu son emblème. Presque tous les Dieux des Gentils sont nés de cette manière. Avant l'écriture les hommes se servirent de figures imitatives pour peindre leurs idées. Cette langue représentative fut d'abord intelligible pour tout le monde. Lorsqu'on eut trouvé les caractères propres à rendre la pensée par des sons, le peuple les employa, parce qu'ils étoient d'un usage plus facile. Les hiéroglyphes restèrent dans les sanctuaires, & les prêtres seuls en conservèrent l'intelligence. Dans la suite ces signes allégoriques ne représentèrent plus

à l'esprit du vulgaire le sens des choses , mais des formes & des figures , qui devinrent les objets de sa superstition.

J'ai l'honneur d'être , &c.



L E T T R E X X I I .

A M. L. M.

De Typhon, divinité symbolique des Egyptiens.

Au grand Caire.

JE vous ai déjà parlé, Monsieur, de Typhon, parce que son histoire est liée avec celle de tous les dieux de l'Egypte. Je vais en exposer à vos yeux les principaux traits. Leur réunion jettera un nouveau jour sur la Théologie énigmatique de ce pays. Jusqu'à présent vous l'avez vu encenser des divinités bienfaisantes, adorer le soleil, la lune, le Nil, & leur consacrer des animaux. La reconnoissance avoit ordonné ces hommages. L'espèce de culte que l'on rendoit à Typhon étoit l'effet de l'inquiétude & de la crainte. Les déités sécourables reçurent des actions de grâces, & des offrandes. On tâcha de calmer ce génie mal faisant par des sacrifices; & lorsque les calamités dont on le croyoit la cause ne cessoient pas, on insultoit son image.

Les Egyptiens regardant Typhon comme le mauvais principe lui consacrèrent le cro-

codile, (p) l'hyppopotame, & l'âne à cause de sa couleur rousse. Ces animaux que l'on crut lui être agréables, furent révéés dans plusieurs villes. On les nourrit dans des enceintes sacrées, & l'on s'imagina que ces attentions religieuses calmeroient la fureur de Typhon, dont l'âme étoit censée les animer. (q) Les Egyptiens, dit Plutarque, s'efforçoient d'apaiser ce mauvais génie par des sacrifices. Lorsqu'ils ne pouvoient réussir, voici comme ils le traitoient : (r) « dans certaines fêtes ils le couvroient » d'opprobres, l'accabloient d'injures, & » frapportoient sa statue. S'il arrivoit quelque chose » leur extraordinaire qui occasionnât des maladies pestilentielles, ou d'autres calamités, » les prêtres en horreur de Typhon conduisoient dans un lieu ténébreux un des animaux » qui lui étoient dédiés. D'abord ils essayoient

(p) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris. Hérodote, livre second.

(q) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris. Hérodote confirme ce sentiment : les crocodiles, dit il, consacrés à Typhon, recevoient un culte dans certaines villes, parce que les Egyptiens étoient persuadés que son âme les animoit, livre second.

(r) Plutarque au même traité.

» de l'effrayer par des menaces , & si la contagion ne cessoit pas , ils l'immoloient à la vengeance publique ».

Il est clair que ces cérémonies avoient pour objet de calmer les allarmes du peuple & de relever ses espérances. Durant le temps que l'on mettoit à les pratiquer , les maux occasionnés par le souffle empesté du vent de sud pouvoient cesser , & la nation qui croyoit Typhon ou appaisé par les sacrifices , ou intimidé par les menaces & les outrages , en attribuoit la gloire aux prêtres.

Examinons le sens naturel du mot *Thyphon*. Jablonski (j) nous enseigne qu'il est composé de *Theu* vent , & de *Phou* pernicieux (t). Les témoignages de plus anciens Auteurs confirment cette interprétation. Hésichius dit : « On donne » à un vent violent dont le souffle est embrasé , » le nom de Typhon ». Eustathius rend la même expression par celle de (u) *vent brûlant* , & Euripide l'emploie pour exprimer un tourbillon de vent embrasé (x).

(j) Jablonski , *Pantheon Ægyptiacum* , tome 3.

(t) Hésichius.

(u) Eustathius , *Iliade* d'Homère.

(x) Euripide Phénisses. Le même vent est appelé par

Les anciens Egyptiens voulant caractériser sa violence, lui donnoient l'épithète d'*Aph* (y) géant.

Je vous ai plus d'une fois entretenu dans le cours de ces lettres, de ses effets destructeurs; mais quelle que soit la force de mes expressions, elles restent toujours au-dessous de la réalité. Des caravanes étouffées dans les déserts, des tribus d'Arabes éteintes en un jour, le ciel obscurci d'une poussière qui brûle les yeux, dévore la poitrine, & voile la face du soleil, des pluies de sables dont la surface de l'Egypte a été quelquefois couverte, enfin des collines sablonneuses qui roulées du fond des déserts, menacent d'engloutir tous les êtres vivans, tel est le fléau que l'on appelloit le *Géant Typhon*. J'ai lu dans l'histoire des Arabes (z) qu'un ouragan du sud ayant duré pendant trois jours & trois nuits, l'Egypte fut sur le point de sa ruine. S'il eût continué avec la même violence, ce beau royaume auroit été

Job, chapitre 27 : *Vent brûlant*, par les Grecs, *souffle de feu*, par les Latins *Eurus*, par les Arabes *sem poison*, enfin par les Egyptiens modernes *Mérifi* vent du midi, & d'une manière plus générale *Khamfin*.

(y) Jablonski, *Pantheon Aegyptiacum*, tome 3.

(z) Elmâcin, *histoire des Arabes*.

changé en une affreuse solitude. Les prêtres pour exprimer la fureur de Typhon, publioient dans leur langage allégorique, qu'il n'étoit point né de la même manière qu'Osiris & Horus, mais qu'ayant déchiré le flanc de sa mère, il s'étoit enfui par cette ouverture (a).

Hérodote (b) décrit ainsi deux statues, qui de son temps étoient placées dans le temple de Vulcain à Memphis : « l'une qui regarde » l'aigle, & que l'on nomme l'été, est adorée par les Egyptiens, & environnée des » marques de leur respect & de leur reconnaissance ; l'autre tournée vers le midi, & » appelée l'hiver, éprouve un sort tout contraire ». Cette dernière est celle que l'on battoit de verges en certaines circonstances, parce qu'elle représentoit Typhon. En effet, c'est au mois de février que le vent de sud commence à se faire sentir, & à causer les maux dont j'ai parlé. Pendant l'été les vents étiens dominent à leur tour. Ils purifient l'air, & procurent à cette contrée les plus heureux phénomènes. Ces connoissances nous fourniront les moyens d'expliquer d'une manière satisfaisante la fable sacrée

(a) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(b) Hérodote, livre second.

que les prêtres répandirent au sujet de Thyphon, & dont je vous ai déjà donné quelques notions. Plutarque la rapporte en entier. Il suffira d'en citer les traits les plus remarquables.

(c) Osiris étant monté sur le trône d'Egypte, y régna avec gloire, & se rendit célèbre par sa bienfaisance & sa justice. Il parcourut l'univers pour combler les hommes de biens. Typhon son frère n'osa pendant quelque temps rien entreprendre contre ses intérêts, parce qu'Isis veilloit à la sûreté du royaume; mais lorsqu'Osiris revenoit d'Ethiopie, Typhon l'attendit avec 72 conjurés, l'attaqua, le mit à mort, enferma son corps dans un coffre de bois, & le jeta dans le Nil. Il descendit dans la Méditerranée par la branche tanitique. Isis le trouva sur la côte de Phénicie & le ramena en Egypte. Mais l'usurpateur l'ayant apperçu la nuit, lorsque pendant la pleine lune il chaffoit au sanglier, le brisa, divisa le corps en 14 parties, & jeta les membres épars dans la campagne. Isis les rassembla toutes (d), & les

(c) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

(d) « Excepté les parties naturelles, qui jetées dans le fleuve, furent dévorées par le Lépidote, le Phagre & l'Oxyrinche ». Peut-être a-t-on ajouté ce trait pour dé-

conserva précieusement. Délivré de tous ses ennemis, Typhon exerça sur l'Egypte son pouvoir tyrannique. Pour s'assurer la couronne, il tenta de tuer Horus fils d'Osiris, & le chercha avec un soin extrême. Mais Latone qui l'avoit caché, & qui l'élevoit à Butis, le déroba à ses poursuites. Ce Dieu devenu fort, déclara la guerre au meurtrier de son père, le vainquit, & le livra chargé de fers à la garde de sa mère. Isis le mit en liberté. Horus indigné lui arracha sa couronne, livra de nouveaux combats au tyran, & après l'avoir terrassé une seconde fois, jouit d'un règne glorieux & paisible.

De courtes observations suffiront pour expliquer cette fable que l'on doit entendre en partie. Osiris est le nom général du soleil qui répand ses faveurs d'un bout à l'autre du monde, & qui manifeste particulièrement sa puissance en Egypte. Son retour d'Ethiopie marque le temps où revenant du tropique du capricorne, il remonte vers l'équateur, & parcourt les signes d'hiver. Cette saison est celle où règne le vent du midi. Les soixante-douze conjurés (c) dé-

signer la fécondité prodigieuse de ces poissons qui devinrent sacrés.

(c) Aujourd'hui on nomme *Khamfin* ou cinquante le

signent les jours pendant lesquels il souffle ordinairement. Voilà l'époque de la mort d'Osiris & du triomphe de Typhon. Horus élevé près du lac de Butis, peint dans l'opinion des Egyptiens, le soleil qui attire à lui les vapeurs bienfaisantes, pour les verser en rosées sur la terre. Les forces qu'il a acquises, & sa victoire sur le tyran, font connoître son entrée dans les signes d'été, & les vents étesiens qui commencent à repousser les tempêtes du sud. Enfin Typhon mis en liberté par Isis nous apprend que ce fléau se renouvelle quelquefois jusqu'à la fin de Juin sur-tout dans le temps de la pleine lune (*f*): mais le soleil ayant atteint le

temps pendant lequel règne le vent du sud; mais ce nombre ainsi que celui de soixante-douze, ne marquent point sa durée avec précision. Elle est quelquefois plus longue, quelquefois moins. On n'a donc pu désigner cette époque que par un nombre approchant, & celui de 72 me paroît le plus juste. J'ai déjà averti que ce phénomène n'étoit pas continu, car il rendroit l'Egypte inhabitable, & que rarement il duroit trois jours de suite.

(*f*) J'ai vu en Egypte des exemples de ce phénomène qui devient terrible, parce qu'alors le vent de sud repousse vers le septentrion les nuées qui devoient causer le débordement du fleuve, & que le pays est menacé de la stérilité. Comme cet événement arrive plus souvent pendant la pleine lune, les prêtres disoient qu'Horus in-

tropique du cancer, l'aquilon reprend son empire, rafraîchit l'air, fait cesser les maladies contagieuses, pousse les nuages vers les sommets élevés des montagnes d'Abissinie, & grossit le Nil des pluies qui y tombent en torrents : c'est le règne glorieux d'Horus.

Les Grecs disciples des Egyptiens reçurent avidement ces allégories, & en les accommodant à leur théogonie, les revêtirent de couleurs étrangères & de fables nouvelles. Quelques-uns d'eux changèrent le nom de Typhon en celui de Typhée. Les autres lui laissèrent son ancienne dénomination.

Hésiode (*g*) le peignit avec cent têtes de dragon qui lui sortoient des épaules. Pindare dit (*h*) qu'il fût enseveli sous le mont *Ætna* d'où il lance des feux. Apollodore (*i*) qui vivoit 140

digné contre Isis qui avoit donné la liberté à Typhon; lui avoit arraché sa couronne, & avoit été forcé de livrer de nouveaux combats au tyran dont il étoit demeuré victorieux. C'est-à-dire, que la lune étant en conjonction, & voyageant de jour avec le soleil, avoit perdu sa lumière, & que pendant ce temps, le vent de nord avoit repris le dessus.

(*g*) Théogonie d'Hésiode.

(*h*) Pindare, ode première.

(*i*) Apollodore, bibliothèque, livre premier.

ans avant J. C. nous en offre la description
 suivante : « L'énorme géant Typhon écumant
 » de rage , & poussant des mugiffemens , lan-
 » ça des rochers embrasés vers le ciel. Il vo-
 » missoit de sa bouche un torrent de flammes.
 » Les Dieux le voyant prêt à escalader l'olympé ,
 » prirent la fuite épouvantés , & se sauvèrent
 » en Egypte. Leur ennemi les ayant poursui-
 » vis , ils se cachèrent sous la forme d'animaux ;
 » mais Jupiter appercevant Typhon loin de lui ,
 » le frappa de la foudre , & l'enfvelit sous le
 » mont *Ætna*. (k) Hygin ajoute que depuis ce
 » moment la montagne vomit des flammes.

Vinrent ensuite les Latins. Ils enchérèrent
 encore sur leurs modèles , & Ovide chanta la
 guerre des géants en ces mots (l) : « Typhée
 » sorti des entrailles de la terre , jeta l'effroi
 » dans les cieux , & força les immortels à prendre
 » la fuite. L'Egypte & les rives du Nil fameux
 » par ses sept bouches , leur offrirent un asyle.
 » Le terrible fils de la terre les y suivit , & pour
 » se dérober à sa fureur , ils furent contraints de
 » se métamorphoser. Jupiter prit la figure d'un
 » berger ; voilà pourquoi la statue d'Ammon ,

(k) Fables d'Hygin.

(l) Ovide , métamorphose , livre 5.

» encore de nos jours est représentée avec des
 » cornes (m) ; Apollon se transforma en corbeau ,
 » Bacchus en bouc , Isis en chat , Junon en vache
 blanche , Vénus en poisson , & Mercure en ibis.

Vous voyez , Monsieur , comment la vérité
 en s'éloignant de sa source première , & pas-
 sant d'un peuple à l'autre , s'obscurcit , & se
 couvre de voiles si épais que l'on a peine , à la
 reconnoître , & que les poètes qui employent
 ensuite les mêmes allégories pour orner leurs vers ,
 alignent des mots dont ils ne connoissent pas
 le sens. Cependant il est évident que les Grecs
 & les Latins voulant expliquer le culte que
 l'Egypte rendoit à divers animaux , ont feint
 que les Dieux avoient pris leurs formes , pour
 se soustraire à la poursuite de Typhon. Cette
 erreur a été rechauffée depuis peu par le sa-
 vant Warburton , mais elle n'en est pas plus
 accréditée. Hérodote & les anciens auteurs
 n'ont jamais rien écrit de semblable. Hygin (n)

(m) Il n'est pas besoin de vous dire , Monsieur , com-
 bien le poète Latin s'écarte ici de la vérité. La statue
 d'Ammon étoit représentée avec des cornes , parce que
 ce Dieu symbolique figuroit le soleil arrivé au signe du
 bélier.

(n) Fables d'Hygin.

assure le contraire. Les Egyptiens , dit-il , ne permettent pas qu'on fasse violence aux animaux , parce qu'il les regardent comme les images des Dieux ». En effet ils leur en avoient consacrés , soit pour reconnoître leurs bienfaits , soit pour conserver la mémoire de découvertes importantes , & ils les honoroient comme les emblèmes vivants de leurs divinités.

Les prêtres racontoient d'une maniere bien différente la fin tragique de Typhon , qu'ils noyoient dans les eaux d'un lac empesté ». Le lac Sirbon , dit Eustathius (o) , est situé à peu de distance de Peluse. On raconte que Typhon y fut enseveli ». Aussi les Egyptiens , au rapport de Plutarque (p) l'appeloient l'*Haleine de Typhon*. Ce lac dont les vapeurs malfaisantes nuisoient beaucoup à la santé des habitans de Peluse , ne se retrouve plus en Egypte. Il aura été comblé par les sables , ainsi que plusieurs autres.

La fable d'Adonis paroît avoir été copiée sur celle d'Osiris. Ecoutons Macrobian qui a dévoilé avec une sagacité merveilleuse les mystères du culte des anciens peuples. « Lorsque l'on con-

(o) Eustathius , commentaire sur Denis Périégète ,

(p) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

» fidère avec attention la Religion des Assyriens,
 » on ne doute plus qu'Adonis ne soit le soleil.
 » Les physiciens ont donné le nom de Vénus
 » à l'hémisphère supérieur, dont nous habïtons
 » une partie. Regardant le sanglier comme le
 » symbole de l'hyver, parce qu'il aime les lieux
 » humides, fangeux & glacés, ils feignent
 » que cet animal a tué Adonis. L'hiver qui
 » diminue la lumière & la chaleur de l'astre
 » des jours, est donc la blessure d'Adonis». Je
 n'ai pas besoin de vous avertir, Monsieur, par
 quel trait de ressemblance on peut rapprocher
 cette fable de celle des Egyptiens: dans l'une
 & dans l'autre, c'est l'hyver qui désole ces
 contrées & cause la mort du soleil. Ce langage
 mystérieux s'est embelli sous le pinceau des
 Grecs qui ont chanté en vers où respirent la
 grace, le sentiment & la nature, les larmes
 de Vénus pour son amant. Vous avez remar-
 qué, comment une allégorie sous le voile
 de laquelle on avoit peint des phénomènes
 naturels, s'est, pour ainsi dire, métamor-
 phosée en passant de l'Egypte en Phénicie, dans
 la Grece, & jusqu'à Rome; mais en recueil-

lant avec discernement les témoignages des anciens ; on la retrouve telle à-peu-près qu'elle fut inventée,

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E X X I I I .

A M. L. M.

De Nephthys , divinité symbolique des Egyptiens.

au grand Caire.

LES prêtres de l'Egypte, Monsieur ; continuant leur allégorie, donnèrent à Typhon une épouse nommée *Nephthys* (r). Sœur & rivale d'Isis, elle étoit frappée d'une éternelle stérilité, & ne devint féconde que lorsqu'Osiris trompé par l'apparence eût commerce avec elle. La couronne de lotus qui ornoit la tête du Dieu, & qu'il oublia chez Nephthys, dévoilà son crime. Telle est la fable que l'on publioit au sujet de l'épouse de Typhon, & qu'il convient d'éclaircir.

Vous vous rappelez, Monsieur, que le Nil recevoit quelquefois le nom d'Osiris, & qu'Isis désignoit en certaines circonstances la plaine

(r) Plutarque, traité d'Isis & d'Osiris.

qu'il inonde. Aussi regardoit-on cette déesse comme son épouse légitime, & l'inondation s'appeloit dans la langue sacerdotale leur mariage. Lorsque le fleuve dans les années d'une crue extraordinaire franchissoit les collines qui bornent son cours du côté de l'orient, & se répandoit dans les déserts, il y portoit la fécondité, & les sables se couvroient de verdure & de plantes dont la plus remarquable étoit le lotus. Voilà cette couronne qui faisoit connoître l'adultère d'Osiris. & Les Egyptiens, dit » Plutarque (f). donnent aux confins de leur » royaume qui s'étendent vers la mer le nom » de Nephthys; il ajoute: Lorsque le Nil se » répand dans cette partie, ils appellent ce » débordement, le commerce d'Osiris avec » Nephthys, commerce annoncé par le lotus » qui croît au milieu des sables.

L'expression caractéristique de *Nephthis* qui signifie (i) *contrée exposée aux vents*, dévoile le sens naturel que les prêtres cachoient sous l'emblème de la fable. En effet toute la partie de l'Egypte

(f) Plutarque au même traité.

(i) Elle est composée de ces mots Egyptiens *Neph Thçu*, *contrée exposée aux vents*. Jablonski, *Panthcon Egyptiacum*, tome 3.

qui se prolonge entre la mer Rouge & le Nil , depuis Siène jusqu'à la Méditerranée , n'étant point défendue par de hautes montagnes , est très-exposée aux vents de sud-est. On la nommoit donc allégoriquement l'épouse stérile de Typhon , parce qu'il s'y déchaîne en liberté , & qu'il roule sur les campagnes de l'Egypte les sables de ces vastes solitudes.

Ce génie malfaisant avoit aussi une concubine non moins dangereuse , nommée *Thueri* ou *Afo* , Reine d'Ethiopie (u). Lorsqu'Osiris revenoit de ses voyages , Typhon , comme je vous l'ai rapporté , lui dressa des embûches aidé de soixantedouze conjurés , & de la Reine *Afo* (x). Plutarque profondément instruit de la théologie Egyptienne explique ainsi ce passage : « La » Reine *Afo* qui secourut Typhon , désigne le » vent de sud qui vient de l'Ethiopie. S'il re- » pousse les vents étiopiens qui portent les nuages » vers cette contrée brûlante , s'il empêche » de tomber les pluies qui produisent la crue

(u) *Thueri* vient de *Thures* , vent du midi. *Afo* dans l'ancien dialecte de la Thébaïde , signifie l'Ethiopie. Ainsi la reine *Afo* désignoit le vent qui règne ordinairement dans l'Ethiopie , c'est-à-dire , celui du sud. Jablonski , tome 3.

(x) Plutarque , traité d'Isis & d'Osiris.

du Nil, alors Typhon victorieux dévore les campagnes de son souffle embrasé.

Telle étoit l'allégorie que les prêtres répandoient au sujet de l'épouse & de la concubine de Typhon. L'une représentoit les déserts sablonneux qui semblent livrés à la fureur du vent d'est ; l'autre les tempêtes du midi. Lorsque ces deux vents se réunissoient, (y) c'étoit Typhon qui venoit accompagné de Nephthys & d'Aso, renverser Osiris du trône, & porter la désolation dans la riche vallée que le Nil arrose. On voit que ces personnages allégoriques ont été inventés par les premiers hommes qui avoient besoin d'images sensibles pour se faire entendre. Homère le poète qui approche le plus de cette antiquité, s'exprime souvent comme les prêtres de Thèbes & de Memphis. Aujourd'hui Typhon, Nephthys & Aso sont ignorés en Egypte, mais les mêmes

(y) Lorsque le vent de sud, & celui de l'est, se déchaînent en même-temps, ils forment le sud-est ; c'est précisément celui que les Egyptiens redoutent davantage, parce qu'il est plus brûlant, & qu'il roule une plus grande quantité de sables. A l'instant où il souffle, le thermomètre monte au-dessus de trente-trois degrés, & s'il continue quelque temps, il passe trente six.

vents connus sous la dénomination générale de *Khamfin* continuent d'y causer les mêmes ravages , & de désoler cette terre de délices.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XXIV.

A M. L. M.

De Canobe, Dieu prétendu des Egyptiens.

Au grand Caire.

CANOBE, Monsieur, devint fameux sous l'empire des Ptolemées. Il importe donc de rechercher son origine, & ce qui a porté quelques historiens à le déifier, & ce qu'il signifioit dans l'opinion des Egyptiens. Plusieurs écrivains de la Grece & de l'Italie fondés sur le témoignage d'Homère & d'Hécatee, font aborder Menelas en Egypte, & disent que Canobe son pilote étant mort de la morsure d'une vipère, le héros lui érigea un tombeau sur le bord du rivage. Ce fait historique appuyé de graves autorités ne sauroit être revoqué en doute. Ils ajoutent que dans la suite on bâtit en cet endroit la ville de Canobe (z) en l'hon-

(z) Je l'ai appelée Canope pour me conformer à

neur de l'étranger. Denis Périégètes (a) en chérifiant sur leurs rapports s'exprime en ces termes : « Dans le golphe le plus septentrional de l'Egypte » on voit le temple fameux du Spartiate Canobe ».

Il seroit bien étonnant, Monsieur, que les Egyptiens qui, d'après le témoignage formel de la Genèse (b), nourrissoient une aversion extrême pour les étrangers, eussent élevé au rang des Dieux un pilote grec, tandis que nous savons qu'ils n'ont jamais accordé les honneurs divins à aucun mortel. Hérodote qui avoit vécu pendant des années avec les prêtres d'Héliopolis & de Memphis, apprit de leur bouche que Menelas, après avoir reçu Hélène des mains du Roi Protée, reconnut ce service par des outrages, & pilla les côtes maritimes avant de remettre à la voile (c). Il ne fait d'ailleurs

l'usage reçu parmi les modernes, mais le vrai nom est Canobe.

(a) Denis Périégètes.

(b) Genèse, chapitre 43.

(c) On ne peut récuser le témoignage d'Hérodote, qui Grec de naissance n'auroit pas inventé un mensonge pour décréditer sa nation, en présence de laquelle il lut son histoire. Ce fait devoit être très-couu de son temps, & l'amour seul de la vérité pouvoit le rendre supportable.

aucune mention de Canobe. Est-il croyable qu'une telle ingratitude eut été couronnée par l'apothéose de son nocher, quand même la religion & les mœurs des Egyptiens ne s'y fussent pas opposées ? N'ajoutons donc aucune foi au sentiment invraisemblable de Denis Périégètes le seul des Gentils qui ait accordé les honneurs d'un temple au pilote Lacédémonien.

(d) Ammien Marcellin nous apprend que la ville de Canobe possédoit plusieurs temples. Le plus célèbre étoit celui de Serapis ; le plus ancien construit dans un fauxbourg honoroit Hercule (e). Ce sont les seuls dont l'antiquité fasse mention. Strabon (f) décrit le temple de Serapis que les Ptolemées avoient orné avec une magnificence royale. Ils y ajoutèrent divers édifices dont ils formèrent une académie où l'on enseignoit les belles lettres, & sur-tout les myf-

(d) Ammien Marcellin, liv. 22.

(e) Hérodote, livre second. Ce bourg bâti avant Canobe s'appelloit *Héraclée*, la ville d'Hercule.

(f) Strabon, livre 17. Voyez lettre 3 du premier volume des Lettres sur l'Egypte, où j'ai décrit d'après Strabon, les cérémonies que l'on pratiquoit dans ce temple, & le concours prodigieux de peuple qui s'y rendoit d'Alexandrie, & de toutes les parties de l'Egypte.

tères de la religion , & de l'ancienne langue de l'Egypte. Un grand nombre de favans y fleurirent , & Ptolémée la rendit fameuse. « Il passa , » dit Olympiodore (g) , quarante ans dans les » aîles du temple de Canobe , pendant lesquels » il se livra à l'étude de l'astronomie. On y » grava son système & ses découvertes sur des » colonnes ». Sérapis en étoit la divinité tutélaire , & son culte encouragé par les Ptolémées se propagea dans la Grece (h). Pausanias en parcourant ce beau pays , vit dans la citadelle de Corinthe un temple dédié à Serapis Canobite. Les sciences ainsi que la philosophie de Pythagore & de Platon furent cultivées pendant des siècles à Canobe. Mais l'Empereur Théodose ayant détruit ses collèges & ses temples , une partie des connoissances humaines furent ensevelies sous leurs ruines , & les savans se dispersèrent.

Le Rhéteur Aristides desirant connoître l'origine du nom de Canobe , questionna un prêtre Egyptien. Voici ce qu'il en rapporte (i) :

(g) Commentaires d'Olympiodore.

(h) Pausanias , dans les Corinthiennes.

(i) Le Rhéteur Aristides.

« J'ai vu d'un prêtre distingué dans son ordre
 » que ce lieu s'appelloit Canobe , long-temps
 » avant que Ménélas y abordât. Il démontroit
 » par des argumens invincibles que ce mot ne
 » pouvoit s'écrire parfaitement avec les caractères
 » grecs , & qu'il signifioit *terre d'or*. On peut
 » croire , ajoute Aristides , que les Egyptiens
 » savent mieux leur histoire qu'Homère & Hé-
 » catée. M. de la Croix (k) confirme ainsi ce
 témoignage : les monumens qui nous restent de
 la langue Coptique ne nous laissent aucun lieu
 de douter de la fidélité de ce rapport. En effet
kahi , mot qui à cause de son aspiration ne
 peut s'écrire en grec , signifie *terre* , & *noub* ,
or.

Les Grecs sachant que la plupart des villes
 Égyptiennes portoient le nom des divinités
 qu'elles adoroient , & que Canobe avoit son
 tombeau dans un lieu appelé *Cahinoub* , trom-
 pés sans doute par la ressemblance de ces ex-
 pressions , ont écrit que cette ville avoit été bâ-
 tie en son honneur , & Denis Périégètes , lui a
 dédié un temple. On voit combien il s'écarteroit
 de la vérité. Les chrétiens des premiers
 siècles de l'église , charmés de jeter du ridi-

(k) Dissertation philologique.

cule sur l'idolatrie des Gentils se sont efforcés d'accréditer cette erreur. « Canobe, dit » Epiphane (1), & son épouse *Eumenouth* furent inhumés sur le rivage de la mer, à » douze milles d'Alexandrie (m), & honorés d'un » culte divin ». C'est le premier auteur qui ait hasardé cette assertion. Ruffin s'étend beaucoup à ce sujet, & son zèle l'égare encore davantage.

« (n) Comment dépeindre les crimes que la » superstition commettoit à Canobe ? là, sous » le prétexte d'étudier les lettres sacerdotales » (c'est le nom qu'on donne à l'ancienne langue d'Egypte) on professoit presque publiquement la magie. Ce lieu que l'on peut appeller la source des démons, devint plus célèbre parmi les païens, qu'Alexandrie même. » Il ne sera pas hors de propos de dévoiler » l'origine de ces erreurs monstrueuses. On dit » que le Chaldéens transportant le feu qui étoit » leur Dieu dans toutes les provinces, offroient

(1) Epiphane, tome second.

(m) C'est la distance exacte qui se trouve depuis Alexandrie jusqu'à Aboukir, autrefois Canobe.

(n) Ruffin, histoire de l'Eglise, livre second.

» de le faire combattre contre ceux des autres
 » peuples , à condition que s'il restoit vainqueur
 » on l'adoreroit. Le prêtre de Canobe accepta
 » le défi , & imagina cette ruse. On fabrique en
 » Egypte des cruches d'une terre extrêmement
 » poreuse , à travers laquelle l'eau filtre , & se
 » purifie. Il en prit une , boucha les pores avec
 » de la cire , & l'ayant peinte de divers cou-
 » leurs la remplit d'eau , & en fit son Dieu.
 » Il l'avoit couverte de la tête d'une ancienne
 » statue que l'on dit être celle du pilote de Me-
 » nelas. Les Chaldéens se présentent. Le com-
 » bat commence. Ils allument du feu autour
 » du vase. La cire fond. L'eau coule à travers
 » les pores , & éteint le feu. La fraude du pré-
 » tre donna la victoire à Canobe sur la divinité
 » des Chaldéens. Depuis ce moment son simu-
 » lacre a été représenté , avec des pieds très-
 » courts , un col étroit , le ventre & le dos
 » arrondis en forme de cruche. C'est sous cette
 » forme qu'on l'adoroit , comme le vainqueur
 » de tous les Dieux.

J'ignore où Ruffin a pris cette fable , car il ne
 cite point ses autorités ; mais elle est si puérile ,
 qu'elle n'a pas besoin de réfutation. D'ailleurs
 elle contredit formellement le culte des Egyp-
 tiens qui n'ont jamais adoré l'eau. Certaine-
 ment si ce combat prétendu avoit eu quelque

fondement , S. Clément d'Alexandrie , qui connoissoit beaucoup mieux que le prêtre d'Aquilée la religion de l'Egypte , ne l'auroit pas oublié. Au moins ce conte nous servira-t-il à découvrir quelques vérités. Les Egyptiens ont fabriqué de toute antiquité des vases de terre poreuse qui servent à filtrer l'eau , & à la clarifier. Les Grecs les nommoient *beaucalion* , les Arabes les appellent *bardak*. Cette invention étoit intéressante dans un pays où pendant cinq mois de l'année le Nil charrie une très-grande quantité de sable , de limon , & d'insectes. Avant de boire de son eau , on la laisse reposer dans de grandes jarres où l'on a jeté de la poudre d'amandes broyées qui précipite en peu d'heures les parties hétérogènes. Mais pour la rendre plus agréable , on l'expose sur les fenêtres au vent de nord dans les *bardaks*. Elle pénètre à travers les pores , & comme elle est continuellement frappée par le souffle rafraîchissant du vent de nord , elle contracte une fraîcheur délicate dans un climat brûlant. Le pauvre comme le riche boivent avec une sorte de volupté l'eau qui a séjourné quelques momens dans ces vases. L'art de les fabriquer fût donc une découverte précieuse pour l'Egypte , L'ancien peuple qui la trouva en sentit l'importance. Pour en marquer sa reconnaissance au

Dieu du Nil, il consacra dans le temple de Sérapis à Canobe une de ces cruches. Voilà l'offrande que Ruffin, à l'aide d'une fable, s'est efforcé de faire passer pour une divinité. Plusieurs monumens concourent à prouver ce que j'avance. On voit sur un écu frappé du temps de l'Empereur Adrien par les habitans de Canobe, un de ces vases (o) avec un serpent entortillé autour de l'ouverture. Or on sait que cette figure étoit l'emblème de *Cnepht* le bon génie, & dans un sens plus étendu l'auteur de la nature. Le canal même qui tiré du fleuve se jettoit dans la mer près de Canobe s'appeloit (p) *Agatho Daimon* le bon génie, sans doute parce qu'il abordoit à une ville où les peuples adoroient Sérapis, & les pères l'Être Suprême. Il est donc naturel de penser que le basal déposé dans son temple n'étoit autre chose qu'un hommage rendu à sa bienfaisance (q). On re-

(o) *Cockeril monumenta*, tome premier.

(p) *Géographie de Ptolémée*.

(q) Parmi les raretés que M. Dombey, qui a voyagé avec gloire pendant neuf ans dans l'Amérique méridionale, vient de rapporter en France, j'ai remarqué des vases tirés des tombeaux des peuples du Pérou, qui ont beaucoup de rapport avec ceux que l'on trouve dans les souterrains de Saccara, & des idoles d'or semblables à

trouve de semblables consécration dans la plupart des monumens Egyptiens. Le sacrifice gravé sur le rocher près de Babain , & offert à Jupiter Ammon , ou au soleil du printemps , présente sept cruches de cette espèce , qui portent les trois buchers sur lesquels reposent des agneaux immolés. Les obélisques étoient les symboles des rayons du soleil , & leur ombre servoit à en marquer le cours tandis qu'il paroïssoit sur l'horizon. Tous ces faits attestent que les Egyptiens avoient soin de consacrer aux Dieux le fruit de leurs inventions. Le nom de *Cahi Noub* terre d'or , donné à la contrée dont l'argile étoit la plus propre à la composition des cruches dont on se sert pour filtrer l'eau , nous enseigne que les prêtres avoient eu raison d'en offrir une aux Dieux dans le lieu même où on les fabriquoit , & où elles avoient peut-être été inventées.

J'ai l'honneur d'être , &c.

celles que les Arabes arrachent des momies que la cupidité leur fait mettre en pieces.



LETTRE

L E T T R E X X V.

A M. L. M.

*De Thoth, divinité symbolique des Egyptiens ;
& regardé comme un homme célèbre par la
plupart des écrivains.*

Au grand Caire.

APRES vous avoir offert, Monsieur, quelques notions sur les principales divinités de l'Egypte, il me reste à vous entretenir de *Thoth*, ce Dieu symbolique, ou ce personnage fameux qui reçut les hommages de l'antiquité, & que l'on regarda comme l'inventeur de presque toutes les connoissances humaines. Les siècles où l'on place son existence, sont dans un si grand éloignement, qu'il est presque impossible de porter jusques-là une lumière capable d'éclairer les objets qui y reposent, couverts de la nuit des temps. Platon qui écrivoit plus de deux mille ans avant nous, & qui avoit été instruit à l'école des prêtres d'Héliopolis, ne savoit lui-même quel jugement porter de *Thoth* déjà trop ancien pour qu'il pût remon-

Tome III.

Q

ter à son berceau. (r) « Theuth, dit-il, inventa les
 » lettres, distingua les voyelles des consonnes,
 » les muettes des liquides, découverte qui doit le
 » faire regarder ou comme un Dieu, ou comme
 » un homme divin. La renommée publie qu'il
 » a vécu en Egypte ». Dans cette incertitude
 le parti le plus sage est de rapporter fidèlement
 les passages des anciens, & de les examiner
 au flambeau d'une critique impartiale.

Thoth étoit nommé diversement par les différens peuples. « Les Grecs, dit Philon de Bi-
 » blos (f), donnent le nom d'Hermès, ou de
 » Mercure à *Taaout*, que les Egyptiens appellent
 » *Thoith*, & les Alexandrins *Thoth* ». Les histo-
 riens s'accordent à lui attribuer l'invention de
 presque tous les arts. » *Thoth*, dit Lactance (t),
 » remonte à la plus haute antiquité, & quoi-
 » qu'homme, il posséda toutes les sciences,
 » ce qui lui mérita le surnom de *Trismégiste*
 » trois fois grand ». Il créa les différentes parties
 du discours (u), & imposa le premier des

(r) Platon l'appelle *Theuth*.

(f) Histoire Phénicienne attribuée à Sanhoniaton,
 citée par Eusebe, préparation évangélique, livre 3.

(t) Lactance, livre premier.

(u) Diodore de Sicile, Platon & Eusebe assurent qu'i

noms à un grand nombre de choses. Il trouva les nombres (x) ; les mesures , & réduisit l'arithmétique en un traité. (y) Les Egyptiens publioient qu'il leur avoit enseigné la géométrie qui leur étoit absolument nécessaire , ainsi que l'astronomie , & l'astrologie ; ils ajoutoient qu'ayant observé le premier la nature , & l'harmonie des sons , il avoit composé la lyre. Clément d'Alexandrie (z) parle du code des loix confié à la garde des prêtres , & Élien le désigne sous la dénomination de *corps du droit de Mercure* (Thoth). On lui attribuoit encore la création de la théologie , l'établissement du culte divin , & l'ordre des sacrifices ; (a) cette doctrine étoit renfermée dans les livres de Mercure , déposés dans les temples , & les prêtres y trouvoient tout ce qui concernoit la religion. Enfin au rapport de Diodore de Sicile , les

fut l'inventeur des lettres , & le premier qui écrivit des livres.

(x) Platon dans Phædre.

(y) Diodore de Sicile , livre premier.

(z) Clément d'Alexandrie , liv. 6. Stroma. Cicéron de la nature des Dieux , & Lactance , livre premier , disent qu'il donna des loix aux Egyptiens.

(a) Diodore de Sicile , livre premier.

Egyptiens affuroient que les sciences , les institutions , & les arts avoient été inventés par *Thoth* ou Mercure.

Lorsque l'on réfléchit sur la nature de l'esprit humain qui ne marche que pas-à-pas d'une vérité à l'autre, lorsqu'en parcourant les annales de l'Histoire, on ne voit qu'un petit nombre de génies créateurs répandus de loin à loin sur la terre pour y annoncer quelques découvertes importantes, lorsque Platon, juge éclairé, considérant simplement *Thoth*, comme auteur des lettres & de l'écriture, l'appelle un Dieu, ou un homme divin, on est forcé de penser que ce personnage que l'on gratifie de la science universelle, n'a jamais existé; mais que les savans d'une nation qui touche au berceau du genre humain, ont publié sous son nom les connoissances qu'ils avoient acquises pendant plusieurs milliers d'années. Ce sentiment dicté par la raison est confirmé par l'autorité de plusieurs grands hommes. Jamblich *(b)* fait parler ainsi *Abamon*, prêtre d'Egypte : « On a regardé, avec raison, Mercure, Dieu de l'éloquence, comme la divinité commune des prêtres : car c'est le même esprit qui pré-

(b) Jamblich, mystères Egyptiens.

» fide à la vraie science de la religion ; c'est
 » pourquoi nos ancêtres, lui dédiant leurs ou-
 » vrages, le fruit de leur sagesse, les décorent
 » du nom de Mercure ».

Voilà donc les livres des Egyptiens, publiés
 sous le nom de *Thoth* ou de Mercure. Galien,
 formé aux sciences dans l'Académie d'Alexan-
 drie, nous enseigne de quelle manière on
 pratiquoit cet usage. « Toutes les découvertes
 » faites en Egypte devoient être marquées du
 » sceau de l'approbation des Savans. Alors elles
 » étoient gravées sur les colonnes (c) sans
 » nom d'auteur, & déposées dans les sanctuai-
 » res. De là le nombre prodigieux de livres
 » attribués à Mercure. Les disciples de Pytha-
 » gore imitèrent cet exemple en mettant le
 » nom de Pythagore à la tête de leurs
 » ouvrages. »

Ces passages prouvent évidemment que *Thoth*
 n'étoit point un homme, mais que l'on gravoit
 les ouvrages approuvés par les Colléges des
 prêtres, sur des colonnes (d) appelées *Thoth* ;

(c) Galien, livre premier, contre Julien.

(d) Elles sont appelées ordinairement colonnes de
Thoth ; mais comme Galien savoit que ce mot Egyptien
 signifie *colonne*, il n'a pas voulu faire un pléonasme.

comme nous le verrons après, & qu'on les désignoit sous cette dénomination générale. L'esprit par lesquels les sçavans se disoient inspirés, & auquel ils rendoient hommage de leurs connoissances, étoit *Phtha*, l'artisan de la nature, la source de toute lumière. « Les Egyptiens, dit Diogène de Laërce (e), affueroient » que Vulcain (f) leur avoit enseigné les » principes de la Philosophie, & que les pontifes & les prophètes s'honoroient du titre » de ses prêtres. » Aussi dans la chronique de Scaliger, Vulcain est appelé *le législateur de l'Egypte*.

Il importe d'examiner ces colonnes sur lesquelles on gravoit les découvertes dignes de passer à la postérité. Mercure, dit Manethon (g), inventa les colonnes mystérieuses, autrement les stèles, & ordonna qu'on y écrivît les loix, suivant lesquelles les astres se meuvent. Achilles Tatius (h) confirme ce sentiment : « Les Egyptiens sont les premiers qui aient mesuré

(e) Diogène de Laërce, histoire des philosophes.

(f) Le même que *Phtha*.

(g) Manethon, liv. 5.

(h) Achilles Tatius, commentateur d'Aratus.

« le ciel & la terre, & transmis ces connoissances à leurs descendans en les sculptant sur des colonnes ». Proclus (i) ajoute qu'on y écrivoit aussi les actions remarquables, & les inventions intéressantes. Ces pierres extrêmement dures composoient un livre immortel, une espèce d'Encyclopédie, qui contenoit toutes les sciences, tous les arts, inventés ou perfectionnés depuis des siècles; voilà pourquoi les prêtres n'entreprenoient rien avant de les avoir consultées (k). Pythagore & Platon qui les lurent, y puisèrent le fondement de leur philosophie. C'est ce qui fit dire à Théophile d'Anthioche (l), « Qu'a servi à Pythagore d'avoir pénétré dans les sanctuaires de l'Egypte, & d'avoir consulté les colonnes de Mercure? (m) » Sanchoniaton, le plus ancien Historien après Moïse, se vante d'avoir puisé ses lumières sur les monumens des temples de *Taaout*, & dans les livres mystérieux des Ammoniens.

L'usage de confier au marbre, en caractères

(i) Proclus, *Timée de Platon*, livre premier.

(k) Jamblich, *mystères Egyptiens*.

(l) Théophile, liv. 3.

(m) Sanchoniaton, cité par Eusèbe, *préparation évangélique*, liv. 3.

ineffaçables, le dépôt de la science, est presque aussi ancien que le monde. On peut croire que la pierre a été le premier livre des hommes. Voici ce qu'en rapporte l'historien Joseph (n) :

« Le Patriarche Seth sachant qu'Adam avoit
 » prédit que tout ce qui étoit sur la terre pé-
 » riroit ou par un embrâsement ou par un dé-
 » luge général, & craignant que la philosophie
 » & l'astronomie ne s'effaçassent de la mémoire
 » des hommes, & ne fussent ensevelies dans
 » l'oubli, grava ses connoissances sur deux co-
 » lonnes, l'une de brique, l'autre de pierre,
 » afin que si les eaux détruisoient la première,
 » l'autre subsistât, & apprit au genre-humain
 » les découvertes astronomiques. Cette colonne
 » se voit encore de nos jours dans la terre
 » *Siriadique* ».

Écoutons maintenant Manethon, historien célèbre, écrivain sacré de l'Égypte, qui florissoit plus de trois siècles avant l'auteur Juif (o). Il atteste « qu'il a puisé ses connoissances sur les
 » stèles placées dans la terre *Siriadique*, où
 » Thoth le premier Mercure, les avoit gravées

(n) Antiquités Juives, livre premier.

(o) Manethon dans le livre de *Sothis*, dédié à Ptolémée Philadelphé. Voyez la chronographie de Syncelle.

» en langue sacrée & en caractères hiéroglyphiques, & qu'après le déluge, le bon Génie, » fils du second Mercure, les avoit traduites » dans le dialecte dont se servoient les prêtres, » & écrites en lettres sacerdotales ». Voici, Monsieur, deux hommes ou deux peuples, qui impriment sur le marbre leurs découvertes. Je n'examinerai point si Seth, ainsi que le prétend Jablonski (p), est le même que Thoth, & si Joseph, postérieur à Manethon a voulu faire honneur au Patriarche d'un événement dont les Egyptiens s'attribuoient depuis long-temps la gloire. Cette recherche n'est que de pure curiosité. L'importance seroit de constater par des monumens authentiques le lieu où étoient placées ces colonnes, & leur existence. Ces deux historiens nomment la terre *Siriadique*, mais elle est inconnue aux anciens comme aux modernes, ce qui a porté plusieurs Savans à penser qu'au lieu de *Siriadique*, il falloit lire *Siringique*, expression qui désigne des allées souterraines. Le morceau suivant d'Ammien Marcellin leur aura fait naître cette idée : (q) « On assure que

(p) Jablonski, *Pantheon Ægyptiacum*, livre 3, chapitre 20.

(q) Ammien Marcellin, livre 22.

» les prêtres Egyptiens instruits de toutes les
» connoissances qui concernent la religion , &
» de l'approche du déluge , craignirent que le
» culte divin ne s'effaçât du souvenir des hom-
» mes. Pour en conserver la mémoire , ils
» creuserent à grands frais dans diverses parties
» du royaume , des allées souterraines & tor-
» tueuses , sur les murs desquelles ils graverent
» leurs connoissances sous différentes formes
» d'animaux & d'oiseaux qu'ils appelèrent hié-
» roglyphes , & qui sont inintelligibles aux
» Latins ».

Il semble que cet Ecrivain ait décidé la question , & que l'on doive entendre par la terre *Siriadique* ces canaux souterrains creusés dans les rochers , aux environs de Thèbes & de Memphis. En effet , dans les dédales immenses pratiqués sous la plaine de Saccara , on trouve sculpté sur les murailles un grand nombre de figures d'hommes , d'oiseaux , & d'animaux divers. Près de Thèbes les mêmes hiéroglyphes se rencontrent dans les caveaux nombreux des montagnes. Parmi ces caracteres sacrés , on en remarque de peints , de gravés , de taillés en relief , partagés en compartimens , ou divisés en colonnes. Ne sont-ce pas là les sanctuaires où les prêtres avoient seuls le droit d'entrer , & où ils confioient à la pierre les époques de

l'histoire , les inventions des sciences & les prodiges des arts ? Je fais que le Scholiaste de Sophocle (r) prétend que les stèles sur lesquelles on écrivoit les faits mémorables , étoient des pierres carrées. Peut-être avoient-elles cette forme dans la Grèce ; mais les obélisques , les colonnes , les murs des temples & des souterrains chargés d'hiéroglyphes innombrables divisés en compartimens , étoient les stèles des Egyptiens , comme l'attestent Sanchoniaton , Manethon & les plus anciens historiens. Les monumens décrits par Ammien Marcellin subsistent encore de nos jours. Le voyageur les contemple avec une stérile admiration , comme les premiers traits qu'employa le génie humain pour immortaliser le fruit de ses travaux.

Les témoignages des Auteurs que je viens de citer ne suffisent pas , Monsieur , pour nous persuader que ces hiéroglyphes soient antérieurs au déluge. La lecture des événemens qu'ils contiennent pourroit seule constater la vérité ou le mensonge de cette assertion. Sans doute qu'elle apprendroit & l'époque où on les grava , & l'histoire inconnue des premiers âges du monde. Au moins peut-on raisonnablement

(r) Scholiaste de Sophocle sur *Electre*.

penſer que ces caractères précéderent l'Ecriture, & qu'ils ſont les plus anciens monumens des hommes parvenus juſqu'à nous.

Il eſt donc démontré que *Thoth*, ce perſonnage ſi vanté, n'exiſta jamais, mais que les prêtres Egyptiens publioient ſous ce titre général leurs ouvrages, lorsqu'ils avoient été honorés du ſuffrage unanime des collèges. L'interprétation de ce mot ne laiſſe aucun doute à ce ſujet. Jablonski (1) a prouvé que *Thoth* ſignifioit *Colonne*. Les Grecs en le traduiſant par celui de *Stèles* (2), lui ont conſervé ſa ſignification. Puisque les ſavans de l'Egypte étoient dans l'uſage d'écrire leurs livres ſans y mettre leur nom, il étoit naturel qu'ils portaffent celui des monumens qui devoient les transmettre à la poſtérité. Il paroît même que cet honneur ne ſ'accordoit qu'à ceux qui avoient fait des découvertes importantes, ſiſque pour en jouir, il falloit l'approbation de tous les académiciens du pays. Lors donc que les Latins & ceux qui n'avoient pas une connoiſſance profonde de l'hiſtoire des Egyptiens, parlent des colonnes

(1) Jablonski, tome 3, dit : *Thoth Theuth*, ou *Thoith*, vient de l'Egyptien *Thuothi*, colonne.

(2) *Stèles* ſignifie auſſi *colonne*.

de *Thoth*, ils font le même pléonafme que les Géographes qui appellent l'Æthna le Mont-*Gibel* (u). Observez, je vous prie, que Sancho-niathon, Manethon, Galien, & les écrivains qui avoient pénétré dans les mystères de l'Égypte, & puisé dans les vraies sources, ne commettent point cette faute, & disent simplement que l'on sculптоit sur des colonnes ou stèles, les événemens remarquables & les prodiges des arts. Ainsi, lorsqu'au rapport d'Ælien (x), les prêtres affuroient que *Sésostris* avoit été instruit dans les sciences par *Thoth* ou *Mer-cure*, cela signifioit qu'en l'initiant aux mysteres, ils lui avoient appris à lire l'histoire des connoissances humaines imprimée en caractères hiéroglyphiques sur les colonnes. Elles portèrent d'abord cette simple dénomination; l'habitude de les consulter, les lieux sacrés où on les renfermoit, les dépôts qu'elles conservoient, les rendirent respectables. Elles devinrent consacrées par la religion, & furent mises sous la protection immédiate de *Phtha*, ou de l'esprit créateur.

Ces principes établis, on peut expliquer

(u) *Gibel* est un mot Arabe qui signifie montagne.

(x) *Ælien*, livre 12.

d'une maniere vraisemblable les trois *Thoth* ou Mercurès que comptoient les Egyptiens. Ils plaçoient le plus ancien avant le déluge , & les autres après. Le premier marquoit l'enfance des connoissances humaines , soit que quelques monumens eussent échappé à la ruine du genre-humain , soit que ceux que l'on éleva peu de temps après eussent été reculés au delà de cette époque terrible. Le second *Thoth* désigne les efforts des Egyptiens pour découvrir des vérités physiques & astronomiques , la traduction des hiéroglyphes en caractères sacerdotaux , & l'établissement fixe du culte divin & des loix. Le troisieme enfin fait connoître l'état florissant des sciences , les progrès des arts , & la perfection où ils furent portés , ainsi que l'attestent des pyramides , des temples & des obélisques dont aucun peuple n'a égalé la grandeur & la magnificence. Les prêtres Egyptiens exprimerent ces époques d'une maniere sensible par l'épithete de *Trismégiste* , trois fois grand , qu'ils donnerent à leur *Thoth* allégorique.

Vous avez dû remarquer , Monsieur , que les livres de *Thoth* ou d'Hermès étoient le recueil des productions de tous les savans de l'Egypte , & formoient leur encyclopédie. Ils ont péri dans l'incendie de la bibliothèque des

Ptolemées , & les originaux qui restent gravés en mille endroits sur les marbres de l'Egypte , sont inintelligibles. Nous n'avons de tant de trésors que quelques lambeaux conservés par les anciens. Quant aux livres hermétiques que vantent ceux qui perdent leur temps & leur or à la recherche de la pierre philosophale , ce sont des ouvrages supposés & faussement attribués à Hermès , ou au Thoth Egyptien.

J'ai l'honneur d'être , &c.



L E T T R E X X V I.

*A M. L. M.**De la statue vocale de Memnon.**Au grand Caire.*

JE vous ai parlé brièvement, Monsieur, de la statue de Memnon, en décrivant les ruines de Thèbes; mais tant de grands noms gravés sur son piédestal déposent en faveur des merveilles qu'on en raconte, que je ne puis terminer ces lettres, sans m'efforcer de dérober à la nuit des temps quelques traits de son histoire. Cent Auteurs grecs, latins, & un petit nombre d'Egyptiens l'ont célébrée dans leurs écrits. Leurs opinions diffèrent souvent, & sont quelquefois marquées de l'empreinte d'une aveugle crédulité. D'autres plus sages ne pouvant rejeter le témoignage de leurs sens, ni croire au miracle, sont restés dans le doute: je vais exposer fidèlement devant vous leurs récits, & en les comparant vous saurez que penser de cette statue si célèbre dans l'antiquité.

Parmi les ruines de Thèbes, vous avez re-
marqué,

marqué, Monsieur, plusieurs colosses presque tous mutilés ou couchés par terre. Le plus grand étoit placé à l'entrée des vestibules du tombeau dont je vous ai donné la description (y). Diodore de Sicile le nomme *Ofimandué*; Strabon (z) dit que les Egyptiens l'appelloient *Ismandès*; mais une foule d'écrivains s'accordent à lui donner le nom de Memnon (a). Cette statue moins étonnante par sa taille gigantesque, & la dureté du granit qui la compose, que par la propriété qu'elle avoit de produire un son au lever du soleil, fut brisée par Cambyse. La moitié est renversée, l'autre partie repose sur la base. Philostrates la dépeint ainsi : (b) « Le colosse de Mem- » non représentoit un jeune homme à la fleur » de son âge, dont la face étoit tournée vers » le soleil levant. Lorsque ses rayons venoit le » frapper, on dit qu'il parloit. Denis Périégète

(y) Diodore de Sicile, livre premier.

(z) Strabon, liv. 17.

(a) *Ofimandué* & *Ismandès* étoient probablement le nom vulgaire de ce colosse, parmi les Egyptiens. Ces mots sont dérivés d'*Ou Smandi*, donner un son. Memnon peut venir aussi de *Emnoni*, de pierre. Les Grecs en auront fait *Memnon Ismandès*, la pierre vocale. Voyez Jablonski de Memnone.

(b) Philostrates, vie d'Apollonius de Thianes, livre 6.

dit (c) : » Les peuples qui habitent Thèbes fa-
 » meuse par ses cent portes & par la statue vocale
 » de Memnon qui salue l'aurore sa mère à son
 » lever ». Les prêtres d'Egypte l'appeloient le
 fils du jour (d), &, au rapport de Diodore de
 Sicile, *le cousin d'Osiris*.

Homère est le premier qui ait parlé du fils
 de l'aurore (e). « Nestor entretenoit dans son
 » cœur le souvenir de son généreux Anfiloque ,
 » que l'illustre fils de l'aurore avoit mis à mort ».
 Ses interprètes ont tous pensé que ces dernières
 expressions avoient rapport au Memnon Egyp-
 tien, mais le prince des poètes pouvoit s'en être
 servi pour désigner un des chefs venus au se-
 cours de Troie des contrées orientales. Ce lan-
 gage métaphorique étoit familier de son temps.
 L'écriture l'emploie lorsqu'elle appelle les peu-
 ples de ces climats *les enfans de l'orient*. Les
 poètes qui fleurirent après lui, expliquèrent diffé-
 remment sa pensée : l'aurore, dit Hésiode, (f) eut

(c) Denis Périégètes, description de l'univers.

(d) Dans l'ancienne langue d'Egypte, le jour s'appelle
Eho, les Grecs en firent *Eos* l'aurore, & appelèrent
 Memnon le fils de l'aurore. Jablonski de Memnone.

(e) Homère, Odyssée.

(f) Théogonie d'Hésiode.

de Tithon le vaillant Memnon, qui portoit un casque d'airain, & qui fut roi d'Ethiopie. Pindare lui attribue la victoire sur Antiloque (g) ; « Le brave Antiloque, doué d'une ame magnanime, voulant sauver les jours de son père, » succomba dans le combat qu'il soutint contre » Memnon chef d'une armée d'Ethiopiens (h). » Un des chevaux de Nestor percé d'un trait » lancé de la main de Paris, arrêtoit son char ».

Appuyés sur ces autorités, les poètes de la Grèce & de l'Italie confondirent le Memnon Troyen avec l'Egyptien. Virgile parle des (i) troupes de l'aurore, & des armes du noir Memnon. Cette couleur employée pour désigner la patrie de ce héros, ne doit point être regardée

(g) Pindare, ode 2.

(h) Ces passages ont rapport au Memnon Egyptien. En effet, les anciens Grecs appelèrent long-temps le Delta l'Egypte, & tous les pays plus au midi, l'Ethiopie. Homère met ces mots dans la bouche de Menelas, parlant à Télémaque : *Je remontai l'Egypte jusqu'en Ethiopie*. Or, comme il ne conduit son héros qu'à Thèbes, il est évident qu'il entendoit par cette expression la Thébaidé. Damis, compagnon d'Apollonius de Thianes, déclare qu'il a vu le temple & la statue de Memnon dans l'Ethiopie, c'est-à-dire dans la haute Egypte.

(i) Virgile; *Ænéide*, livre premier.

comme un signe de difformité; car le chantre d'Achille en célébrant Euripile, dit (k) : C'étoit le plus beau des mortels après le divin Memnon. Ovide (l) s'exprime ainsi dans ses *Métamorphoses* : » L'aurore qui avoit favorisé le parti » des Troyens, n'est plus touchée des malheurs » d'Ilion ni d'Hécube. Un intérêt plus vif occupe son ame. Elle gémit de ses propres pertes, » & donne des pleurs à la mort de Memnon ». On lit sur la base de sa statue cette belle épigramme, écrite par le poète Asclépiodote : « Vivez, Thétis, déesse de la mer ! Apprenez » que Memnon qui mourut en combattant sous » les remparts de Troye, rend chaque jour un son » agréable près des tombeaux creusés dans les » monts Lybiens, à l'endroit où le Nil impétueux divise Thèbes, célèbre par ses portes ; » tandis qu'Achille insatiable de combats, ne » parle ni près des murs d'Ilion, ni dans les » champs de la Thessalie ».

Voilà, Monsieur, le Memnon Egyptien ou Ethiopien, (car les anciens donnoient à la Thébaïde le nom d'Ethiopie) généralement reconnu pour celui qui périt glorieusement en

(k) *Odyssée*, liv. 5.

(l) *Ovide*, *Métamorphoses*, liv. 13.

repoussant les Grecs. Mais ces témoignages sont ceux des poètes qui s'attachent plutôt à nous présenter des tableaux touchans & des fictions brillantes, que des vérités historiques. Suivons la fable que l'on publioit sur son origine (m). L'Aurore amoureuse de Tithon l'emporta en Ethiopie, & eut de lui Emathion & Memnon (n). Ifacius Tzetza adopte la même allégorie : Tithon, fils de Laomédon, fut aimé de la déesse du jour. De ce commerce nquirent Memnon & Emathion (o). Diodore de Sicile explique ces passages : « Tithon, fils de » Laomédon, & frère de Priam, porta ses » armes dans les contrées orientales de l'Asie, » & jusqu'en Ethiopie, d'où est née la fable » de Memnon enflamé par l'Aurore ».

Mais quel est ce héros qui secourut les Troyens, car les allégories des poètes ont toujours quelque vérité pour fondement ? (p) Diodore de Sicile va nous l'apprendre : « Memnon » vint au secours de Troye à la tête des

(m) Apollodore, bibliothèque, liv. 3, ch. 11.

(n) Ifacius Tzetza.

(o) Diodore de Sicile, livre 4.

(p) Diodore de Sicile, livre second.

» troupes de Teutam , Empereur d'Assyrie.
 » Priam souverain de la Troade dépendante de
 » cet empire , accablé du poids de la guerre ,
 » avoit imploré son assistance. Teutam lui
 » envoya vingt mille hommes Ethiopiens &
 » Suziens , & deux cents chars commandés
 » par Memnon. Ce guerrier cher à son Roi ,
 » gouvernoit alors la Perse. Il étoit à la fleur
 » de son âge , & déjà célèbre par sa force &
 » sa grandeur d'ame. Il avoit construit un pa-
 » lais dans la citadelle de Suze , qui porta son
 » nom jusqu'à la domination des Perses , &
 » un chemin public nommé encore de nos
 » jours *la voie Memnonienne* ». Suze , ajoute
 Strabon (q) eut pour fondateur Tithon pere de
 Memnon. Cette ville avoit six lieues de circuit.
 Sa forme étoit oblongue , & sa citadelle s'ap-
 peloit *le Memnonium* (r). Hérodote (s) appelle
 aussi Suze *la ville de Memnon*. Enfin Pausanias (t)
 assure que ce général vint au siège de Troye ,
 de Suze , & non d'Ethiopie , & qu'il avoit soumis

(q) Strabon , liv. 15.

(r) C'est-à-dire *la citadelle de Memnon*.

(s) Hérodote , livre 5.

(t) Pausanias in Phocicis , ch. 31.

toutes les nations de la Médie jusqu'au fleuve *Chaspe*.

Ces autorités , dont je pourrois augmenter le nombre , s'il en étoit besoin , prouvent évidemment que durant le siège mémorable dont le génie d'un seul homme a immortalisé les héros , les Empereurs d'Assyrie envoyèrent au secours de Priam un brave Capitaine nommé Memnon , qui n'avoit rien de commun avec celui d'Egypte (u). Il est probable , comme je l'ai déjà dit , qu'Homere en l'appelant le fils de l'Aurore , avoit simplement voulu désigner l'Orient d'où il étoit parti. Les poëtes venus après lui ont inventé la fable que vous venez de lire pour orner leurs vers.

Examinons maintenant quel étoit le nom véritable de la statue qui fait l'objet de nos recherches , l'opinion qu'en eurent les anciens , & le but des prêtres en l'érigeant. Hérodote (x) est le premier qui l'ait appelée Memnon , encore

(u) Philostrates dit positivement : Memnon étoit Ethiopien (Thébain) & régna dans ce pays avant la guerre de Troye. Celui qui vint à ce siège est beaucoup postérieur & différent du premier. *Vie d'Apollonius de Thianes*.

(x) Hérodote.

n'en dit-il qu'un mot , parce qu'elle venoit d'être mutilée lorsqu'il parcouroit l'Égypte. Depuis cet historien , une foule de voyageurs l'ont citée avec enthousiasme , & se sont presque tous accordés à lui donner le nom de Memnon , ce qui prouve seulement que cette dénomination avoit été adoptée par les étrangers ; mais pour savoir la véritable , il faut entendre les Egyptiens qui devoient mieux connoître leurs monumens. On lit ces mots dans la chronique d'Alexandrie (y) : « Cambyse ordonna de couper par le milieu *Aménophis* » statue vocale que l'on appelle vulgairement » Memnon ». Pausanias observateur exact vient à l'appui de cette autorité (z). Les Thébains assurent que la statue que nous nommons Memnon , est celle de l'Égyptien *Phaménophis*. Le *ph* (a) dans la langue du pays est l'article du masculin , ainsi le vrai nom étoit *Aménophis*.

Lorsque Cambyse eut fait abattre la moitié de ce colosse , il cessa probablement pendant long-temps de rendre un son ; car Hérodote qui voyageoit dans ce pays peu de temps après

(y) Chronique d'Alexandrie.

(z) Pausanias dans les Attiques.

(a) Jablonski de Memnone.

la conquête des Perses , n'auroit pas oublié un fait si extraordinaire. Les Ptolemées ayant fondé un royaume en Egypte , favorisèrent les sciences & les arts. Dès lors le reste de la statue placée sur la base continua de faire entendre sa voix , comme le rapporte Manethon (b) , mais d'une manière moins distincte qu'avant sa disgrâce. Trois siècles après , les Romains conquièrent l'Égypte , & ils s'empresèrent d'en aller admirer les antiquités. Germanicus fut de ce nombre. « Il ne put résister , dit Tacite (c) , au desir de » contempler les merveilles de l'Égypte , dont » les plus étonnantes sont la statue de pierre de » Memnon , qui , à l'instant où elle est frappée » par les rayons du soleil , prononce des voyèles , » & les pyramides qui s'élèvent comme des » montagnes au milieu des sables presque inac- » cessibles ». Des inscriptions nombreuses confirment le rapport de ce savant historien. On lit celle-ci sur la jambe droite du colosse : *Moi C. Lælia , épouse d'Africain Préfet , j'ai entendu*

(b) Chronographie de Syncelle. Manethon , écrivain sacré de l'Égypte , florissoit sous les premiers des Ptolemées. Il avoit conservé l'intelligence de la langue hiéroglyphique.

(c) Annales de Tacite , liv. 2.

la voix de Memnon à six heures & demie du matin, la première année de l'Empire de Domitien, &c. La suivante est écrite sur la jambe gauche : Moi Publius Balbinus j'ai entendu la voix divine de la statue vocale de Memnon, autrement Phaménoph. Je me trouvois dans la compagnie de l'aimable Reine Sabine (l'épouse d'Adrien). Le soleil étoit à la première heure de son cours, la quinzième année de l'Empire d'Adrien. On lit ensuite : Julie Camille m'a commandé de graver ces mots à l'instant où Adrien Auguste a entendu la voix de Memnon, & du même côté : Moi Mitridaticus, Tribun de la douzième légion, j'ai entendu la voix de Memnon à six heures du matin.

Mille autres inscriptions attestent le même fait, ainsi il seroit inutile de les rapporter. Quand à ces autorités se joignent celles de Strabon & de Tacite, l'incrédulité ne peut tenir contre de pareils témoignages. Le marbre qui les conserve depuis plus de seize cents ans, est un livre durable qui dépose en faveur de la voix d'*Aménophis*. Mais que doit-on en conclure ? La nature de la pierre comporte-t-elle un semblable phénomène ? Pausanias semble favoriser cette opinion (d). « La pierre que l'on

(d) Pausanias, dans les Attiques.

» montre à Mégare , lorsqu'elle est frappée
 » d'un caillou, rend un son qui imite les vibra-
 » tions d'une corde d'instrument. Le colosse
 » que j'ai vu à Thèbes, de l'autre côté du
 » Nil, m'a surpris bien davantage. Il produit
 » tous les jours au lever du soleil, un son aussi
 » éclatant que celui des cordes d'une guitarre,
 » ou d'une lyre qui se rompent quand on les
 » tend ». Philostrates entraîné par l'amour du
 merveilleux, ne met point de bornes à sa cré-
 dibilité (e). « Le colosse de Memmon quoique
 » de pierre, étoit doué de la parole. Au lever
 » du jour, joyeux de revoir sa mere, il la
 » saluoit d'une voix gracieuse. Vers le coucher
 » du soleil, il exprimoit la douleur de son
 » absence par un son triste & lugubre. -- Ce
 » marbre avoit aussi la faculté de répandre des
 » larmes à volonté. On prétend qu'Echo répon-
 » doit à sa voix, & imitoit parfaitement les
 » accens de sa joie & de sa douleur ». Enfin,
 un ancien grammairien (f) dit que cette statue
 étoit composée d'une maniere si merveilleuse,
 qu'elle saluoit le Roi & le soleil.

Ces passages ne nous porteront pas à croire

(e) Philostrates, vie d'Apollonius de Thianes.

(f) Cité par Jablonski de Memnone.

que le marbre puisse rendre un son de la nature de celui que l'on attribue à Memnon. Je sais que le sarcophage vide de la grand'chambre de la pyramide , retentit d'une maniere très-sonore , lorsqu'on le frappe avec une pierre ou un morceau de métal , mais de quelque façon qu'il fut disposé , les rayons du soleil en l'éclairant , ne produiroient rien de semblable. Supposons que les prêtres de Thèbes eussent poussé l'art de la mécanique au point de perfection où il est parvenu de nos jours , & qu'aussi ingénieux que Vaucanson , & d'autres Artistes célèbres , ils eussent fabriqué une tête parlante , dont les ressorts fussent tellement arrangés , qu'elle prononçât des voyèles au lever du soleil ; Cambyse avoit détruit ce mécanisme merveilleux en renversant la partie supérieure de la statue , & tous les témoignages que j'ai cités ne parlent que du tronc que l'on voit encore de nos jours sur le piédestal. Il est donc naturel d'attribuer le son du colosse mutilé à l'artifice des prêtres qui opposèrent ce prétendu miracle aux progrès du christianisme naissant. Ce qu'il y a de certain c'est que depuis le commencement du quatrieme siecle de l'Eglise , où l'Egypte devint chrétienne , on n'a plus entendu parler de la voix d'*Amenophis*.

Essayons de découvrir le but des prêtres en

fabriquant cette statue vocale. Nous savons qu'ils avoient consacré les divinités secondaires pour conserver la mémoire de leurs plus belles découvertes. *Aménophis* avoit sans doute été créé dans le même dessein. Le rapprochement de quelques passages tirés des anciens pourra donner du poids à cette conjecture. Vous vous rappelez, Monsieur, que dans le temple d'Abydus que Strabon (g) nomme aussi *le temple de Memnon*, les prêtres répétoient les sept voyèles en forme d'Hymne, & qu'ils en avoient interdit l'entrée aux Musiciens. Demetrius de Phalère (h), confirme ce fait important : « En » Egypte, les prêtres se servent des sept voyèles » au lieu d'Hymne pour célébrer les Dieux. Ils » les répètent successivement avec l'accent qui » leur convient. Cette suite de sons, ainsi modulés, leur tient lieu de flûte & de guitare, » & produit une mélodie agréable. Les anciens, » & Jablonski (i), qui a recueilli leurs témoignages avec un soin extrême, assurent que ces voyèles étoient consacrées aux sept planètes, & que la statue d'*Amenophis* les redisoit à

(g) Strabon, livre 17.

(h) Démétrius de Phalère.

(i) Jablonski de Memnone.

certaine époque. Lucien (k) introduit Eucrate sur la scène, & le fait parler ainsi : « J'ai » entendu en Egypte Memnon, non pas rendre; suivant la coutume, un bruit *insignifiant*, » mais prononcer de sa bouche un oracle en sept » sons. » Ce passage n'est peut-être qu'une plaisanterie de Lucien ; mais elle est fondée sur la persuasion où l'on étoit, qu'avant que Cambyse eût brisé ce colosse, il faisoit entendre les sept voyelles. Le dialogue suivant écrit en grec sur la jambe gauche, est une preuve nouvelle :

a. *Cambyse m'a mutilé, moi, ce marbre formé de l'image du soleil. Je possédois autrefois la voix mélodieuse de Memnon. Cambyse m'ôta les accents par lesquels j'exprimois la joie & la douleur.*

b. *Ce que tu racontes est déplorable. Ta voix est maintenant obscure & incompréhensible. Infortuné, je plains le malheur qui t'a réduit à cet état.*

Les Egyptiens regardoient l'équinoxe du printemps, comme le moment de la création de l'univers (l). « Ils disoient qu'à la naissance » du monde, lorsque les astres commencèrent

(k) Lucien, tome second.

(l) Macrob, songe de Scipion.

» à se mouvoir dans l'espace , le Bélier occu-
 » poit le milieu du ciel , la Lune étoit dans le
 » signe du Cancer , le Soleil se levoit avec le
 » Lion , Mercure avec la Vierge , Vénus avec
 » la Balance , Mars étoit dans le Scorpion ,
 » Jupiter dans le Sagittaire , & Saturne dans
 » le Capricorne ». Syncelle (*m*) a trouvé dans
 une vieille chronique d'Egypte , qu'après une
 révolution de trente-six mil cinq cent vingt-cinq
 ans , le Zodiaque seroit rétabli dans son premier
 état , c'est-à-dire , que la première minute du
 premier degré de la ligne équinoctiale com-
 menceroit avec le signe du Bélier.

Je laisse la vérité de ces faits à la discussion
 des Astronomes ; mais ils annoncent qu'en
 Egypte l'équinoxe du printemps attiroit princi-
 palement l'attention des sçavans & du peuple.
Amoun, divinité symbolique , lui fut consacrée ,
 & toutes les fêtes qu'on célébroit en son hon-
 neur , n'avoient rapport qu'à cette époque in-
 téressante. C'est d'elle que datoit l'année astro-
 nomique. C'est d'elle , qu'au rapport des prêtres
 les sept planètes recommençoient leur course ,
 ce qu'ils nommoient allégoriquement *la musi-
 que céleste*. C'étoit aussi dans ce moment qu'A-

(*m*) Chronographie de Syncelle.

menophis prononçoit les sept voyèles qui étoient les symboles des planètes, & qui composoient *la musique terrestre*. Cette statue fameuse pouvoit donc être appelée dans la langue sacrée, *le cousin d'Osiris* (n), & *l'image du soleil* (o), puisqu'elle imitoit sur la terre l'office qu'il fait dans les cieux. Les prêtres, en lui faisant répéter les sept sons, dont toutes les langues ont été formées, & qui peignent d'une manière merveilleuse nos pensées, voulurent immortaliser la plus belle de leurs découvertes, découverte qui, au rapport de Platon, n'a pu être inventée que par un Dieu, ou un homme divin. Peut-être que l'ombre de ce colosse élevé servoit aussi à marquer l'instant de l'équinoxe. Du moins son nom composé *d'ame nouphi* (p), *enseigner une bonne nouvelle* (q), porte à le penser. Les Grecs adoptèrent ces anciennes idées quand ils attribuèrent à Apollon, qui n'étoit autre

(n) Diodore de Sicile.

(o) Voyez l'inscription que je viens de rapporter.

(p) Jablonski de Memnone.

(q) Le soleil arrivé à l'équateur, promettoit aux Egyptiens la cessation des vents du sud, & l'approche de l'inondation. Voilà pourquoi ils l'observoient avec tant de soin.

chose

chose que le Soleil, l'invention de la lyre & de la musique. Les fictions des Poètes obscurcissent cette allégorie qui peignoit l'harmonie admirable qui règne entre les astres, & elle ne fut plus entendue.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E X X V I.

A M. L. M.

Réflexions sur le culte des Egyptiens.

Au grand Caire.

PERMETTEZ-moi, Monsieur, de courtes réflexions sur la religion dont je viens d'exposer les mystères à vos yeux. Elle ne renferme que deux dogmes, celui de l'esprit infini auteur de la création, & celui de l'immortalité de l'ame. Les temples de *Phtha* de *Neith* & de *Cneph* consacrés à la puissance, à la sagesse, à la bonté de l'Être suprême, montrent le premier. Le soin avec lequel on embaumoit les corps, la prière qu'on récitoit à la mort d'un Egyptien, sont la preuve du second. Le temple de *Cneph* placé dans l'île d'Eléphantine, peut être regardé comme le plus ancien du pays. En effet, avant que les Egyptiens descendissent dans la vallée, où les eaux stagnantes du Nil formèrent des marais impraticables jusqu'au temps où des travaux prodig-

gieux les eurent desséchés, & rendus propres à l'agriculture, ils habitoient, au rapport d'Hérodote, les montagnes qui bordent la cataracte. Ce monument témoigne donc que chez eux le culte du Créateur précéda tous les autres. On a même droit d'affurer qu'il se conserva sans tache parmi les prêtres; car des hommes qui se sont une fois élevés par l'effort sublime de la raison, à la connoissance d'un seul Dieu, ou qui l'ont reçue par tradition, ne sauroient, tandis qu'ils composent un corps éclairé, rédescendre à l'idolâtrie qui suppose toujours une profonde ignorance.

Le reste de la théologie Egyptienne étoit purement allégorique. Il embrassoit le cours du soleil, de la lune, des astres, & les phénomènes les plus éclatans de la nature. Tous ces objets furent personifiés dans la langue sacrée des prêtres; mais loin de les adorer, ils ne les considérèrent que comme des signes admirables dans lesquels la grandeur du Très-haut se manifestoit à leurs regards. Il est bien probable qu'ils enseignèrent d'abord cette religion dans sa pureté. Elle se corrompit insensiblement, parce que le vulgaire accoutumé à voir dans les sanctuaires les figures symboliques dont j'ai parlé, à offrir aux époques où on les entouroit, des sacrifices d'actions de grâces au

Créateur , oubliâ l'objet invisible de sa vénération , pour adorer ses ouvrages cachés sous ces emblèmes.

Mais pourquoi les Prêtres ne s'efforcèrent-ils pas de détruire cet aveuglement ? pourquoi tinrent-ils la nation asservie au joug d'une superstition déplorable ? sans doute que ce ne fut point d'abord leur projet. La nécessité d'exprimer leurs idées , avant l'invention des lettres , par des figures allégoriques , l'habitude de les renfermer dans les temples , accoutuma les peuples à les regarder comme sacrées. Lorsque l'usage plus facile de l'écriture , leur en eut entièrement fait perdre le sens , ils ne mirent plus de bornes à leur vénération , & encensèrent réellement les symboles que leurs pères avoient simplement honorés. Dès lors Osiris & Isis devinrent les divinités tutélaires de l'Egypte ; Sérapis présida à l'inondation ; Apis présagea l'abondance , & le mauvais génie Typhon menaça le pays des fléaux les plus destructeurs. Ces idées s'étant profondément imprimées dans les esprits , il étoit difficile de les déraciner sans renverser le culte établi : peut-être aussi , (car les hommes ont toujours été les mêmes) que les prêtres profitèrent adroitement de cette ignorance pour s'établir les médiateurs entre le ciel & la terre , & les dis-

penfateurs des oracles divins. Mais ce qui doit rendre circonfpect celui qui oſe juger un corps de favans qui publia les loix ſages dont Athènes ſ'enrichit, & qui éleva un grand nombre de monumens utiles & durables, c'eſt que les Hébreux, quoique ſéparés des Egyptiens, quoique retenus dans l'ancienne croyance d'Abraham par leurs vieillards & leurs prophètes, ne ſe virent pas plutot dans le déſert que, profitant de l'abſence de Moyſe qui attendoit ſur la montagne les oracles du ciel, ils forcèrent Aaron à leur fondre un veau d'or pour leur ſervir de Dieu; tant il eſt vrai que la vue des objets ſenſibles a plus d'empire ſur la multitude que tous les préceptes de la ſageſſe. Enfin ſi l'on raisonne ſans partialité, on s'appercevra qu'il eſt auſſi difficile que dangereux de montrer la vérité aux hommes. Les plus grands philoſophes de la Grèce & de Rome, ne reconnoiſſoient, ainſi que les prêtres Egyptiens, qu'un ſeul Dieu. La mythologie n'étoit à leurs yeux qu'un tiffu d'allégories qui voiloient des effets phyſiques, & des cauſes naturelles. Cependant ils courboient leur front devant les ſtatues de Jupiter, de Pallas, de Vénus. Socrate ſeul eut le courage d'élever la voix contre ces divinités fabuleuſes, & Socrate fut contraint de boire le poiſon. Voulez-vous un

exemple plus récent du danger que l'on court en éclairant les semblables ? Galilée annonce à la terre une découverte importante , & Galilée après avoir été forcé de demander à genoux pardon d'avoir osé dire la vérité , fut persécuté le reste de ses jours , & mourut en exil. Sans doute qu'il est beau d'être martyr à ce prix , mais peu d'ames sont capables de cet effort sublime.

Ces faits & tant d'autres que je pourrais citer , prouvent que si les Prêtres de l'Egypte sont coupables d'avoir caché la lumière au peuple qu'ils auroient dû instruire , il ne faut pas les condamner avec trop de rigueur. Car dans ces siècles reculés où l'on ne parloit que par symbole , l'idolatrie prit des accroissemens rapides , & il étoit presque impossible de la détruire sans renverser la religion. Rapelez - vous les Dieux de Laban volés par Rébecca. Ces idoles étoient des hiéroglyphes. Laban qui avoit probablement perdu l'intelligence des choses qu'elles signifioient , les adoroit parce qu'elles lui venoient de ses pères. Le même événement arriva en Egypte , où les hiéroglyphes devinrent les divinités du peuple , aussi-tôt qu'il ne put plus les comprendre. Le seul moyen d'éteindre la superstition eut été de les anéantir ; mais ce sacrifice eut coûté aux prêtres la perte de leurs

connoissances, & sur-tout de l'empire absolu qu'ils exerçoient sur les esprits. Or, si l'on a vu quelques hommes assez généreux pour renoncer au charme de la domination, par le pur amour de l'humanité, jamais un corps ne fut capable de ce noble effort.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T T R E X X V I I I .

A M. L. M.

Observations sur les Hiéroglyphes.

Au grand Caire.

LES hiéroglyphes, Monsieur, sont la première langue écrite des hommes. Ce sont des caractères imitatifs & allégoriques. Ils diffèrent des lettres, en ce que celles-ci peignent la pensée par des traits & des sons, & qu'ils la représentent seulement par des figures. Leur antiquité touche au temps du déluge, si elle ne remonte au-delà; car, avant cette époque le genre humain possédoit les sciences & les arts; & puisqu'on les gravoit sur la pierre, quelques-uns de ces monumens ont pu échapper au naufrage des hommes.

Clément d'Alexandrie compte un grand nombre de livres attribués à *Thoth*, c'est-à-dire, approuvés par les Académies, & publiés sous ce titre. Il donne même la notice de plusieurs d'entr'eux. Le premier, dit-il, contenoit les Hymnes sacrées, le second, les regles de la vie

des Rois ; les quatre suivans traitoient de l'astronomie , & des observations des Egyptiens ; dix autres renfermoient la science des hiéroglyphes , la géographie & la cosmographie. Un pareil nombre composoit le code des loix , de la religion & de la discipline des prêtres. Enfin , les six derniers formoient un traité complet sur la médecine.

Ces ouvrages ont subi le sort de tant d'autres , qu'un Barbare , dont le nom doit être odieux à la postérité , employa pendant six mois à chauffer les bains d'Alexandrie ; mais la plupart des livres Egyptiens n'étoient que des copies. Les originaux restent sculptés en mille endroits sur les marbres des temples , les obélisques , & les murs des souterrains. Voilà les monumens que les savans de tous les pays devoient s'efforcer de lire. Manethon , grand prêtre , & Ecrivain sacré de l'Egypte , y puisa l'histoire qu'il écrivit sous le règne des Ptolemées. Environ trois siècles après , Hermapion interpréta l'obélisque d'Héliopolis , transporté par Auguste dans la capitale de l'Empire Romain. Depuis cet auteur , aucun autre n'a possédé l'intelligence des hiéroglyphes , ou si quelqu'un a été doué de cette science , ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ammien Marcellin , qui florissoit sous l'empire de Julien , assure que de

son temps ces caractères étoient intelligibles aux Latins. Y auroit-il quelques moyens d'arracher le voile qui les couvre , & d'expliquer les faits qu'ils contiennent ? Celui qui le découvreroit acquerroit une gloire immortelle , en rendant aux arts , aux sciences , & à l'histoire , tant de découvertes perdues pour le monde. Je ne prétends point à cet effort sublime ; mais j'exposerai les idées que l'étude des anciens , & la vue si souvent répétée des monumens de l'Égypte , m'ont fait naître.

On sait que les prêtres inventèrent les lettres qu'ils nommèrent Sacerdotales , & avec lesquelles ils traduisirent les hiéroglyphes : elles étoient d'un usage universel dans les temples , & on s'en servoit pour écrire tout ce qui avoit rapport à la religion & aux sciences. Ce dialecte particulier étoit intermédiaire entre les hiéroglyphes & la langue vulgaire du pays , qui heureusement n'est point perdue. En effet , elle existe dans les livres des Cophtes , avec des traductions Grecques & Arabes. On la retrouve dans un grand nombre de manuscrits répandus en Égypte , & dans les bibliothèques de l'Europe. Pour s'élever par elle à la connoissance du dialecte sacerdotal , il faudroit trouver , ou des alphabets , ou des passages communs de ces deux langues. Or , sur les murs des temples & dans les souterrains , on aperçoit

parmi les hiéroglyphes des lettres qui diffèrent de toutes celles connues, & qui font probablement partie du dialecte sacerdotal. Voilà les caractères que l'on devroit s'efforcer d'entendre ; car ils donneroient la clef des hiéroglyphes, dont ils font ou la suite, ou l'interprétation. Peut-être qu'un savant qui sauroit parfaitement le Cophte, l'Arabe, & l'Hébreu, & qui consacreroit plusieurs années à étudier sur les lieux les monumens de l'ancienne Egypte, viendrait à bout de cette noble entreprise.

Voici une autre réflexion, qui, depuis que je voyage dans ce pays, m'a singulièrement frappé. Les Ammoniens étoient une colonie Egyptienne. Les prêtres qui rendirent fameux Jupiter Ammon, avoient la même religion, les mêmes connoissances que ceux de l'Egypte. Leur Dieu a cessé de rendre des oracles, mais son temple peut subsister encore. La contrée qui l'environnoit étant très-fertile, doit être habitée. Cette peuplade n'ayant point éprouvé les révolutions, qui, depuis plus de deux mille ans ont bouleversé l'Egypte, aura conservé ses usages, son culte, & sa langue maternelle. Il est probable que les sciences & les arts n'y étant plus alimentés par la célébrité, se seront éteints. Mais la tradition en aura gardé la mémoire. Sanehionaton assure qu'il a puisé ses lumières

sur les monumens de l'Egypte , & dans les livres des Ammoniens. Ces livres doivent se trouver au sein de la contrée qui les enfanta , & peut-être dans le sanctuaire de ce temple antique , défendu par des déserts immenses. Ce seroit donc vers ce lieu mémorable qu'un savant pourroit diriger ses pas avec l'espoir du succès. Le chemin qui y conduit est semé de dangers. Alexandre suivi d'un nombreux cortège , & de chameaux chargés d'eau & de provisions , faillit d'y périr de soif. Une des armées de Cambyse y resta ensevelie sous les sables , & aucun des soldats qui la composoient ne revit sa patrie. Mais que ne peut pas un homme intrépide , guidé par le flambeau & l'amour des sciences ? Enfin , jusqu'à ce qu'un Européen instruit ait visité le temple d'Ammon , jusqu'à ce qu'il ait appris aux nations éclairées ce qu'il renferme de trésors ou de débris , il sera naturel de penser qu'il est entouré d'une ancienne colonie Egyptienne , qu'elle parle sa langue naturelle , & qu'elle a conservé l'intelligence des hiéroglyphes. Ce qui me porte à croire que cette peuplade n'est pas éteinte , c'est que les *Oasis* que j'ai tracées sur la carte sont encore habitées de nos jours , & que le Bey de Girgé envoie dans celle qui répond à cette ville un cachef pour la gouverner. Un

voyageur qui oseroit traverser les déserts qui les séparent des rives du Nil , y rencontreroit des monumens infiniment curieux , & jusqu'à présent inconnus.

J'ai l'honneur d'être , &c.



L E T T R E X X I X.

*A M. LE MONNIER, Médecin du Roi,
premier Médecin de MONSIEUR, & Membre
de l'Académie des Sciences.*

*Plan d'un voyage intéressant, & qui n'a jamais
été fait.*

Au grand Caire.

IL reste, Monsieur, beaucoup de choses curieuses à vérifier en Egypte. Voici les propositions que j'offre à celui qui desire se rendre utile aux sciences, aux arts, & procurer à son pays des connoissances précieuses.

Parcourir en bateau le grand lac de Menzali, fonder ses embouchures dans la Méditerranée, aborder à l'île de Tanis, où d'après le témoignage des écrivains Arabes, & des naturels du pays, il se trouve de grandes ruines, & des marbres antiques. Pousser sa navigation jusqu'à l'extrémité de ce lac ; visiter les restes de Peluse & de Farama, où les géographes Arabes décrivent un tombeau qui doit être celui du grand Pompée.

Descendre le canal de Sebennytyt aujourd'hui Samanout , jusqu'au bord du lac Bourlos ; chercher les ruines de l'ancienne Butis , où Hérodote placé le sanctuaire de Latone composé du bloc étonnant de granit dont j'ai donné la description d'après cet historien.

Reconnoître les débris de Naucrâte & de Saïs , situées dans les environs de Faoué , & ceux de Phacuse & de Bubaste , où passoit le fameux canal des Ptolemées.

Faire un traité avec une tribu d'Arabes errants pour pénétrer à l'Oasis d'Ammon peu distante du lac Méris , & delà au temple de Jupiter Ammon , si célèbre dans l'antiquité , & où l'on peut espérer de retrouver l'ancienne langue de l'Egypte , & peut-être des livres qui serviroient à l'intelligence des hiéroglyphes.

Visiter les trois Oasis , & décrire les peuples & les monumens qu'elles renferment , & qui sont perdus pour le monde.

S'arrêter huit ou dix jours à Siène pour découvrir le puits du solstice , & vérifier l'observation admirable des anciens prêtres de l'Egypte , qui voyoient , lorsque le soleil décrivait le tropique , son image entière se peindre à midi sur l'eau qui couvroit le fond de ce puits astronomique.

Depuis dix-huit cents ans , aucun Européen

n'a vérifié ces faits , & parcouru les lieux dont je parle. Ces découvertes supposent un homme versé dans l'antiquité , & parfaitement instruit des mœurs , de la religion , & de la langue des Arabes. Un tel homme ne borneroit pas là ses voyages. Il pourroit s'embarquer sur la mer Rouge en qualité de commerçant Mahométan , en parcourir tous les ports , rester quelques mois à Moka où il trouveroit des manuscrits précieux , se rendre à Sannaa , ancienne capitale des rois Homérites , qui gouvernoient l'Yemen du temps des Ptolemées , visiter l'intérieur de ce riche pays , se joindre à une caravanne , & arriver à la Mecque. Il y resteroit sous le prétexte de la religion & du commerce , examineroit la bibliothèque commencée bien avant Mahomet , acheteroit , ou feroit copier les manuscrits les plus intéressans , & après avoir observé le culte , le négoce , & les monumens de cette ville , dont l'antiquité remonte à Ismaël , il partiroit avec la caravanne de Damas , & se reposeroit de ses fatigues dans cette belle capitale de la Syrie , où il se procureroit encore un grand nombre de livres rares , &c. &c.

Le savant qui réussiroit dans ce voyage , dont les peines & les périls sont innombrables , donneroît à l'Europe une histoire absolument neuve
des

des peuples de l'Arabie, car l'intérieur de ce pays n'est pas plus connu que les forêts de la nouvelle Zélande. Il procureroit à l'histoire naturelle & à la géographie une foule de découvertes intéressantes, & peut-être auroit-il le bonheur de rendre à Tacite, à Tite-Live, à Diodore de Sicile le complément de leurs ouvrages immortels, car ils ont été traduits par les Arabes.

Lorsque j'eus donné au Public la traduction du Coran, & la vie de Mahomet, plein d'enthousiasme pour les sciences, je proposai ce plan de voyage. Il rencontra des obstacles qui en empêchèrent l'exécution, & qui me causèrent beaucoup de chagrin. Il fallut céder à la loi de la nécessité. J'ai depuis ce temps entièrement abandonné ce projet, & j'avoue qu'actuellement je n'aurois pas le courage de l'entreprendre, parce que j'en connois par expérience les périls, & qu'après cinq années de séjour dans ma patrie, où je suis acclimaté de nouveau, ma santé ne soutiendrait peut-être pas une seconde fois les chaleurs dévorantes de l'Afrique & de l'Arabie; mais j'espère que quelqu'Européen enflammé d'amour pour la gloire, & plus riche ou plus favorisé que moi, s'immortalisera en recueillant les connoissances & les manuscrits dont j'ai parlé, & sur-tout en

procurant aux nations éclairées l'histoire inconnue des peuples de l'Émen, de la Mecque, de Médine, & de l'intérieur de l'Arabie.

Telles sont les connoissances que cinq années de voyages dans les contrées orientales, & l'étude des anciens, m'ont procurées. Vous, Monsieur, qui dans la retraite charmante que vos travaux & vos lumières ont enrichie de toutes les plantes rares du monde, & d'une foule de livres précieux, m'avez fourni le loisir nécessaire pour rédiger ces lettres, publiées sous les auspices d'un Prince auguste, dont l'estime vous honore, puissiez-vous trouver du plaisir à les lire, & les regarder comme un témoignage de ma reconnoissance.

J'ai l'honneur d'être avec respect ;

Monsieur ;

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,

SAVARY.

Fin des Lettres sur l'Égypte.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans le troisième Volume.

L E T T R E P R E M I E R E .

Détails sur la température du climat.

LES chaleurs sont excessives dans la haute Egypte, & modérées dans la basse. Maladies peu nombreuses auxquelles les Egyptiens sont sujets. Moyens qu'ils emploient pour se guérir de la fièvre, & conserver leur santé. Pendant une partie de l'hiver & du printemps, le vent de sud se fait sentir, & son souffle est pernicieux. Le reste de l'année les vents du nord entretiennent la salubrité. La lepre est inconnue dans ce pays. La peste n'en paroît point originaire. Les Européens en s'enfermant se mettent à l'abri de ce fléau.

L E T T R E II, page 19.

Observations sur les divers habitans de l'Egypte.

Les Cophtes, descendans des Egyptiens, ont perdu le génie & les connoissances de leurs pères. Les Arabes sont après eux les plus anciens habitans du pays. Ils y ont régné deux fois. Ceux qui, soumis à la domination des Beys, cultivent les terres, ont perdu la bonne foi naturelle à leur nation; ceux qui vivent sous l'empire de leurs Scheiks, ont conservé leur droiture & leurs vertus. Les Bedouins habitent les déserts, & déclarent la guerre à toutes les caravannes; mais ils sont généreux, hospitaliers, & fidèles à leurs sermens. Les Chrétiens de Syrie, les Grecs & les Juifs exercent les arts mécaniques. Les vrais Turcs se trouvent en petit nombre dans l'Egypte.

L E T T R E III, page 45.

Observations sur le mariage parmi les Egyptiens.

Le mariage élevé à la dignité de sacrement parmi les Chrétiens est indissoluble. Le lé-

DES MATIERES. 293

gislateur de l'Arabie fondé sur l'autorité des patriarches , & entraîné par l'empire de l'usage , a permis la répudiation , mais en même-temps il s'est efforcé de fixer un terme à la fantaisie des hommes. Cérémonies qu'observent les Mahométans & les Cophtes lorsqu'ils se marient.

LETTRE IV, page 54.

Révolutions que le commerce d'Egypte a éprouvées depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

Etat du commerce d'Egypte sous les Pharaons , les Perses & les Ptolemées qui créèrent une marine puissante , sous l'empire des Romains , qui guidés par les Egyptiens , pénétrèrent jusques dans le Bengale. Ce-commerce étenda s'affoiblit sous les monarques du Bas-Empire. Il fut presque anéanti pendant la domination des Arabes. Les Vénitiens s'étant ouvert les ports de l'Egypte , le rétablirent. Les Portugais le leur enlevèrent , & Venise sans négoce perdit sa marine & ses provinces éloignées. Tableau du commerce actuel de ce pays.

L E T T R E V , page 91.

Sur l'ancien culte des Egyptiens , & particulièrement sur Athor , une de leurs divinités.

Athor ou la nuit , représentoit dans l'opinion des prêtres Egyptiens , ces ténèbres répandues sur le chaos avant la création , que l'esprit créateur anima de son souffle , & dont il forma l'univers. Ils regardèrent ensuite la lune comme le symbole de ces ténèbres , & la proposèrent à la vénération des peuples ; enfin ils étendirent cette idée jusqu'au temps où le soleil demeurant dans les signes de l'hémisphère austral , rend les jours plus courts , & les nuits plus longues.

L E T T R E V I , page 102.

De Phtha , Neith & Cneph , noms sous lesquels l'Etre suprême fut adoré en Egypte.

Les Egyptiens adorèrent l'Etre suprême sous les noms de *Phtha* , *Neith* & *Cneph*. Ces trois attributs peignoient la puissance , la sagesse , la bonté de l'esprit infini qui a créé le monde. Le temple de *Phtha* étoit à Memphis , celui

DES MATIÈRES. 295

de Neith à Saïs, & celui de Cneph dans l'île d'Eléphantine. Ce culte ne fut conservé dans sa pureté que parmi les prêtres & les initiés aux mystères. Le peuple oublia le Créateur pour adorer ses ouvrages.

LETTRE VII, page 115.

Des Dieux visibles des Egyptiens, & principalement d'Osiris, divinité symbolique qui représentoit le soleil.

Le peuple d'Egypte adora d'abord le soleil sous son nom propre de *Phré*, & ensuite sous celui d'Osiris. Ce Dieu devint très-célèbre. Il eut des temples & des sacrificateurs dans toutes les parties du royaume. Il devoit sa naissance à l'astronomie, qui ayant observé son cours plus régulier que celui de la lune, s'en servit pour mesurer le temps. Le nom d'Osiris dérivé d'*Oïth Iri*, l'auteur du temps, marque le but des prêtres en créant cette divinité allégorique.

LETTRE VIII, page 124.

D'Ammon & d'Hercule, emblèmes du soleil.

Amoun, dont les Grecs firent *Ammon*, & les

Latins *Jupiter Ammon*, étoit particulièrement adoré à Thèbes, que l'Ecriture nomme *la ville d'Ammon*, & les Grecs *Diospolis* la ville de Jupiter. Sa statue étoit recouverte de la peau & de la tête d'un béliér. Ce Dieu symbolique qui figuroit le soleil du printemps, rendoit ses oracles dans un temple placé au milieu des déserts de Libye. La statue d'Hercule que l'on associoit à son culte, à l'équinoxe du printemps, désignoit la force du soleil arrivé à la ligne équinoxiale.

LETTRE IX, page 130.

De Horus, divinité symbolique qui représentoit le soleil.

Horus avoit pour symbole l'épervier, ainsi qu'*Osiris*. On leur accordoit souvent les mêmes attributs. Son trône étoit porté sur des lions, parce qu'il représentoit le soleil arrivé au solstice d'été. Son éducation à Butis sur les bords d'un grand lac, désignoit la puissance qu'il a d'élever les vapeurs dans l'atmosphère, d'où elles retombent en rosées sur la terre. La victoire d'*Horus* sur *Typhon*, peignoit les effets heureux que produit le soleil parcourant les signes de l'été, tels que l'inondation,

DES MATIÈRES. 297

l'extinction des vents de sud , & la naissance des vents étésiens.

LETTRE X, page 135.

De Sérapis céleste , symbole du soleil.

Le culte de Sérapis fleurit sous les Ptolemées , qui bâtirent en son honneur un temple superbe. Mais il étoit adoré en Egypte avant leur règne , & avoit pris naissance sur les rives du Nil. Cette divinité emblématique figuroit le soleil parcourant les signes de l'automne. On le nomma invifible , parce qu'alors il paroît moins long-temps aux regards des peuples septentrionaux. C'étoit le Pluton des Grecs , mais dépouillé des fables dont leurs poëtes le revêtirent.

LETTRE XI, page 140.

De Harpocrates , emblème du soleil.

Harpocrates représentoit en Egypte le soleil arrivé au solstice d'hiver , & en Grèce , le Dieu du silence. Les prêtres le figuroient avec les pieds joints ensemble de manière qu'il pouvoit à peine marcher , c'étoit l'emblème

du mouvement lent & presque insensible du soleil décrivant le tropique du capricorne. On le peignoit assis sur la fleur du lotus, parce qu'elle ne s'épanouit qu'à la fin de l'automne.

LETTRE XII, page 143.

De Mendès, symbole du soleil.

Mendès fut vraisemblablement le premier emblème du soleil. Il désignoit la vertu fécondante de cet astre. Le bouc lui étoit consacré comme le plus prolifique des animaux. Les prêtres étoient initiés aux mystères de *Mendès*. Le *Phallus*, image de la génération, décoroit leurs habits, & ornoit la statue des autres Dieux. Les Grecs le nommèrent *Pan*, mais improprement, car il avoit peu d'analogie avec ce demi-Dieu.

LETTRE XIII, page 148.

D'Ifis ou de la lune, divinité Egyptienne.

Les Egyptiens adorèrent d'abord la lune sous son nom propre d'*Ioh*, dont le culte porté en Grèce, donna naissance à la fable d'*Io*,

DES MATIÈRES. 299

changée en vache. Lorsqu'ils eurent observé son influence sur l'atmosphère, ils la nommèrent *Isis*, qui signifie *la cause de l'abondance*. On attribua l'inondation aux pleurs de cette divinité; c'est-à-dire, à la rosée dont elle étoit censée la mère. Encore de nos jours les Cophtes prétendent que la rosée qui tombe au solstice, fait fermenter les eaux, & produit le débordement.

LETTRE XIV, page 155.

De Sothis, étoile consacrée à Isis.

Quelques écrivains donnèrent à *Sothis* le nom d'*Isis*; mais cette étoile nommée *Sirius* par les Grecs, & *Canicula* par les Latins, étoit simplement consacrée à cette déesse. Les Egyptiens formèrent deux périodes datées du lever de *Sothis*. La vénération du peuple pour cette belle étoile, vint de ce qu'à son lever héliac, on pouvoit juger du degré où monteroit l'inondation; voilà pourquoi on la nomma, *l'astre qui fait croître les eaux*.

LETTRE XV, page 160.

De Bubaste, divinité symbolique des Egyptiens.

Bubaste reçut de grands honneurs en Egypte.

On y bâtit une ville qui portoit son nom.

On lui attribuoit la vertu de secourir les femmes enceintes, ce qui la fit appeller par les

Grecs & les Latins, *Diane & Ilithia*. Cette divinité symbolique représentoit la nouvelle

lune. On célébroit ses fêtes le troisième jour du mois, parce que c'est alors que le croissant est visible pour tout le monde.

LETTRE XVI, page 167.

De Butis, divinité symbolique qui représentoit le soleil.

Cette divinité, nommée Latone par les Grecs, avoit un temple fameux dans la ville de Butis.

Un bloc énorme de granit en composoit le sanctuaire. Elle y rendoit ses oracles. Les

Egyptiens l'avoient placé dans une île mobile, les Grecs les imitèrent en ce point.

Cette divinité étoit le symbole de la pleine lune, & comme c'est alors que la rosée est

DES MATIÈRES. 301

plus abondante , on la regarda comme la cause de la rosée. On racontoit qu'elle avoit élevé Horus , & qu'elle l'avoit sauvé des embûches de Typhon , ce qu'il faut entendre dans un sens allégorique.

LETTRE XVII, page 176.

Le Nil adoré comme un Dieu par les anciens Egyptiens.

Le Nil fut élevé au rang des Dieux. On bâtit une ville en son honneur. Il eut des prêtres , des fêtes & des sacrifices. D'abord il porta le nom général d'*Iaro* , qui signifie fleuve. Lorsque l'on eut observé les phénomènes de son inondation , on lui donna l'épithète de *Neilon* , c'est-à-dire , qui croît dans un temps marqué. Au solstice d'été on l'invitoit à assister à un repas qu'on lui préparoit publiquement , & le peuple croyoit que sans cette cérémonie , il n'auroit pas débordé sur les campagnes.

LETTRE XVIII, page 182.

D'Apis, bœuf sacré de l'Egypte, adoré par le peuple.

Apis remplit la terre de sa célébrité. Les princes & les rois allèrent lui offrir des sacrifices. Description de ses marques distinctives, de son inauguration, du lieu où on le gardoit, & du temple où on le transportoit à sa mort. Fêtes célébrées à la naissance d'un nouvel Apis. Ce Dieu allégorique avoit été créé par les prêtres pour être le gardien de l'année solaire de 365 jours, le type du cycle de 25 ans, & le symbole de l'inondation.

LETTRE XIX, page 195.

De Mnevis & Onuphis, taureaux sacrés de l'ancienne Egypte.

Mnevis & Onuphis furent consacrés au soleil. Le culte du premier remonte à la plus haute antiquité, & l'on ne peut assigner l'époque où il a commencé. Le second, nourri dans le temple d'Apollon à Hermunthis, ne jouit pas d'une grande célébrité, s'il faut en juger

DES MATIERES. 303

par le silence des historiens. Apis consacré pour conserver la mémoire d'anciennes observations devint fameux, & fit oublier les deux autres.

LETTRE XX, page 199.

Du Sérapis terrestre, divinité symbolique qui avoit rapport au Nil.

Le Sérapis terrestre fut regardé par les Egyptiens comme la divinité qui présidoit à la crue des eaux. Un nilomètre de bois divisé en coudées étoit son emblème. On célébroit une fête en son honneur au commencement de l'inondation. Les prêtres nommoient le nilomètre *Sari Api, colonne du mesurage*. Ils le tiroient du sanctuaire lorsque l'eau commençoit à croître, le renfermoient lorsqu'elle baissoit. Telle fut l'origine de cette divinité emblématique que les Grecs appelèrent Sérapis.

LETTRE XXI, page 205.

D'Anubis, divinité symbolique des Egyptiens.

Anubis eut en Egypte des temples, des pré-

tres, & l'on bâtit une ville en son honneur. Sa statue portoit une tête de chien, & cet animal devenu son image vivante lui fut consacré. Ce Dieu allégorique inventé par les astronomes, représentoit l'horison: voilà pourquoi on le regarda comme le compagnon inséparable d'Osiris & d'Isis. Il étoit appelé dans la langue sacrée leur fils illégitime, parce qu'il n'est point lumineux par lui-même, & qu'il ne rend à la terre qu'une lumière empruntée.

LETTRE XXII, page 212.

De Typhon, divinité symbolique des Egyptiens.

Typhon fut regardé comme le mauvais génie. On lui consacra le crocodile & l'hyppopotame. On insultoit sa statue lorsque les maux dont on le croyoit l'auteur ne cessoient pas. Ce Dieu allégorique représentoit dans l'esprit des prêtres l'hiver & les effets funestes que le vent de sud & de sud-est causent en Egypte. La fable sacrée qu'ils publioient au sujet de Typhon, passa dans la Phénicie, la Grèce & l'Italie. Les physiciens & les poètes de ces peuples divers la revêtirent de nouvelles allégories, & l'accommodèrent à leur religion.

DES MATIERES. 305
religion. Cependant à travers les voiles dont
ils la couvrirent, on reconnoît encore son
origine.

LETTRE XXIII, page 226.

De Nephthys, divinité symbolique des Egyptiens.

Nephthys étoit dans la langue sacrée l'épouse
stérile de Typhon. Elle ne devint féconde
que lorsqu'Osiris eut commerce avec elle.
Ce mot dans le sens naturel désignoit les
plaines sabloneuses qui s'étendent entre le
Nil & la mer Rouge, & qui sont très-ex-
posées au vent de sud-est. Quand le fleuve
dans les années d'une crue extraordinaire s'y
débordoit, c'étoit l'adultère d'Osiris avec
Nephthys. *Thueri* ou *Afo*, reine d'Éthiopie,
regardée comme la concubine de Typhon,
désignoit le vent du midi, qui se joignant à
celui de l'est, formoit le *sud-est*, que les
Egyptiens redoutent le plus à cause de son
haleine brûlante, & des torrents de sables
qu'il roule sur l'Égypte.

L E T T R E XXIV , page 231

De Canobe , dieu préter du des Egyptiens.

Canobe , nommé par les Ecrivains du Bas-Empire Canope , étoit le pilote de Menelas. Il mourut sur le rivage de l'Egypte , & on lui dressa un tombeau. Ce lieu s'appeloit en Egyptien *Cahi noub* , terre d'or. On y bâtit une ville & des temples. Les Grecs trompés par cette dénomination , dirent qu'on les avoit élevés en l'honneur de l'étranger : c'est une erreur. Ruffin rapporte une longue fable par laquelle il prétend prouver que la divinité qu'on adoroit dans le temple de Canobe étoit une cruche , mais c'étoit simplement une offrande faite au Dieu du Nil , dont elle servoit à clarifier les eaux.

L E T T R E XXV , page 241.

De Thoth , divinité symbolique des Egyptiens , & regardé comme un homme célèbre par la plupart des Ecrivains.

Thoth fut regardé comme un homme extraordinaire par un grand nombre d'écrivains. Ils

DES MATIÈRES. 307

lui attribuent l'invention de tous les arts , de toutes les sciences , de toutes les institutions humaines , & lui donnent le nom de *Trismégiste* , ou de trois fois grand. Cela seul suffiroit pour démontrer que ce personnage étoit allégorique. *Thoth* signifie colonne en Egyptien , & comme on gravoit les ouvrages approuvés sur des colonnes , ils recevoient le nom général de *Thoth*. Les trois *Thoth* ou Mercure peuvent marquer la naissance , les progrès & la perfection des connoissances humaines.

LETTRE XXVI, page 256.

De la statue vocale de Memnon.

La statue de Memnon fut très-célèbre dans l'antiquité par le son qu'elle rendoit au lever du soleil. Les prêtres l'appeloient le fils du Jour. Homère célèbre le fils de l'Aurore vainqueur d'Antiloque. Ses interprètes & les poètes venus après lui , ont attribué ces expressions au Memnon Egyptien. C'est une erreur. La statue de Thèbes se nommoit Aménophis. Le Memnon qui vint au siècle de Troie beaucoup postérieur , fut envoyé de Suse par Teutam , roi d'Assyrie. La statue

vocale d'Egypte fut brisée par Cambyse. Le tronc cessa long-temps de rendre un son, & recommença sous les Ptolemées. Avant sa disgrâce elle proferoit les sept voyèles. Les prêtres qui nommoient le cours harmonique des sept planètes *la musique céleste*, & qui leur avoient consacré les voyèles, appelèrent cette statue l'image du soleil, & le cousin d'Osiris, parce qu'elle prononçoit les sept voyèles qui composent *la musique terrestre*: Son nom *Ame nouphi*, apprendre une bonne nouvelle, lui avoit été donné, parce que c'étoit à l'équinoxe du printemps, chère aux Egyptiens, qu'elle les prononçoit.

LETTRE XXVII, page 274.

Réflexions sur le culte des Egyptiens.

Les Egyptiens n'avoient que deux dogmes dans leur religion; celui d'un Dieu créateur, & celui de l'immortalité de l'ame; tout le reste étoit allégorique. Ce culte se conserva pur & sans tâche dans l'intérieur des temples. Mais l'obligation où l'on étoit de se servir de figures représentatives avant l'invention des lettres, porta peu-à-peu les peuples à les adorer, ce qui arriva lorsque l'écriture

DES MATIÈRES. 309

plus facile leur eut fait oublier le sens des hiéroglyphes. Les dieux de Laban n'étoient que des hiéroglyphes dont il avoit perdu le sens ; il les adora parce qu'ils lui venoient de ses pères , & qu'il ne les comprenoit plus. La même chose arriva en Egypte.

LETTRE XXVIII, page 281.

Observations sur les Hiéroglyphes.

Les hiéroglyphes sont la première langue écrite des hommes. Leur antiquité remonte avant le déluge. On en avoit perdu l'intelligence sous les monarques du Bas-Empire. Le moyen de la recouvrer seroit de savoir parfaitement la langue des Cophtes , qui est l'ancien Egyptien vulgaire , de s'élever par elle à la connoissance du dialecte sacerdotal dont on se servit pour traduire les hiéroglyphes , & que l'on retrouve sur les monumens Egyptiens. On pourroit aussi tenter un voyage au temple de Jupiter Ammon , habité par une colonie Egyptienne , & qui a probablement conservé son ancienne langue ses livres , & l'intelligence des hiéroglyphes.

T A B L E

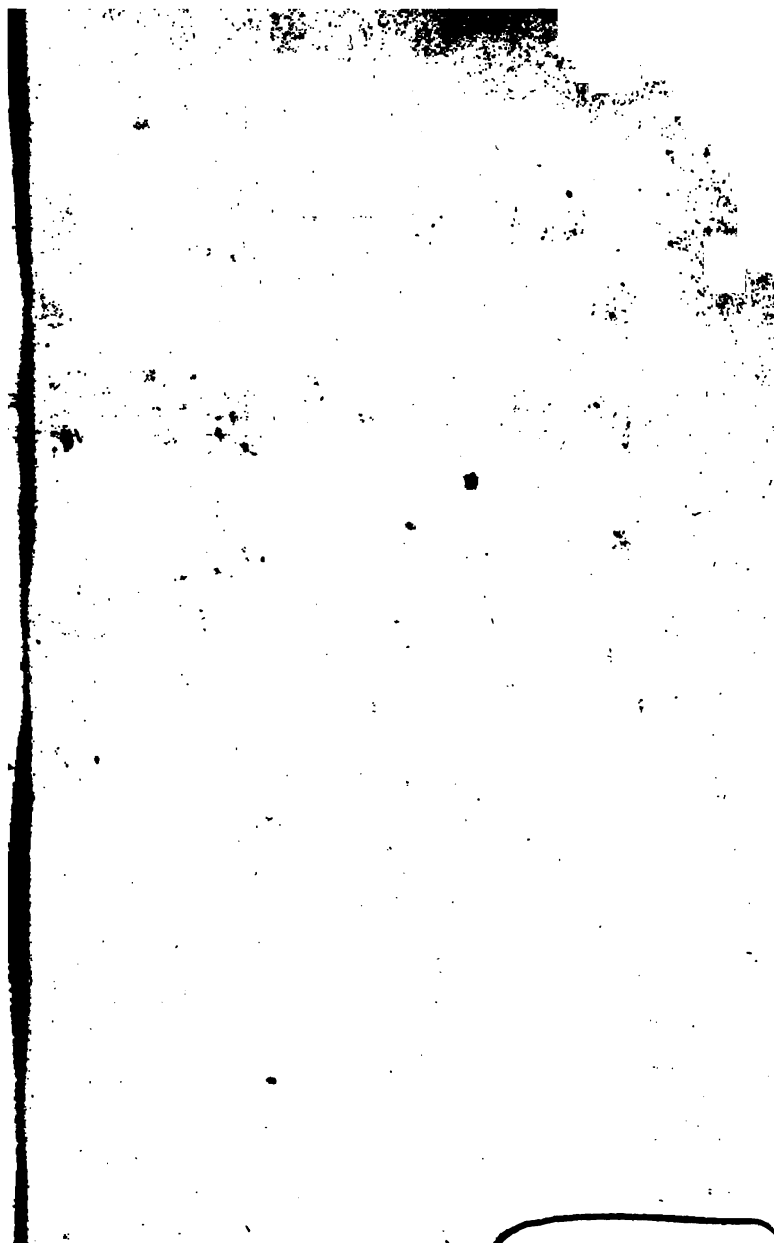
LETTRE XXIX, page 286.

*Plan d'un voyage intéressant, & qui n'a jamais
été fait.*

Parcourir le grand lac de *Menzalé* en bateau.
Examiner les ruines qui se trouvent dans ses
îles. Visiter *Peluse*, *Farama*, les Oasis, res-
ter à *Siène* pour chercher le puits du solst-
ice, & vérifier l'ancienne observation des
Egyptiens. Parcourir l'intérieur de l'*Yemen*,
y recueillir des connoissances & des manu-
crits. Se rendre à la *Mecque* : y demeurer
pendant le temps du pèlerinage, & rappor-
ter de cette ville & de *Médine* des ouvra-
ges & des connoissances inconnues en Eu-
rope. Traverser l'*Arabie pétrée* & déserte,
& séjourner à *Damas*, d'où l'on retourneroit
en Europe.

Fin de la Table du troisième Volume.

J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR,
RUE SAINT-JACQUES.



STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days .

DATE DUE

F/S JUN 30 1994
JUL 21 1999

Stanford University Libraries



3 6105 004 925 314

3Q4563

